
Mémoire de fin d'études : "Le régionalisme critique en Franche-Comté. Voyage à travers une identité dans le Haut-Doubs"

Auteur : Franchini, Grégoire

Promoteur(s) : Dawans, Stephane; Tieleman, David

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9123>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LE RÉGIONALISME CRITIQUE EN FRANCHE-COMTÉ

Voyage à travers une identité dans le Haut-Doubs.

Travail de fin d'études présenté par Grégoire FRANCHINI en vue de l'obtention du grade de
master en Architecture.

Sous la direction de Monsieur Stéphane Dawans et Monsieur David Tieleman.

Axe de recherche : Patrimoine, Culture et Transmission



Université de Liège - Faculté d'Architecture

Année académique 2019-2020

Note à lire attentivement : ce mémoire a été conçu en prenant compte le verso de chaque feuille. Il se lit tel un livre ouvert. Pour un affichage numérique PDF optimal, réglez l’affichage sur « Deux pages » et activez « Afficher la page de couverture en mode Deux pages ».

Pour optimiser encore plus l’affichage cochez « Mode Lecture ».

Pour une impression papier, cochez « Imprimer en recto/verso ».



UNIVERSITE DE LIEGE – FACULTE D’ARCHITECTURE

LE RÉGIONALISME CRITIQUE EN FRANCHE-COMTÉ

Voyage à travers une identité dans le Haut-Doubs.

Travail de fin d’études présenté par Grégoire FRANCHINI en vue de l’obtention du grade
de Master en Architecture

Sous la direction de : Monsieur Stéphane DAWANS & Monsieur David TIELEMAN

Année académique 2019-2020

Axe de recherche : Patrimoine Culture et Transmission

*“ Peut-être sera-t-il possible de
l'humanité entière en une seule
cela, la science n'aura-t-elle p
contrôle de l*

*réaliser ce rêve ultime : réunir
communauté. Cependant, avant
pas définitivement échappé au
l'homme ? ”*

Tadao Ando.

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier très chaleureusement mon promoteur Monsieur Stéphane Dawans, pour tout le temps qu'il m'a consacré pour l'élaboration de ce travail, depuis que nous l'avons fait naître ensemble dès mon entrée en Master, jusqu'à l'aboutissement de celui aujourd'hui. Je le remercie encore, pour m'avoir partagé son point de vue sur la recherche, l'architecture et bien d'autres choses qui m'étaient alors jusqu'ici inconnues. *Merci !*

Je tenais également à remercier mon co-promoteur Monsieur David Tieleman, pour la disponibilité qu'il a démontrée envers mon travail malgré sa fonction de Vice-Doyen. Je le remercie encore pour le savoir qu'il m'a transféré à travers son enseignement et ses cours de méthodologie que j'ai suivi ma deuxième année de Master. *Merci !*

Je remercie bien entendu tous les intervenants qui ont participé de loin ou de près à l'élaboration de ce mémoire. Je pense notamment aux architectes francs-comtois que j'ai interviewé et qui m'ont accordé un petit peu de leurs temps, Madame Céline Bôle, Monsieur François-Xavier Cahn, Monsieur Philippe Donzé, Monsieur Bernard Quirot. Je pense également à tous les membres du groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain », qui ont joué le jeu de mon analyse et qui a porté ses fruits par la suite. *Merci !*

Je tiens aussi à remercier l'association « Semons l'Espoir » pour leur accueil lors de mon entretien avec François-Xavier Cahn et la gentillesse de m'avoir fournis quelques documents de la Maison des Familles de Franche-Comté. *Merci !*

Je tiens encore à remercier mes relecteurs, Hugo Bonfond, Charlotte et Émilie Ducourtieux, Adéline Franchini, Elyse Moiny et Roman Muzikantov, qui ont su déceler toutes mes erreurs de rédaction. *Merci !*

Je remercie finalement tous mes proches et tous mes amis qui ont su m'apporter le soutien nécessaire durant ce travail de recherche et de rédaction si enrichissant, marqué en fin de course par la pandémie de Covid-19. *Merci !*

Merci encore à tous ceux que j'aurais pu oublier dans cette liste !

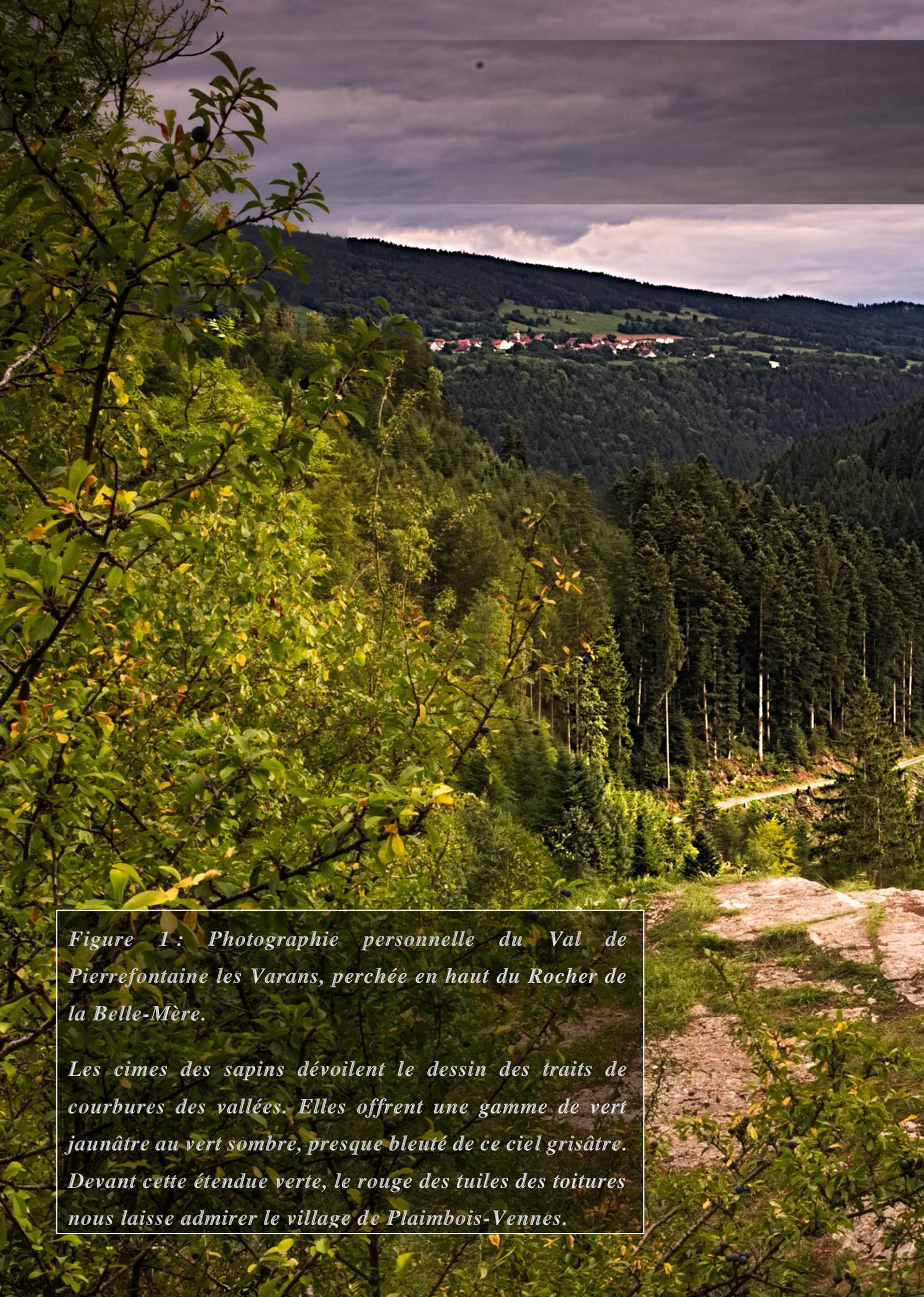


Figure 1 : Photographie personnelle du Val de Pierrefontaine les Varans, perchée en haut du Rocher de la Belle-Mère.

Les cimes des sapins dévoilent le dessin des traits de courbures des vallées. Elles offrent une gamme de vert jaunâtre au vert sombre, presque bleuté de ce ciel grisâtre. Devant cette étendue verte, le rouge des tuiles des toitures nous laisse admirer le village de Plaimbois-Vennes.

PRÉAMBULE



*Figure 2.1 : Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



Bien que mon travail se soit déroulé lors de mes deux années de Master de la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège, il découle d'une volonté plus profonde.

Étant Franc-Comtois de naissance et plus particulièrement Doubiste, cette volonté d'étudier l'environnement de ma région natale émane dès mon plus jeune âge. De plus, la richesse et la diversité des paysages ont révélé un désir certain de consacrer mon travail sur la région de Franche-Comté. Grâce à mon parcours universitaire et à l'aide de mon promoteur et co-promoteur, Mr. Stéphane Dawans et Mr. David Tieleman, j'ai pu satisfaire cette profonde envie au travers de cet exercice de recherche et de rédaction de ce mémoire de fin d'études. Ainsi, ce travail conséquent permettra de clôturer ma formation à l'Université.

Dès mon arrivée à la faculté, mon sujet a été motivé suite à des observations de caractères assez anecdotiques. De plus, par mon apprentissage, lors de ces cinq dernières années j'ai pu observer un « fossé » entre ce la théorie apprise à l'école et la réalité sur place et notamment dans ma région. Ce n'est pas tant un fossé entre théorie et pratique ou entre principe et réalité (même s'ils existent). À mon sens, le terme « fossé » est utilisé pour évoquer une cassure culturelle entre deux mondes : celui des architectes et celui du grand public que nous côtoyons tous les jours et dans lequel l'architecture, au sens large du terme, s'inscrit. Ce décalage observé, notamment dans ma région, a nourri ce désir d'approfondir mon sujet. La Franche-Comté a constitué un exemple certain pour mon travail.

Pour me rapprocher de ma volonté initiale, et non pas d'une volonté conservatrice, perçue par certains comme une arme de manipulation renvoyant à des opinions politiques douteuses, il me semblait intéressant de développer le caractère culturel d'identité que l'architecture pouvait renvoyer dans le cadre de ma région natale. Ainsi, le « régionalisme critique » constitue un thème évident étant donné le caractère de résistance que l'architecture adopte dans ce mouvement. Nous y reviendrons plus tard.

De ce fait, j'entreprends une longue période de recherches bibliographiques afin d'appréhender au mieux ce concept. Ce qui m'a permis, d'une part, de rencontrer des architectes francs-comtois, avec lesquels nous avons échangé lors d'interviews, d'autre part, de réaliser une étude de cas via un groupe créé sur Facebook. Pour cela, j'ai dû faire preuve d'une organisation rigoureuse concernant mes retours en Franche-Comté et, ainsi, mettre à profit mon temps pour réaliser mes interviews, et ce même pendant les vacances académiques ou les semaines de blocus.

Par ailleurs, durant cette année académique 2019-2020, j'ai choisi de suivre deux cours de méthodologie en lien avec la sociologie avec mon co-promoteur Mr. David Tieleman pour obtenir un savoir supplémentaire en lien direct avec la matière. Dans le même temps, j'ai suivi l'atelier d'option « Connaissance, conservation et restauration du patrimoine ». Ces initiatives ont permis d'avoir une approche complémentaire pour mon sujet et ont été pleinement bénéfiques pour mon travail.

Tout au long de cet exercice, j'ai très vite réalisé que la recherche n'est pas un chemin rectiligne sans encombre et que l'exposition de l'enseignement théorique dans des cas pratiques (surtout avec un sujet si délicat) perturbe les attentes que nous nous imaginions au commencement. Même si cette réalité paraissait difficile à accepter, ce n'était pas un mal pour autant. Elle a permis, au contraire, de nourrir ma réflexion.

Il faut noter que la dernière année fût impactée par la pandémie du Covid-19 qui marqua sans équivoque notre période académique dès début mars, nous obligeant au confinement. Moins impactantes que pour certains de mes camarades, les conséquences de la pandémie n'ont pas spécialement dérangé mon organisation de travail. Elles se sont légèrement faites ressentir lors de la rédaction de mon mémoire et à la fin des analyses sociologiques que j'avais commencées. Dès lors nous avons entamé une communication avec mes promoteurs à base d'échanges par mail et de vidéos conférences. J'ai été personnellement moins impacté par ces circonstances exceptionnelles vue que la plupart de la matière était déjà réunie. Cependant, le numérique ne remplaçant pas le contact humain, il serait faux de dire que la pandémie ne m'a strictement pas influencé. De plus, en conséquence de cette atmosphère si spéciale, il est certain que le confinement provoqua un impact sur le moral de chacun.

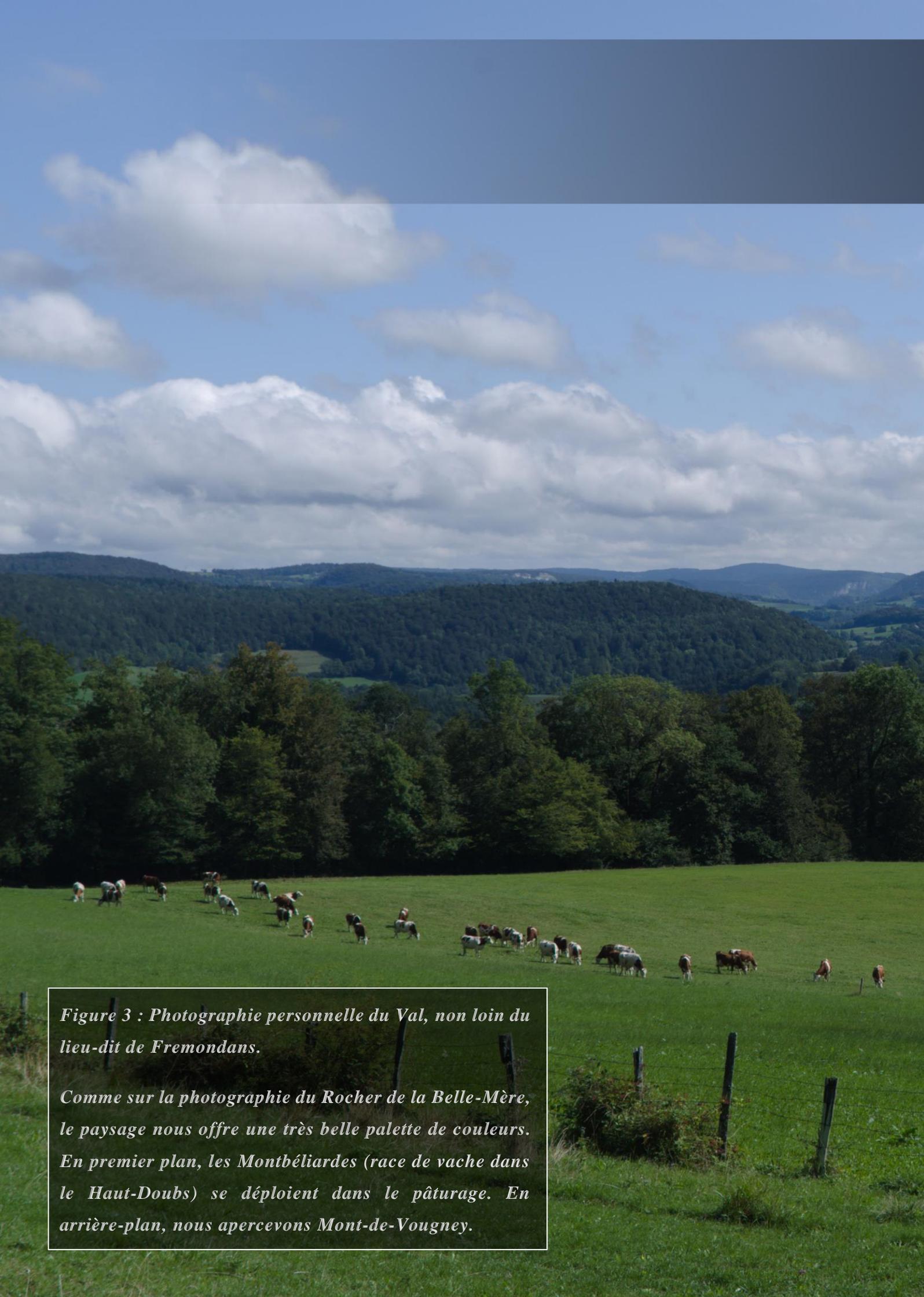


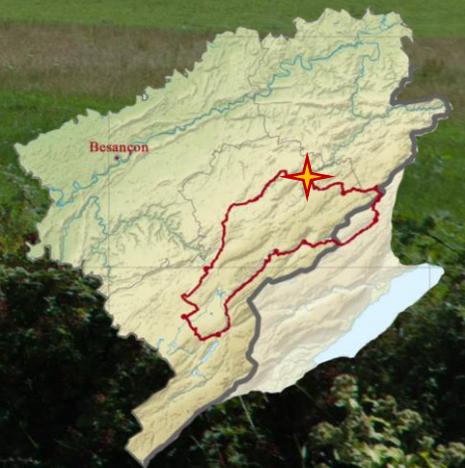
Figure 3 : Photographie personnelle du Val, non loin du lieu-dit de Fremondans.

Comme sur la photographie du Rocher de la Belle-Mère, le paysage nous offre une très belle palette de couleurs. En premier plan, les Montbéliardes (race de vache dans le Haut-Doubs) se déploient dans le pâturage. En arrière-plan, nous apercevons Mont-de-Vougney.

RÉSUMÉ



*Figure 2.2 : Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



Comme bien des régions aujourd'hui, la Franche-Comté semble vouer un intérêt particulier à protéger son identité culturelle ainsi que son patrimoine architectural. Cette volonté de conservation s'effectue dans un monde où la mondialisation et la globalisation ont « exercé une action d'usure et d'érosion aux dépens du fonds culturel », comme le souligne le philosophe Paul Ricoeur. Ainsi, nous faisons face à une modification constante de notre environnement en dépit de nos savoirs déjà établis.

Dès la nuit des temps, l'Homme a su dompter son environnement et s'adapter à son époque. La Franche Comté ne fait pas exception. Des premières traces du village au néolithique en passant par l'ère industrielle et jusqu'à nos jours, les Hommes ont su maîtriser les contraintes géographiques et climatiques de la montagne jurassienne, en innovant des systèmes ingénieux tenant compte directement de ces facteurs naturels. L'habitat en tient forcément compte. Nous y verrons alors se développer une architecture qui s'intégrera au fil du temps dans le paysage franc-comtois.

Qu'en est-il aujourd'hui en Franche-Comté ? Nous pouvons y observer un effort de préservation d'un témoin d'identité du territoire. Les projets de maisons cubiques dites « design » ou « au goût du jour » sont presque inexistantes ou alors très mal acceptés par les populations locales. Par conséquent, ces derniers s'intègrent difficilement dans le paysage Franc Comtois. En parallèle, des projets d'habitats contemporains prennent naissance, en se basant sur certaines caractéristiques des typologies des anciennes fermes comtoises. Ajouté à cela, libre aux architectes et à leur créativité, de développer une architecture innovante dans ce contexte. Nous pouvons alors parler ici d'un régionalisme critique qui allie subtilement marques de tradition et marques de modernité.

Cependant, au-delà d'un respect du paysage, de la typologie du bâti et de l'architecture, ne serait-ce pas une volonté de témoigner d'une identité locale propre aux Francs-Comtois dont l'architecture est l'un des modèles garantissant ce particularisme ?

« Présentées à l'association Semons l'Espoir, elles figent le maître d'ouvrage d'un marbre glacial. Que se passe-t-il ? L'architecture contemporaine serait-elle incomprise ? Non. Le volet culturel franc-comtois, celui du terroir, celui de la Franche Comté dans sa teneur d'origine était tout simplement oublié. »

(F. -X. Cahn, P. Domier, 2014, dans la Maison des Familles de Franche-Comté, pages : 3-4).

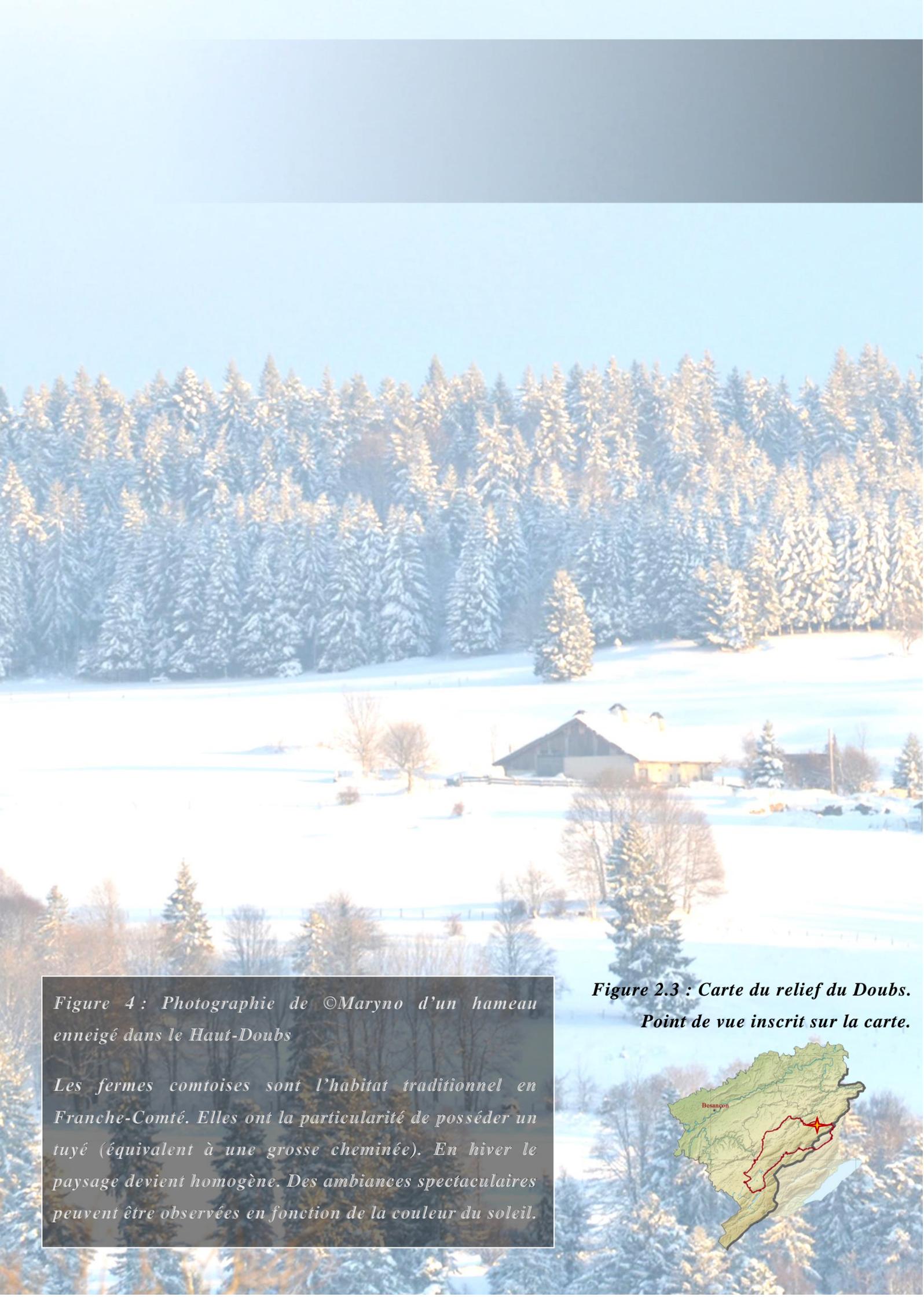


Figure 4 : Photographie de ©Maryno d'un hameau enneigé dans le Haut-Doubs

Les fermes comtoises sont l'habitat traditionnel en Franche-Comté. Elles ont la particularité de posséder un tuyé (équivalent à une grosse cheminée). En hiver le paysage devient homogène. Des ambiances spectaculaires peuvent être observées en fonction de la couleur du soleil.

**Figure 2.3 : Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.**



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	11
MÉTHODOLOGIE	14
1. L'ÂME DU LIEU : LES ARCHITECTES SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE	19
1.1 Une rencontre particulière	20
1.2 Une lecture du paysage	22
1.3 Un langage culturel de la matérialité	23
1.4 Le débat culturel de l'architecture	25
2. UNE RÉSISTANCE ENVERS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.....	32
2.1 Une stupéfaction soudaine de la part de Mr. Dornier	33
2.2 Une identité culturelle locale collective	34
2.3 La vision populaire de l'architecture contemporaine.....	38
2.4 Une résistance d'ordre matérielle.....	52
3. LE RÉGIONALISME CRITIQUE CHEZ LES FRANCS-COMTOIS	59
3.1 Une rédemption fulgurante du maitre de l'ouvrage	60
3.2 Le terroir Franc-Comtois	63
3.3 La matérialité Haut-Doubiste sur le massif jurassien	66
3.4 Régionalisme critique versus régionalisme sentimental	69
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE	73
ICONOGRAPHIE.....	78



Figure 5 : Photographie personnelle du Val de Biaufond, près de Fournet Blancheroche, côté France.

Les crêtes rocheuses sont habillées par une chevelure de sapins et épicéas. Le Val de Biaufond permet d'atteindre la Suisse. En contrebas de la vallée se déploie la rivière du Doubs qui donne son nom au département et crée la frontière avec la Suisse.

INTRODUCTION



Figure 2.4 : Carte du relief du Doubs.

Point de vue inscrit sur la carte.

La question de l'art du lieu (Christian Norberg Schulz), du paysage (Thierry Paquot, Anne Cauquelin, Alain Roger...) et du régionalisme (Liane Lefaivre, Alexander Tzonis, Kenneth Frampton...), intéresse les théoriciens de l'architecture depuis les années 1980. Ainsi, le tournant du XXI^e siècle se caractérise donc par une sorte de refus de l'universalisme architectural radical et une volonté de concilier plus subtilement global et local ... Ce questionnement sous-entend un débat culturel sur le caractère identitaire que l'architecture renvoie. Ce qui peut questionner les revendications politiques de développement durable ... Le cas de la Franche-Comté permet de comprendre les fondements de ce débat encore d'actualité.

Le contexte s'interroge sur une mise en présence, que l'édifice permet de répondre selon différents choix (Franco La Cecla). En tant qu'acteurs sur le devant de la scène, les architectes doivent être sensibles aux caractères d'un lieu. Ces choix sont l'aboutissement d'un travail complexe de recherches et d'appréhension d'un lieu qui débouche sur la sévère décision d'un architecte face à une demande précise. Un lieu possède une âme pourvue d'une réelle présence et d'un langage propre qui sont sous-entendus culturellement dans la nature même de ce lieu (Christian Norberg-Schulz). On peut alors le réfuter, l'épouser ou même encore le révéler. Comment se positionnent les architectes francs-comtois face à ces aspects ? L'outil de la cartographie de concept développé par Félix Amélie, Kane Mary, Corbière Marc, Lesage Alain, Larrivière Nadine permettra de tirer une visualisation plus claire du positionnement des architectes.

C'est dans un souci certain de respecter la culture et les gens, que l'architecte que je compte devenir, s'intéresse à son terroir. Non pas dans une logique de revendication régionaliste suspecte, mais dans celle d'un respect des valeurs sociales. C'est pourquoi, nous aborderons alors les thèmes évoqués par les cahiers de la recherche architecturale et urbaine. Notamment, le cahier numéro 20/21 de 2007 consacrés à l'espace anthropologique, révèle un intérêt certain aux questions d'identité (Carmen Popescu).

« L'architecture serait ainsi doublement liée au concept d'identité, jouant simultanément le rôle d'instrument et de convoyeur. [...] Ainsi, le concept d'identité apparaît semblable à un jeu de miroirs [...] qui renvoient à un sens transcendant la matérialité de la construction. » (Popescu Carmen, I comme Identité dans Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine 20/21, Paris, Editions du Patrimoine, 2007).

Originaire de Franche-Comté, il me semblait intéressant de corréler ce questionnement actuel avec ma région. En effet, cette dernière est caractérisée par un terroir très marqué tant sur le plan culturel, social, culinaire qu'architectural ...C'est pourquoi cette corrélation se révèle enrichissante. De plus, il existe une bibliographie importante et captivante qui traite de l'architecture traditionnelle dans cette région. Il est donc nécessaire de comprendre, d'une part, comment la vie et l'habitat, se sont implantés en Franche-Comté, et d'autre part, de comprendre leurs évolutions dans le temps. Par conséquent, il est important de s'imprégner des valeurs franc-comtoises. C'est pourquoi, nous mettrons brièvement en revue les premières apparitions des fermes comtoises, actuellement nommées ainsi.

Enfin, le point de vue populaire de l'architecture sera abordé grâce à l'outil de la cartographie de concept. Qu'en est-il des revendications de résistance face à l'architecture contemporaine ? Est-ce la résultante d'un phénomène de désintérêt vis-à-vis de l'architecture de la part des Français (Guy Tapie) ? Ou est-ce plus complexe que cela ? Nous mettrons, alors, en perspective les différents points de vue cités plus haut, afin de comprendre la nature de ce désintérêt que je préfère déjà appeler cassure. Ainsi, cette dernière sera confrontée à une forme de résistance architecturale, termes évoqués par Kenneth Frampton et par ses prédécesseurs, Liane Lefavre et Alexander Tzonis. Ils parlent alors de « régionalisme critique ». Il convient à cette fin d'illustrer cette locution au travers de ma région natale, la Franche-Comté.



Figure 6 : Photographie personnelle du Lac de Biaufond, près de la frontière Suisse, côté France.

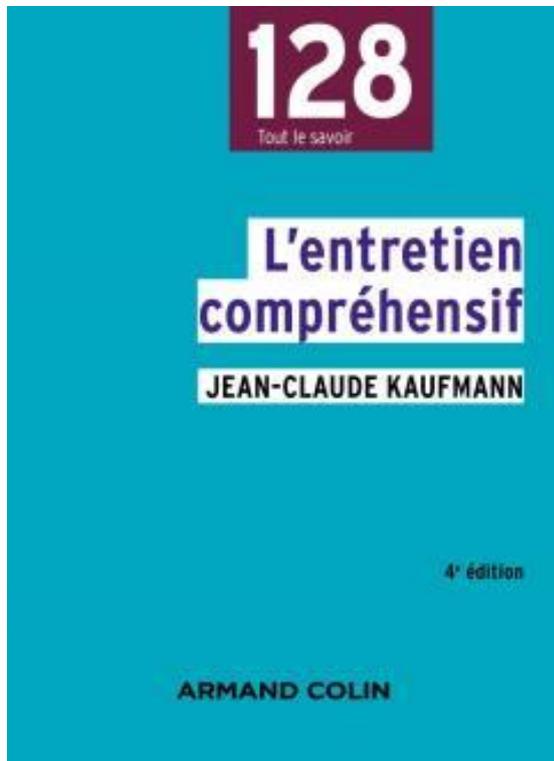
Le lac de Biaufond correspond à une poche créée à cet endroit par le Doubs. En reflétant le ciel, l'eau donne une profondeur au lieu. Ce lac symbolise l'entrée de la frontière avec la Suisse. Le cliché est réalisé côté France, mais nous observons des habitations suisses.

MÉTHODOLOGIE



*Figure 2.5 : Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*





En haut, figure 7 : la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon de François-Xavier Cahn, 2014.

Photographie réalisée par ©Alexane Alfaro, consultable sur le site de la commune de Besançon :

<https://www.macomune.info/la-maison-des-familles-au-chu-de-besancon-veut-sagrandir-174634/>

A gauche, figure 8 : photo du livre de couverture de l'ouvrage « L'entretien compréhensif » de Jean-Claude Kaufmann, 4^e édition, édition Armand Colin.

Domaine d'étude

Afin d'aborder le sujet de mon questionnement, j'ai développé mon plan d'écriture en fonction du projet de la maison des familles de François Xavier Cahn de Besançon (cf. fig. 7). En effet, c'est un projet récurrent à mon étude qui a su la faire débiter, telle une des anecdotes évoquées au début de ce travail, prémisse d'un développement plus complexe. Il donne également le cadre de mon étude qui s'intéresse à ma région natale de Franche-Comté. Il a été un des supports de ma recherche sociologique comparative entre architecte et groupe de résistance. Il est alors évident de prendre l'élaboration de ce projet comme support à ma rédaction.

Il ne s'agira pas là de donner une description sommaire de cet édifice, en ne s'arrêtant qu'à une étude de cas du bâtiment. Il sera le fil rouge de l'écriture du rapport de mon étude. Cette recherche est donc plus vaste que cette construction.

Mais à travers son histoire, je vais recréer la mienne pour retranscrire mon étude en y intégrant des apports théoriques et analytiques tout le long du récit. Ces apports traiteront de la question du paysage, de l'identité, du régionalisme critique et de ces concepts transcendants dans son état de l'art actuel. De manière plus empirique et pour appuyer le motif de mon travail, une analyse d'interview d'architecte franc-comtois et une analyse de groupe Facebook relatant une résistance vis-à-vis de l'architecture contemporaine seront glissées dans l'étude.

Outils d'analyses

Sur base des questionnements introductifs, il est pertinent de comparer l'avis sur le sujet des architectes franc-comtois avec l'avis de personnes qui sont à fortiori contre l'architecture contemporaine. Le fonctionnement de cette analyse se base sur une lecture identique de deux procédés différents.

Dans un premier temps, l'avis des architectes est récolté sur base d'entretien compréhensif. Cette méthodologie d'entretien est décrite dans le livre de Jean-Claude Kaufmann « L'entretien compréhensif » (cf. fig. 8). Il se base sur le principe d'une adaptation totale de l'intervieweur en fonction de l'interviewé et de sa compréhension complète. C'est un type d'entretien qui s'apparente plus à une discussion entre deux personnes mais c'est une discussion pertinente et intelligente, complètement gérée par l'intervieweur. L'essentiel d'un entretien compréhensif est dégagé en post-interview, après analyse du matériau acquis.

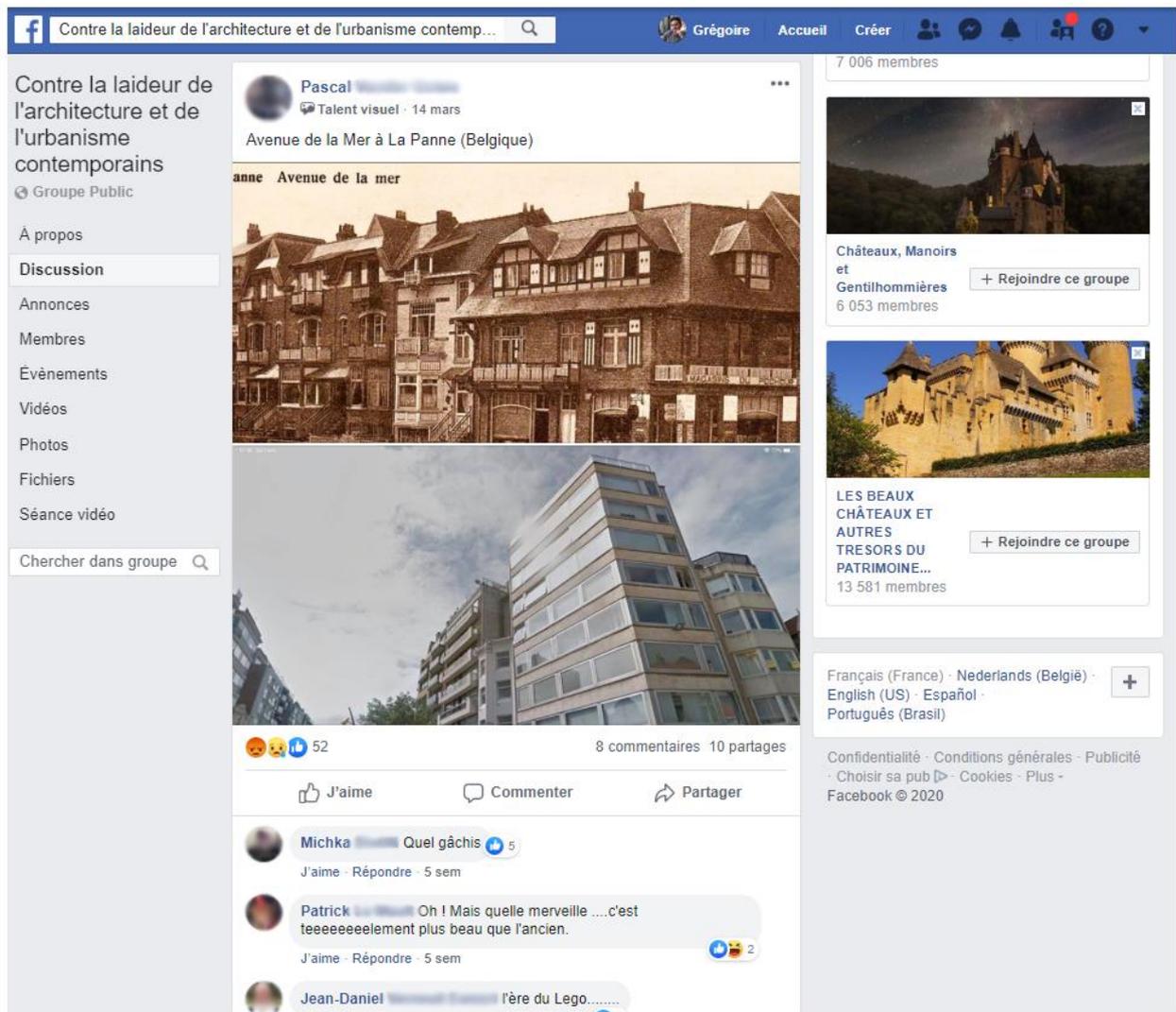


Figure 9 : Capture d'écran d'une publication type sur le groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ».

Ils comparent deux situations du même endroit à deux époques différentes à la Panne en Belgique. Les réactions démontrent bien la colère qui en ressort contre l'architecture contemporaine (et moderniste pour notre exemple) des membres de ce groupe Facebook.

Le choix des bureaux a été réalisé en fonction de leurs secteurs d'activités privés ou publics, pour couvrir l'ensemble des missions qu'un architecte peut réaliser. Ils sont au nombre de quatre. Il s'agit de :

- Céline Bôle, architecte Diplômé Par Le Gouvernement (DPLG) à Pierrefontaine les Varans ;
- François Xavier Cahn, architecte à la retraite, maître d'œuvre de la Maison des Familles de Besançon ;
- Philippe Donzé, architecte DPLG, professeur au Swiss Design Center de Lausanne ;
- Bernard Quirot, architecte DPLG à Pesmes.

Dans un second temps, à l'ère de la communication dématérialisée, je vais également dégager l'avis de personnes émanant du groupe Facebook qui sont « contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain » (cf. fig. 9). Ce groupe Facebook est accessible via le lien suivant : <https://www.facebook.com/groups/8839417724/>.

Ces avis sont recueillis à la suite de publications personnelles de projets contemporains sur ce groupe. Ces projets ont été sélectionnés comme étant reconnus à l'unanimité dans le monde de l'architecture contemporaine. Ils sont au nombre de 10.

De plus, le choix s'est orienté vers des projets qui peuvent être qualifiés de régionaliste critique (N=8) ou non (N=2) en fonction de leur auteur. Un éventail large de matérialité de parement a permis de spécifier encore plus le choix des projets. Cela dispense le biais d'une unique matérialité. Nous retrouvons des projets en béton (N=5), en bois (N=4), en métal et verre (N=1). Sept projets sont conçus par des architectes reconnus mondialement, les trois restants sont conçus par des architectes franc-comtois et qui ont été interviewés dans le cadre de mon travail.

Les différents projets ont été publiés sur le groupe un à un au nombre de trois par semaine pendant trois semaines. Le dixième projet a été posté le lendemain de la neuvième publication. Les informations ont été recueillies chaque semaine suivante.

Voici la liste des projets :

- L’Eglise de la Lumière à Osaka de Tadao Ando ;
- Le Temple Komyo-ji à Ehime de Tadao Ando ;
- La Maison de Santé de Vezelay de Bernard Quirot ;
- La réhabilitation de la Mairie de Chaucenne de Bernard Quirot ;
- La Maison des Familles de Besançon de François Xavier Cahn ;
- L’Arbre Blanc de Montpellier de Sou Fujimoto ;
- La fondation Louis Vuitton à Paris de Frank Gehry ;
- L’Opéra de Sydney de Jørn Utzon ;
- La House Luzi à Jenaz de Peter Zumthor ;
- Les thermes de Vals de Peter Zumthor.

L’analyse de ce matériau s’appuie sur le concept de *Group Mapping*. Félix Amélie, Kane Mary, Corbière Marc, Lesage Alain, Larrivière Nadine ont décrit parfaitement comment réaliser un *Group Mapping* dans un ouvrage intitulé « La cartographie de concepts, une représentation visuelle et spatiale pour décrire les ressources résidentielles en santé mentale » (cf. fig. 10).

Cet outil permet de comprendre plus facilement des concepts abstraits et complexes par la création de forme dans un espace en deux dimensions. Il permet également de repérer les divergences et les similitudes dans les différents groupes étudiés.

C’est un outil qui s’utilise normalement en réalisant des focus groupes, ce qui n’est pas le cas du domaine d’étude ici. De plus, il demande l’utilisation de pro logiciel complexe et onéreux comme le pro logiciel *Concept System*. Faute de moyen, une réadaptation de cet outil était nécessaire.

Pour l’étude des cas, la création de la cartographie de concept se fit alors manuellement à l’aide du logiciel Excel. Les entretiens ont été analysés selon une grille de concept retranscrite en graphique sur Excel. Cette grille de concept profile plusieurs termes : culture, identité, pittoresque, patrimoine, paysage, vernaculaire, authenticité, matérialité, terroir, « *genius loci* », modernité. Ces concepts ont été choisis en fonction du propos développé plus théoriquement autour du régionalisme critique. Ce sont des concepts transcendant à celui-ci qui permettent de le définir pleinement.

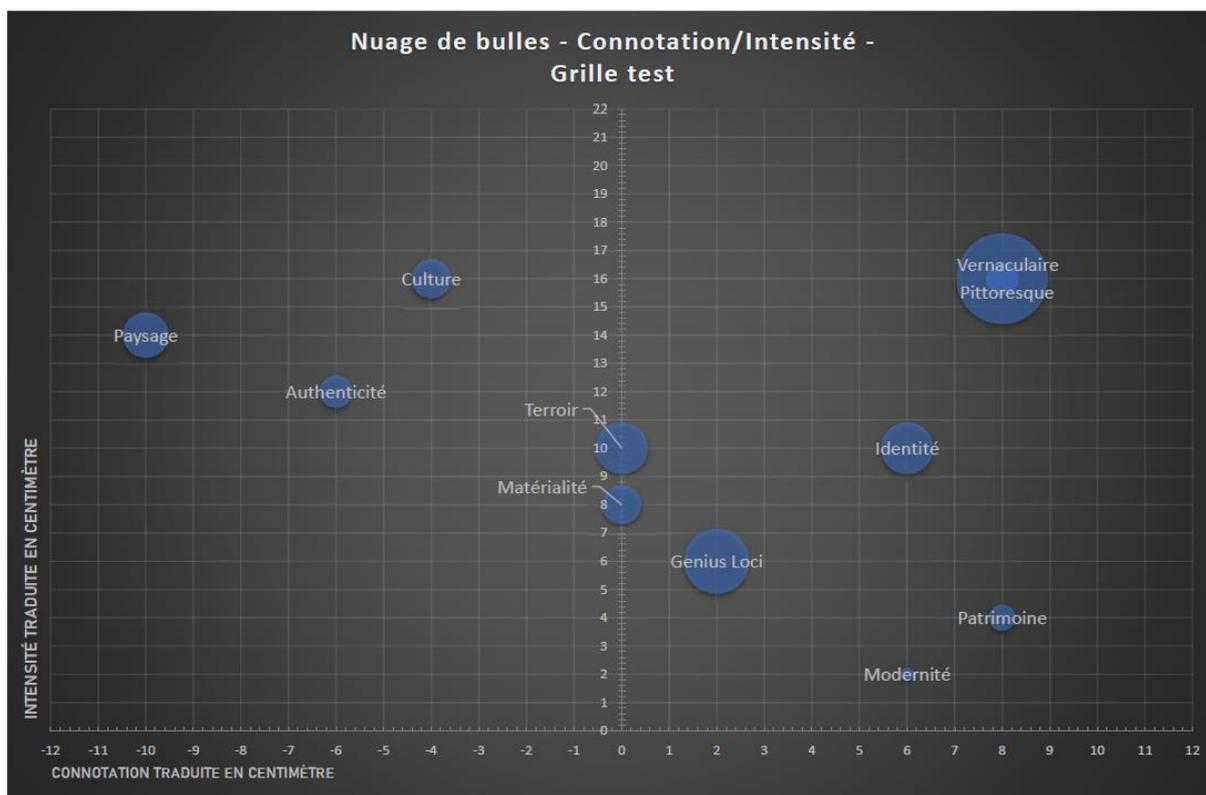


Figure 11.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse d'une grille de test fictive.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	6	-2	8
Identité	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	8	3	5
Pittoresque	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	5	4	8
Patrimoine	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	4	4	2
Paysage	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	7	-5	7
Vernaculaire	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	14	4	8
Authenticité	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	5	-3	6
Matérialité	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	6	0	4
Terroir	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	8	0	5
Genius Loci	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	10	1	3
Modernité	Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.	2	3	1

Nuage de bulles - Connotation/Intensité - Grille test

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 11.2 : Tableau d'analyse résultant d'une grille de test fictive.

Ci-contre, c'est un exemple de résultat créé à partir d'une grille de test fictive (cf. fig. 11.1 & fig. 11.2). Une annotation est fournie en guise de remarque personnelle pour quantifier par la suite la connotation et l'intensité. Respectivement, elle correspond dans un premier temps à la connotation, positive ou négative, ainsi que, dans un second temps, à l'importance, plus ou moins forte que l'architecte (ou le grand public) se fait du terme (ou de l'idée sous-jacente au terme). La connotation est cotée de -5 à 5 (-5 étant le plus négatif, et 5 le plus positif) et l'intensité est cotée quant à elle de 0 à 10 (0 étant le plus faible degré, 10 étant le plus fort degré). Ces résultats sont retranscrits en coordonnées X et Y afin de créer des points sur un graphique (X étant la connotation et Y l'intensité). Un facteur d'échelle doublant a été introduit ici pour une meilleure compréhension visuelle.

De plus, la fréquence est le nombre de fois que l'interviewé est revenu sur le terme (ou l'idée sous-jacente au terme). Elle permet quant à elle de donner une dimension plus ou moins forte au point (et donc au terme) qui y correspond. Elle est donc transcrite en rayon, qui permet aux points de devenir des cercles plus ou moins grand.

Le groupe Facebook est étudié sur cette même base de grille de concept. Quand d'un côté les grilles correspondent aux différentes analyses des entretiens effectués, les grilles ici correspondent à l'analyse des avis recueillis dans l'espace commentaire de chaque publication de projet sur le groupe Facebook. Une cartographie de concept synthèse de regroupement, a été réalisée en vue des résultats obtenus sur le groupe Facebook. Cela permet de comparer par la suite les avis émanant de groupes complètement différents et d'en tirer des conclusions.

Limites de la recherche

Mon étude se limite à observer le point de vue des différents partis dans le débat culturel sur la question de l'identité renvoyée par l'architecture. C'est-à-dire, les architectes et le grand public. Elle ne permet pas de juger la pertinence d'une œuvre ou d'un point de vue d'une manière ou d'une autre. Mon étude vient donc en complément de l'état de l'art sur cette question déjà posée auparavant et qui est toujours d'actualité. Elle ne permet finalement que d'éveiller la conscience de cette cassure culturelle en architecture dans le cas de la Franche-Comté. En d'autres termes, elle ne fera que constater l'état tenant dans cette région de France, en proposant des débuts de pistes pour des analyses futures plus approfondies.

CHAPITRE I - L'ÂME DU LIEU : LES AP

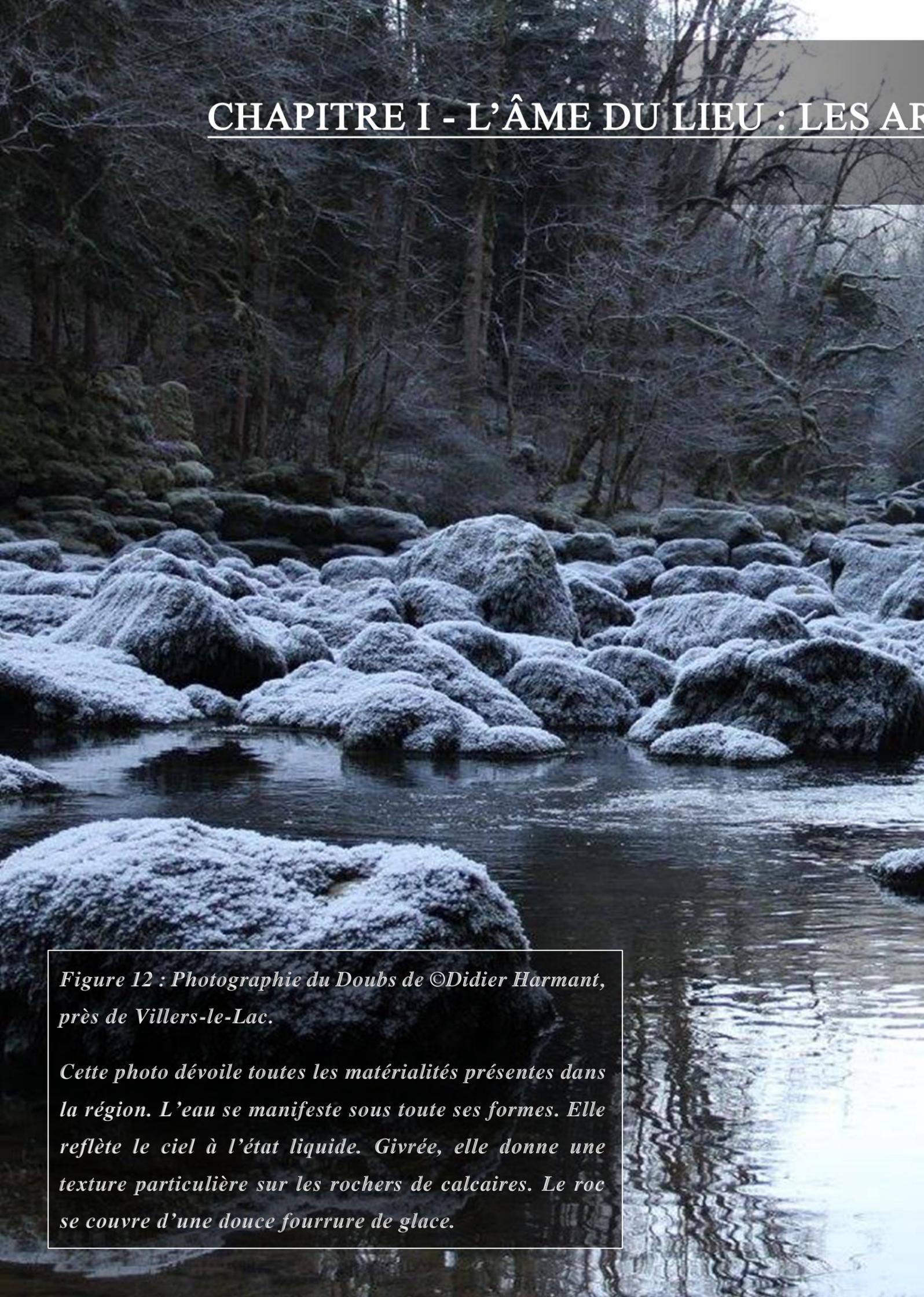
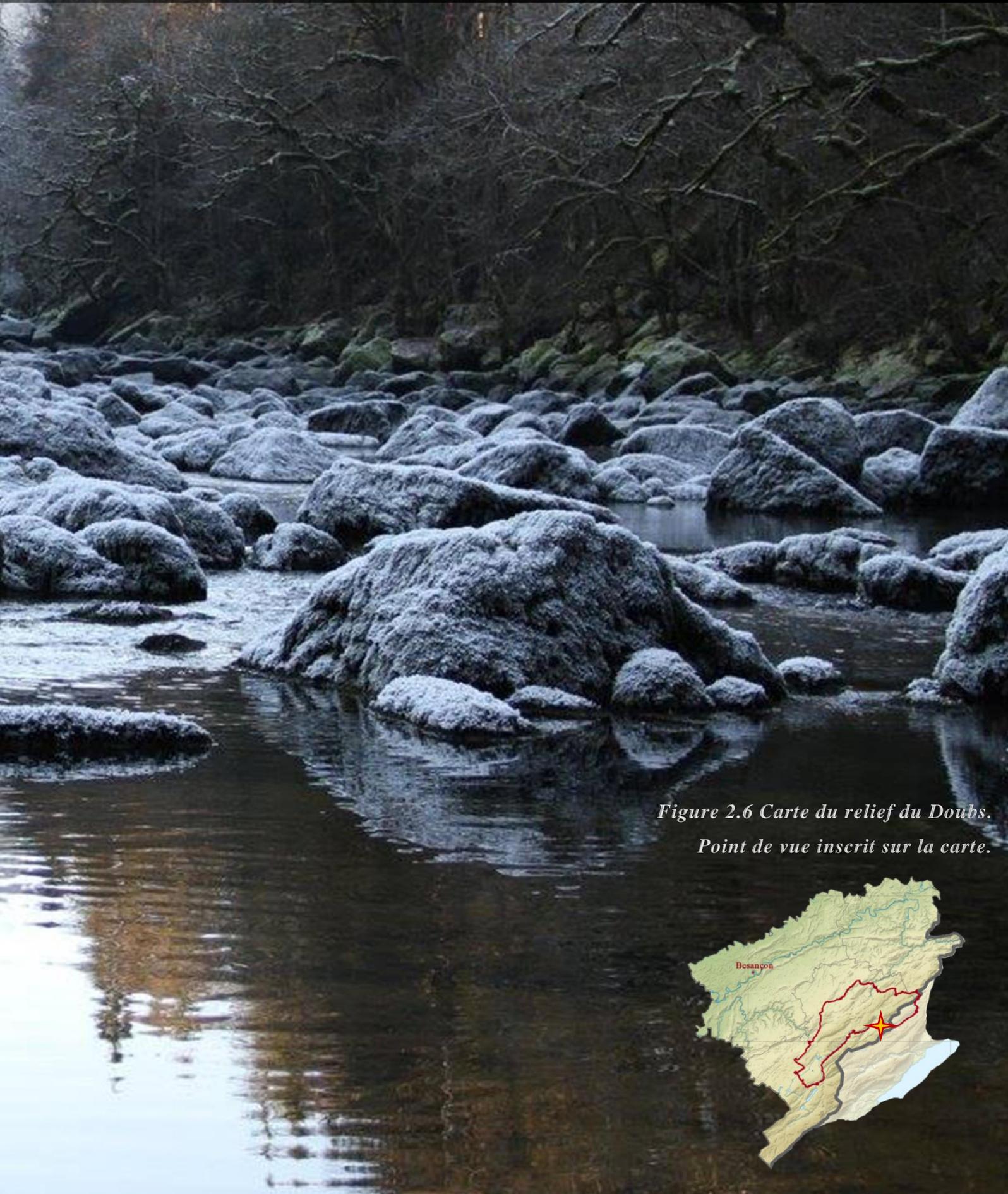


Figure 12 : Photographie du Doubs de ©Didier Harmant, près de Villers-le-Lac.

Cette photo dévoile toutes les matérialités présentes dans la région. L'eau se manifeste sous toute ses formes. Elle reflète le ciel à l'état liquide. Givrée, elle donne une texture particulière sur les rochers de calcaires. Le roc se couvre d'une douce fourrure de glace.

ARCHITECTES SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE



*Figure 2.6 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



⁽¹⁾ Définition du Larousse du terme
« intime » : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intime/43908>

⁽²⁾ Définition Wikipédia du club
internationale Rotary sur l'article
« Rotary International » :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Rotary_International

⁽³⁾ Logo consultable sur :
http://club.quomodo.com/trail_de_la_croix_du_dan/medias/semos-l-espoir.html

1.1 Une rencontre particulière

Si nous devons caractériser le projet de la Maison des Familles à Besançon de François Xavier Cahn en un mot, j'utiliserais le mot « intime ». Non seulement, dans son sens populaire en raison du lien qu'il a créé avec le maître de l'ouvrage Mr. Dornier, mais surtout dans son sens littéraire qui correspond à la réalité profonde de quelque chose (définition du Larousse⁽¹⁾).

En effet, François Xavier Cahn a su trouver l'essence même de ce qui anime ce projet au sens large du terme, et ce dès sa première rencontre avec Mr. Dornier, président de l'association « Semons l'Espoir » (cf. fig. 13).

Notre architecte est membre du club international Rotary (cf. fig. 14) qui est « le premier « club service » apolitique au monde qui encourage une haute éthique civique et professionnelle et œuvre pour faire progresser l'entente et la paix dans le monde » (définition Wikipédia⁽²⁾). Il rencontra le maître de l'ouvrage grâce au club et à l'aide d'une personne commune aux deux acteurs.

Il est important de remarquer ceci car la qualification « intime » que je donne au projet quelques lignes plus haut démarre dès cet instant. François Xavier Cahn est effectivement quelqu'un de naturellement attentionné même en dehors de sa fonction d'architecte. C'est pourquoi à la suite de la connaissance de l'histoire tragique sur le décès des deux filles de Mr. Dornier, il comprit que cette personne était animée par une même volonté d'entraide à visée réunificatrice. Il décida alors d'accepter la demande de ce dernier.



Figure 13 : Logo de l'association « Semons l'Espoir » présidée par Mr. Dornier⁽³⁾. L'association œuvre à aider les familles d'enfants malades, pris en charge par le CHRU Jean-Minjoz à Besançon.

⁽¹⁾ Dans son ouvrage « *L'art du lieu : architecture et paysage, permanence et mutation* », édition française du *Moniteur*, Christia Norberg - Schulz développe une approche du contexte en trois points : la présence, le langage et le lieu.

⁽²⁾ Kenneth Frampton établit lui aussi le lien entre architecture et lieu quand il parle « *d'architecture de résistance* ». Il emprunte à Martin Heidegger l'explication étymologique du terme allemand « *bauen* » qui renvoie à « *habiter* » dans le sens « *être* » dans un lieu bien défini. Ce lieu devient la base « *d'une architecture de résistance* ».

Je noterai ici qu'il s'agit d'une demande tout à fait exceptionnelle, spéciale qui donne naissance à la Maison des Familles. Même si cela sous-entend une recherche du moindre coût (avec au maximum, un travail associatif sur base de bénévolat), ce projet débuta sur des volontés humaines d'entraide et de compréhension de l'autre. Elle n'émane pas d'un appel d'offre ordinaire, où le client cherche le meilleur rapport qualité/prix parmi les multitudes d'offres. Plus qu'une relation d'architecte à son client, il y a une relation humaine entre deux individus.

Cela peut paraître anecdotique dans un premier temps, mais en creusant suffisamment profondément dans la compréhension de cette démarche, il est marquant que cela vienne établir les bases de ce caractère intime. Plus qu'un aspect économique entre offre et demande, François Xavier Cahn va développer un aspect beaucoup plus subtil, sensible et moral dans la compréhension de son futur ami, Mr. Dornier. Dès lors, il était déjà influencé inconsciemment sur la tournure qu'allait prendre son projet et au résultat qu'il allait obtenir.

Dans un second temps, François Xavier Cahn a su également être intime avec le lieu dans lequel son architecture émerge (pour le moins, jusqu'à la première esquisse). Je vais reprendre dans les sous-chapitres suivants, les points essentiels que l'architecte m'a confié lors de son interview en vue de la première esquisse. Il est notable dès à présent, que tous les aspects qu'il m'a décrits sont très similaires à ceux développés par Christian Norberg-Schulz dans son ouvrage visant « L'art du lieu »⁽¹⁾. On parle alors de « génie du lieu », « *genius loci* » qui renvoie aux émotions qu'un lieu peut évoquer.

Il ne s'agira pas de développer une définition parallèle et redondante de ce terme. Christian Norberg-Schulz nous donne l'éclairage nécessaire à la compréhension de cette locution. Pour mon étude, il est plus intéressant de se préoccuper de l'importance que les architectes donnent à ce terme (et aux termes sous-jacents), notamment ceux que j'ai interviewé, et ce à travers la première esquisse de la Maison des Familles. Il me semble essentiel de faire évoluer ce terme avant de nous intéresser à une possible résistance en vue de l'architecture contemporaine. En d'autres mots, il est nécessaire de replacer ce terme quand nous parlons « d'architecture de résistance »⁽²⁾ comme le définit Kenneth Frampton.



Ci-dessus, figure 14 : Photographie de ©Toufik-de-Planoise du CHRU Jean Minjoz à Besançon. Au premier plan, construction d'une nouvelle aile, bordée de parking. Au second plan, bâti existant du CHRU, fortement marqué par la pollution.

Ci-dessous, figure 15 : image Google Earth en vue 3D de la Maison des Familles de Besançon. Le projet paraît très singulier dans ce contexte de zone commerciale bétonnée. L'opposition entre un territoire plus rural derrière la colline et l'hôpital plus artificiel est observable. Le projet se déploie alors objectivement à cette frontière.



1.2 Une lecture du paysage

Le projet consistait en un programme particulier qui sortait de l'ordinaire de François Xavier Cahn : concevoir une maison des familles proche du Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU) Jean-Minjoz de Besançon (cf. fig. 14). Plus qu'un programme basique avec une liste de fonction et de surface à respecter, il fallait appréhender l'exceptionnelle demande. Ce n'était pas un simple hôtel, où l'on recevait des clients et pour lesquels on proposait une large gamme de services. Cette maison allait devenir un vrai lieu de recueillement pour les familles attristées ayant un proche malade. Un lieu où on se retranche sur nous-même mais collectivement avec des personnes qui vivent le même mauvais moment tragique. En effet, plus que de dessiner une simple chambre ou une grande cuisine collective, il fallait comprendre que cet édifice allait recevoir des personnes affligées « qui sont dans la galère », pour reprendre les termes de François Xavier Cahn.

Le projet devait s'implanter non loin du CHRU Jean-Minjoz. Cet édifice est une architecture hospitalière en béton, typique du XX^e siècle et qui s'implante en lisière de la ville de Besançon près d'une zone commerciale. Non loin se développe la banlieue de Planoise qui est un quartier résidentiel constitué essentiellement de barres d'immeubles.

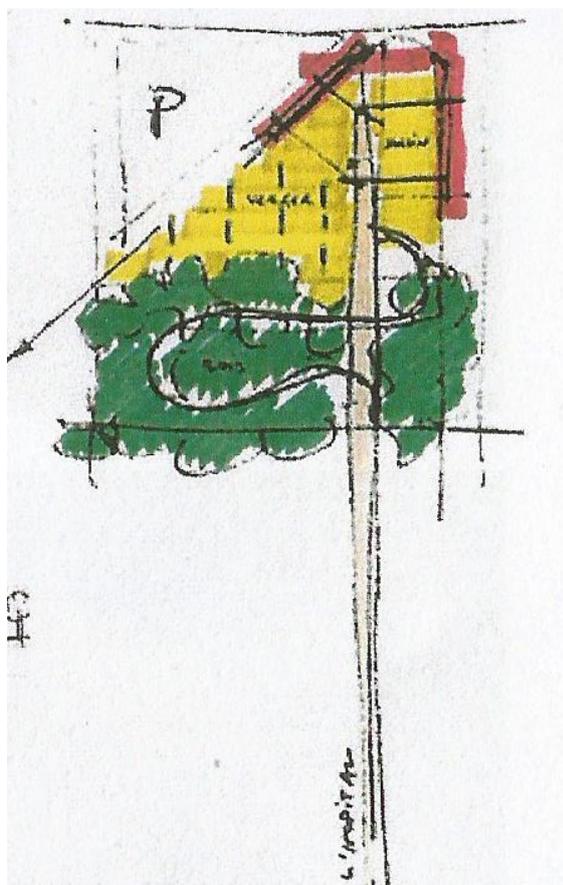
Le premier constat de François Xavier Cahn était qu'il fallait renverser la tendance de l'austérité qui régnait dans ce lieu. En effet, l'hôpital n'étant pas des plus chaleureux et sa matérialité en béton n'aidant pas, il fallait donc imaginer quelque chose de moins froid qui pouvait créer une dualité avec ce monde hospitalier.

Il aperçoit une colline, en face du CHRU qui semble propice à épouser son architecture. Elle est en frontière entre un espace bâti faussement minéralisé et un espace de caractère plus rural. Le plus important n'étant pas son bâtiment, mais plus l'espace vide entre l'hôpital et cette maison. Il veut alors y implanter un jardin dans lequel se déploie une promenade (cf. fig. 16 & fig. 17). Notre architecte est allé puiser dans le phénomène de pèlerinage dans la culture religieuse qui permet aux adeptes de s'émanciper. Plus tard l'idée du cloître apparaît, en lien avec le recueillement des religieux. On peut déjà observer l'apposition d'une marque culturelle, que le lieu permet de faire ressortir et compréhensible par tous.

Ainsi, on voit déjà apparaître une première forme de résistance dans la réflexion de notre architecte. Cette considération du lieu et du paysage environnant comme point de départ de sa composition est alors certaine. Mais cette résistance ne découle-t-elle justement pas de la



En haut, figure 16 : croquis perspectifs caractérisant l'idée du jardin réalisé par François Xavier Cahn. Elle est basée sur le croquis de la figure 17.



A gauche, figure 17 : croquis de François-Xavier Cahn pour projeter son idée de jardin. On aperçoit une possible forme du bâtiment (en rouge) qui déploie un verger (en jaune) et un jardin (en vert) dans lequel se déploie une promenade ainsi qu'un cheminement plus direct vers l'hôpital. Celui débouche en finalité sur la Maison des Familles.

prise en compte d'une inconsidération du lieu préalablement établie en vue du patrimoine moderniste qui y est érigé ? La « tabula rasa » de l'époque moderniste se fait extrêmement ressentir. Le lieu n'est alors considéré que comme un bac à sable vierge, exempt de toute irrégularité, sur lequel repose l'édifice. La vue satellite 3D de Google Earth peut nous en donner une idée (cf. fig. 15).

Dans son ouvrage « À quoi sert le paysage », Luc-Emile Bouche-Florin reconnaît le paysage comme un bien commun, qui s'impose à tous. Il est le reflet d'une identité culturelle commune établie. Pour l'instant, prenons pour argent comptant cette définition. Pouvons-nous alors déclarer que l'austérité qui règne dans ce lieu dont nous parle François Xavier Cahn, ne soit-elle pas le reflet d'une cassure culturelle entre l'architecture moderniste, rationalisée, globalisée et l'identité collective propre des individus ? Nous y reviendrons plus tard dans le chapitre II. Inconsciemment peut-être, son idée de jardin était déjà une tentative de renouer le lieu avec une identité culturelle commune, comprise par un plus grand nombre. Un jardin qui prend appui sur la colline et qui deviendrait un lieu de libération collective. En effet, il serait difficile qu'en tant que lieu de recueillement, l'individu ne puisse pas se projeter à travers celui-ci !

1.3 Un langage culturel de la matérialité

Il en était de même quand l'idée du cloître apparut. Ce concept arriva plus tard dans la réflexion, quand une première forme plus concrète du futur bâtiment commençait à émerger. Ce cloître allait devenir le lieu de recueillement au centre de la Maison des Familles. Il fallait donc créer une ambiance propre au lieu en continuité avec le sujet du jardin. Selon Bernard Quirot, les Hommes « restent sensibles à la qualité des espaces, des lumières et aux ambiances » (Bernard Quirot, lors de notre entretien, 2020). Il rajoute même plus tard que l'architecture contemporaine est souvent décriée de l'extérieur, mais plus souvent appréciée de l'intérieur. Je reviendrai sur ces propos dans le chapitre II. En outre, l'ambiance doit vraisemblablement parler à ceux qui utilisent le bâtiment. Surtout quand celui-ci supporte une telle fonction. La matérialité joue un rôle important dans l'ambiance qu'un lieu ou qu'un bâtiment peut renvoyer.

⁽¹⁾*Citation de Antoine Picon, émanant du chapitre nous renseignant sur le principe et la profondeur de « l'animation de la matière et de la matérialité » dans son ouvrage « La matérialité de l'architecture », page 56.*

⁽²⁾ *Citation tirée de l'article internet de Ghislain His « La matérialité comme récit ». Dans son article la matérialité est comparée aux différents langages. En outre, la matérialité est le langage de l'architecture.*

J'aimerais revenir un peu en arrière dans l'ordre chronologique de l'émergence du projet. Effectivement, la Maison des Familles n'était pas le commencement. Après la rencontre entre nos deux protagonistes, l'idée première était de concevoir une maison des parents de manière intramurale à l'hôpital Saint-Jacques qui était implanté en plein centre-ville, dans un tissu urbain historique dense. En effet, ce projet était en relation avec le service de maternité de l'hôpital. Plus tard, ce service fût déplacé au CHRU Jean-Minjoz, d'où l'émergence de la Maison des Familles.

Ici tout s'inverse ! Là où une dualité visible entre maison et hôpital fût établie au CHRU Jean-Minjoz, il était impossible ici de retrouver ce caractère, ou du moins pas de la même manière. L'idée de « l'oasis dans le désert » (François Xavier Cahn, lors de notre entretien, 2020) était alors toute trouvée et parfaitement adaptée à la situation. Ce qui est intéressant ici c'est qu'il travailla essentiellement l'ambiance à travers la matérialité et l'aménagement des espaces intérieurs. C'était la seule chose à sa disposition sur laquelle il pouvait intervenir.

Encore une fois, l'atmosphère de l'hôpital n'était pas propice à contenir un tel programme. Pour contrecarrer ça, l'idée d'oasis apparaît ainsi comme une fontaine de Jouvence. Il fallait « animer la matière, [pour aller] à la rencontre de l'être humain » (A. Picon, 2018, page : 56) ⁽¹⁾. Mais qu'est-ce qui anime cette matière ? Pour reprendre les propos de Ghislain His, dans son article internet « La matérialité comme récit », la matérialité est langage de l'architecture. Elle n'existe que dans le subconscient de chaque Homme à travers une projection culturelle ! Elle s'appuie alors sur les phénomènes de sentiments et d'expériences.

Une même matière (ou un même matériau) pourra alors évoquer plusieurs sentiments différents selon le vécu de chacun. Cela rend très complexe alors une possible lecture d'un bâtiment qui peut être lu d'une manière comme d'une autre, ou encore d'une autre ... Accepter cette vision serait autodestructeur pour l'architecture !

« La matérialité construit une architecture culturelle [...] » (Ghislain His, 2015). ⁽²⁾

⁽¹⁾ Citation tirée de l'article internet de Ghislain His « La matérialité comme récit ». On peut déjà comprendre dans cette citation, un précepte d'une « architecture de résistance ». S'interroger sur un savoir déjà établis, pour le remanier à travers notre pensée.

Cependant, nous pouvons voir ça autrement en considérant cette projection culturelle, comme une représentation collective propre à une communauté ! J'entends par communauté un groupement d'Hommes qui partagent un même fond identitaire commun basé sur un fond d'expérience commun. Je peux affirmer que je suis Doubiste, qu'il est Belge, que nous sommes Européens et que vous êtes humains. L'échelle où se place la projection a son importance dans mon affirmation ! Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre II.

Encore faut-il que les architectes considèrent cette vision culturelle à échelle adaptée. L'analyse de mes cartographies de concept peut être un moyen d'esquisser un premier avis par rapport à ça. Ce qui est sûr c'est que François Xavier Cahn a su trouver le bon ton pour son récit architectural à l'hôpital Saint Jacques. Il le transposa donc à la Maison des Familles du CHU Jean-Minjoz.

« [...] la résistance de l'écriture à cette représentation littérale n'est pas une chance pour la connaissance : elle offre la possibilité de remettre en question un savoir préalable, de le déconstruire pour mieux le reconstruire après les découvertes consécutives au voyage de la matérialisation d'une pensée. » (Ghislain His, 2015). ⁽¹⁾

1.4 Le débat culturel de l'architecture

1.4.1 Présentation des architectes franc-comtois interviewés

Pour pouvoir me faire un avis sur la question j'ai voulu alors évaluer les points de vue des architectes franc-comtois sur cette question culturelle de l'architecture, sous entendant son caractère identitaire. Comme renseigné dans la méthodologie, le concept de « *Group Mapping* » me permet alors de visualiser ces avis en le transposant en dessin en deux dimensions (par le biais d'espaces sous la forme de bulles) en quantifiant des annotations vis-à-vis de leurs propos. Ceux-ci sont rangés selon des termes préétablis.

Avant de proposer une mise en perspective des résultats obtenus pour tenter de positionner l'avis des architectes franc-comtois sur cette question, une présentation de chaque architecte interviewé et des résultats obtenus propre à chacun sera exposée.

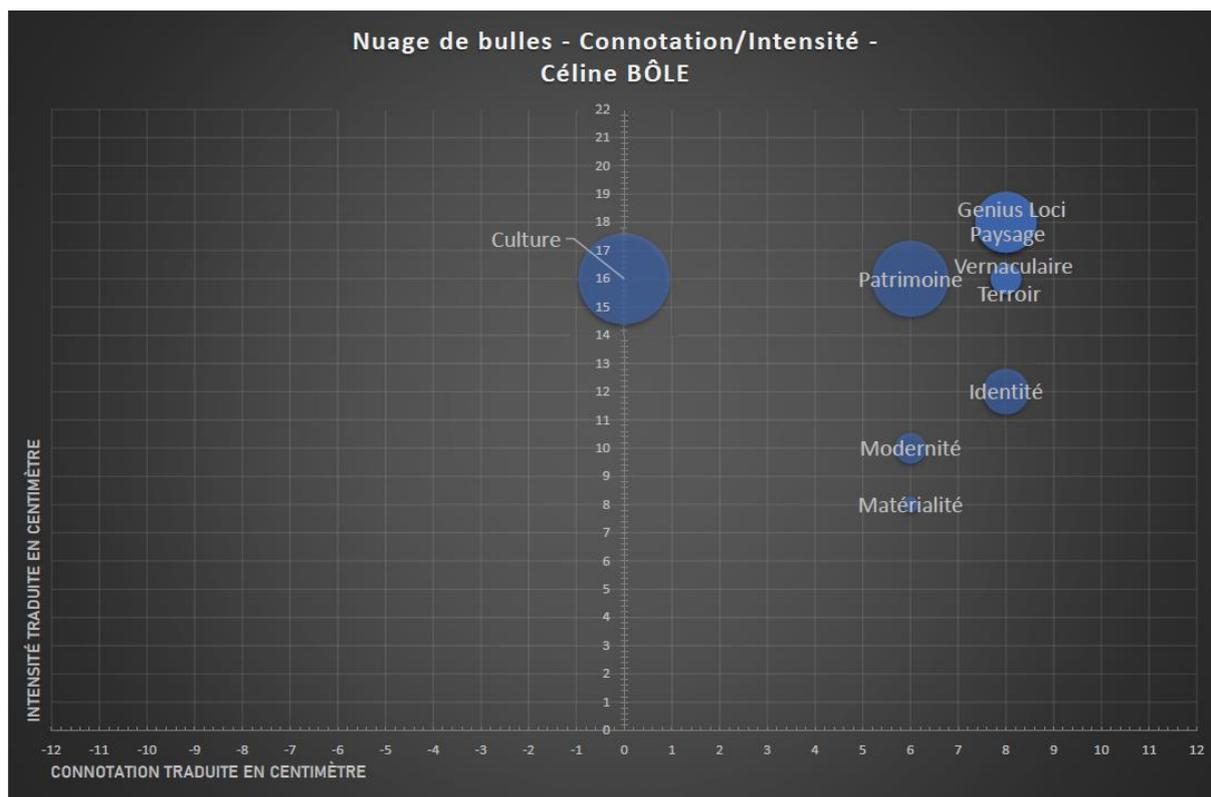


Figure 18.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de Céline Bôle.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	Il existe du bon comme du mauvais. Les gens n'en n'ont pas forcément, c'est à nous de les comprendre et d'en dégager le meilleur.	6	0	8
Identité	L'architecture renvoie un à caractère certains ! Il faut le comprendre et l'induire dans nos pensées quand on conçoit un projet.	3	4	6
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	La France possède un patrimoine bâti fort ! Il faut le respecter, et se poser les bonnes questions quand on parle de patrimoine : c'est très important.	5	3	8
Paysage	De même que le patrimoine, c'est assez fort ! Chaque lieu est unique et ne doit pas tomber sujet de catalogue ou de magasin. Chaque lieu est unique : il faut le révéler.	4	4	9
Vernaculaire	Prend source d'inspiration dans sa composition. L'architecture durable n'est entre autre que de l'architecture vernaculaire : elle n'invente rien !	2	4	8
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Il faut savoir faire la part des choses ! On peut faire de bonnes choses avec des matériaux moderne mais les matériaux plus traditionnels ne sont pas pour autant obsolètes !	1	3	4
Terroir	Remarque semblable que pour le terme "vernaculaire".	2	4	8
Genius Loci	Un lieu doit révéler sa vraie nature. Il faut l'appréhender très largement afin d'en sortir le meilleur de lui-même. L'architecture n'est pas qu'un objet qu'on pose sur un terrain.	4	4	9
Modernité	La modernité doit être toujours présente, c'est une évidence. Cependant, elle peut être questionnée assez souvent et donc potentiellement remise en cause.	2	3	5

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Céline BÔLE

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 18.2 : Tableau d'analyse résultant de l'entretien avec Céline Bôle.

1.4.1.1 Céline Bôle, architecte DPLG à Pierrefontaine-les-Varans

Céline Bôle est architecte DPLG à Pierrefontaine-les-Varans dans le Doubs. Elle est diplômée de l'école d'architecture de Nancy en 1998. Son petit bureau accepte tant des missions privées que publiques. Son travail s'oriente sur des bâtiments industriels. Elle réalise aussi beaucoup de permis d'aménager en correspondance avec d'autres disciplines liées au monde du bâtiment tels que les géomètres. Alors, en tant qu'architecte, elle porte un regard attentif à l'aspect paysagé du territoire et notamment à l'inscription des gabarits des nouveaux projets qui s'implantent dans ces zones.

Ce point de vue ressort très bien de son nuage de bulle qui crée un rapprochement entre la bulle corrélée « Genius Loci » et « Paysage », avec la bulle corrélée « Vernaculaire » et « Terroir » et avec la bulle « Patrimoine ». Elle voit dans le développement durable, une prise de conscience qui peut paraître nouvelle mais qui ne l'est pas vraiment car l'architecture vernaculaire (et celle du terroir franc-comtois) avait déjà conscience des aspects développés dans ce courant. La culture intervient forcément dans la demande mais c'est tellement particulier et propre à chacun pour s'appuyer dessus.



Figure 19 : Groupe scolaire dans le Doubs. Projet élaboré par Céline Bôle, 2016.

Détails consultables sur : <https://www.architectes-pour-tous.fr/bole-architecture/groupe-scolaire>

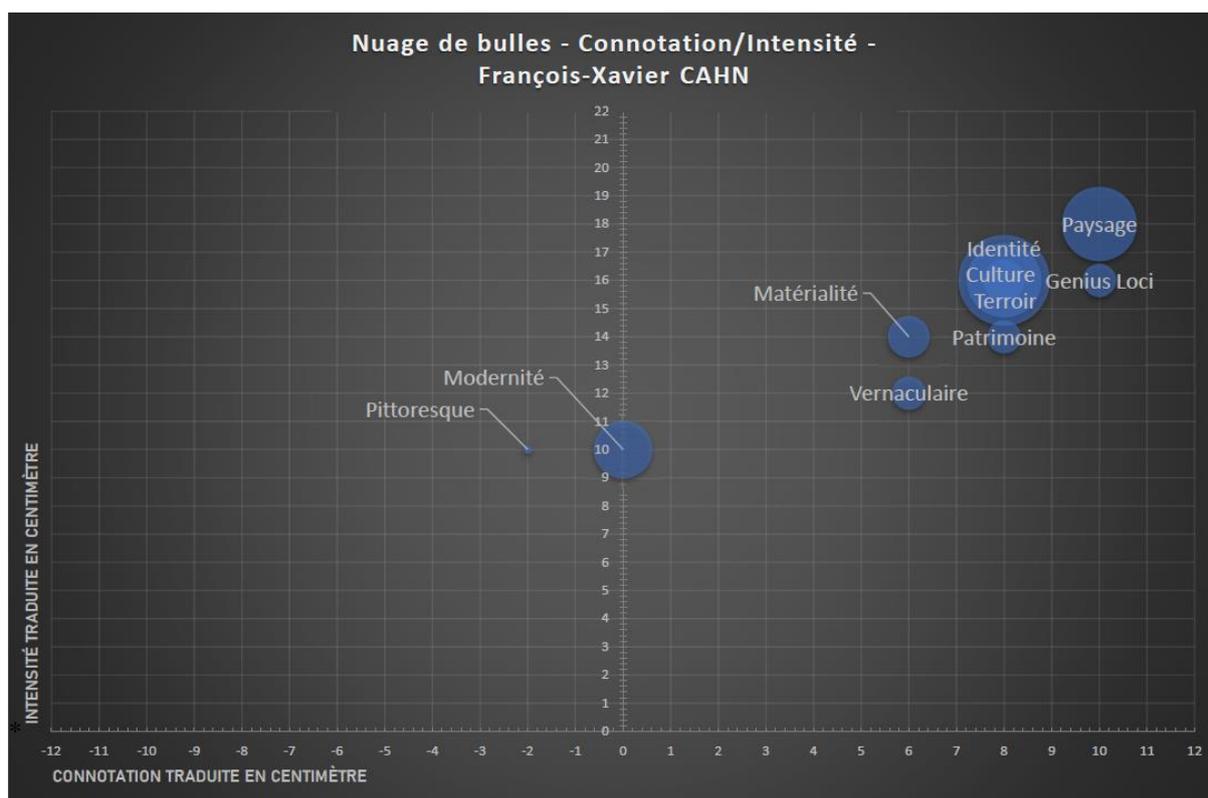


Figure 20.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de François-Xavier Cahn.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	La culture est au centre de ses préoccupations. Parfois oublié, elle est pour lui l'un des piliers du développement durable. Accorde donc une attention particulière à ce terme	9	4	8
Identité	La culture (et plus particulièrement la culture locale) renvoie directement à une identité. Une identité propre à un groupe d'individu qui est induit par le lieu dans laquelle celui-ci vit.	11	4	8
Pittoresque	Revient peu sur ce terme. Mais développe un combat complaisant avec le maître d'ouvrage.	1	-1	5
Patrimoine	Le patrimoine témoigne de la culture dans laquelle on se place. C'est forcément important pour lui, c'est une marque d'identité.	4	4	7
Paysage	Le paysage (comme le patrimoine) porte une marque d'identité. Il faut alors l'intégrer pleinement au projet. Il est révélateur de composition.	9	5	9
Vernaculaire	En considérant fort le patrimoine au sens large, il s'inspire très fortement de l'architecture vernaculaire (s'en sans rendre forcément compte).	4	3	6
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	La matérialité créer des ambiances ! L'ambiance est quelque chose d'évocateur chez le maître de l'ouvrage, ça lui parle !	5	3	7
Terroir	L'identité propre d'une région, d'une culture est à prendre en compte. Cette prise de conscience peut être très large : lui parle de filière et ouvre des paysages plus larges.	5	4	8
Genius Loci	L'essence d'un lieu doit être révélée. Mais pas que plastiquement, la culture locale peut révéler ce lieux.	4	5	8
Modernité	Elle existe forcément. Il ne la considère pas mal ni bien. Cela dépend de la mission qu'on lui donne et de qui lui donne.	7	0	5

Nuage de bulles - Connotation/Intensité - François-Xavier CAHN

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 20.2 : Tableau d'analyse résultant de l'entretien avec François-Xavier Cahn.

1.4.1.1 François Xavier Cahn, architecte à la retraite

François Xavier Cahn est l'architecte de la Maison des Familles de Besançon. En 2012, il était alors le président du Conseil Régional de l'Ordre des architectes en Franche-Comté. Il est l'un des protagonistes de l'histoire que nous suivons lors de ce mémoire. Je ne vais pas m'attarder à le décrire ici, étant donné que je reviendrai sur son projet de Maison des Familles tout le long de cet écrit. Notons cependant, qu'il cherche à renouer le grand public à l'architecture par le biais d'exposition traitant du sujet de la culture architecturale et de la place de l'architecte.

Son nuage de bulles résultant de notre entretien démontre bien la compréhension et l'intégration des concepts de génie du lieu. Le rapprochement des bulles « Paysage » avec « Genius Loci », celles de « Matérialité », avec « Vernaculaire » et « Patrimoine » s'animent autour d'une bulle centrale qui corrèle les termes « Culture », « Identité » et « Terroir ». Ces résultats ne sont pas si anodins car nous verrons plus tard que cet architecte est très attaché au caractère culturel qu'il s'efforce à mettre sur le devant de la scène dans son discours et de sa vision du monde de demain.



Figure 7 : la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon de François-Xavier Cahn, 2014.

Photo réalisée par ©Alexane Alfaro, consultable sur le site de la commune de Besançon : <https://www.macomune.info/la-maison-des-familles-au-chu-de-besancon-veut-sagrandir-174634/>

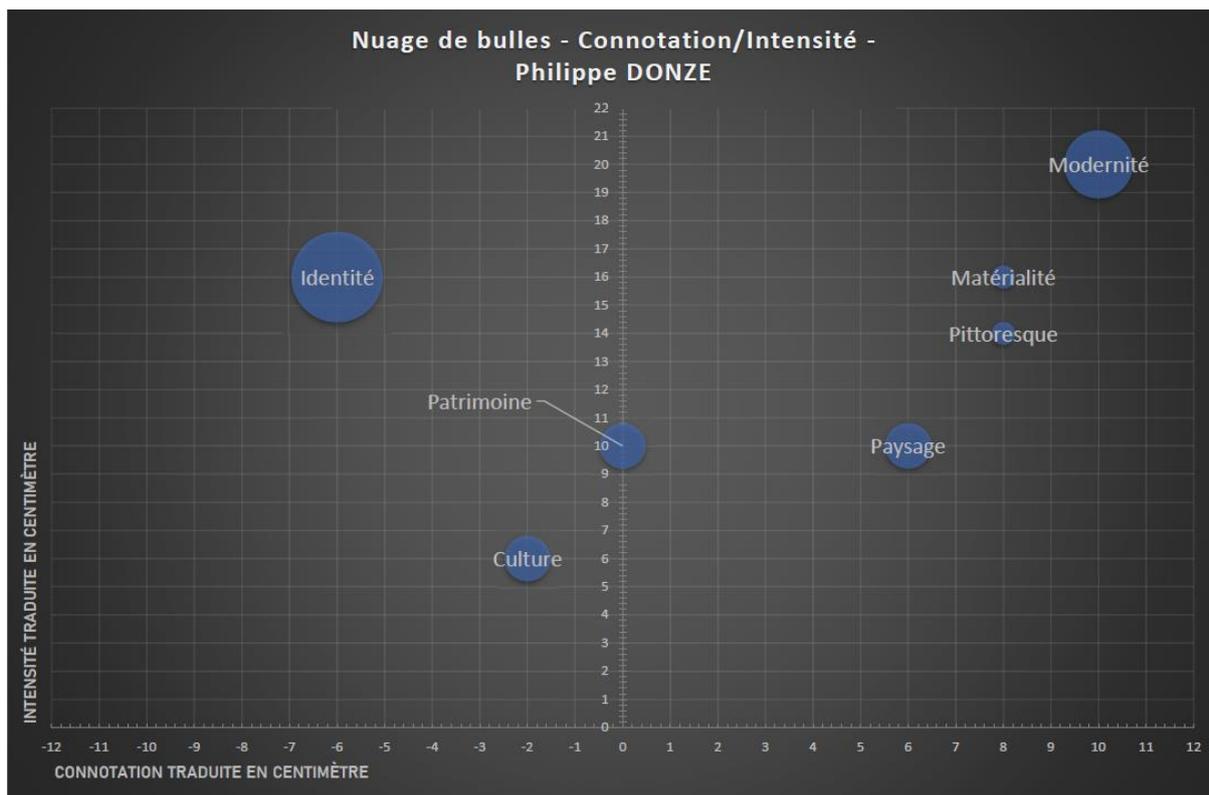


Figure 21.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de Philippe Donzé.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	C'est un caractère trop subjectif pour lui. On peut tout faire et son inverse. Pas un caractère probant pour lui, car les gens n'ont pas la même culture.	2	-1	3
Identité	Il conçoit que l'architecture possède un caractère identitaire, cependant on arrive très vite dans le pastiche si on le prend en compte.	4	-3	8
Pittoresque	C'est important d'être pittoresque. Cela permet de se donner des petites folies dans nos travaux et productions.	1	4	7
Patrimoine	Il conçoit que l'architecture possède un caractère identitaire, cependant on arrive très vite dans le pastiche si on le prend en compte.	2	0	5
Paysage	Le paysage possède son importance. Il le prend donc en compte. Cependant il est capable de créer du pastiche français en Chine.	2	3	5
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Matérialité	La matérialité attire son attention malgré qu'il n'est parle qu'une fois (Zumthor). Cela attire son attention et lui donne une grande importance.	1	4	8
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Modernité	C'est ce qui prime. On vit à notre époque, cela doit être fonctionnel avec un caractère financier correct pour le client !	3	5	10

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Philippe DONZE

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 21.2 : Tableau d'analyse résultant de l'entretien avec Philippe Donzé.

1.4.1.2 *Philippe Donzé, architecte DPLG à Besançon*

Philippe Donzé est architecte DPLG à Besançon. Il enseigne également le projet d'architecture au Swiss Design Center de Lausanne. Son secteur d'activité est tourné essentiellement sur du marché public, mais ne refuse pas quelques demandes privées exceptionnelles. Selon lui l'architecture doit représenter sa civilisation dans ce qu'elle peut fournir de plus contemporain. Le caractère culturel est un élément trop variable d'un individu à l'autre. Prendre en compte la culture dans l'élaboration d'un projet renvoie à des opinions politiques douteuses. L'architecte est quelqu'un d'assez cultivé que pour obliger le grand public à s'éduquer à l'architecture. Cela ne l'empêche pas de proposer des projets de réhabilitation avec un langage plus subtil entre modernité et tradition.

Le terme « Identité » est alors très mal connoté dans son nuage de bulles. En effet ce mot renvoie à la considération d'une identité dans l'architecture, une considération suspecte. Elle évoque alors le pastiche qui n'existe que pour vendre des images positives d'une idée vague que le grand public se fait de l'architecture. Ce type d'architecture n'est fait que pour rassurer et Philippe Donzé ne donne pas long de son espérance de vie. L'opposition par positionnement des termes « Modernité » et « Identité » n'est pas insignifiante alors selon sa prise de position sur l'architecture aujourd'hui. Il est bon de signaler que la proximité entre « Matérialité » et « Pittoresque » qui sous-entend, selon lui, être la possibilité de rendre l'architecture divertissante.



Figure 22 : Bâtiment industriel et scientifique INNOTECH à Besançon, réalisé par Philippe Donzé, 2018.

Photo personnelle dans le cadre de mon stage de Master, pour une publication de ce projet sur l'agenda de l'Ordre des Architectes du Doubs.

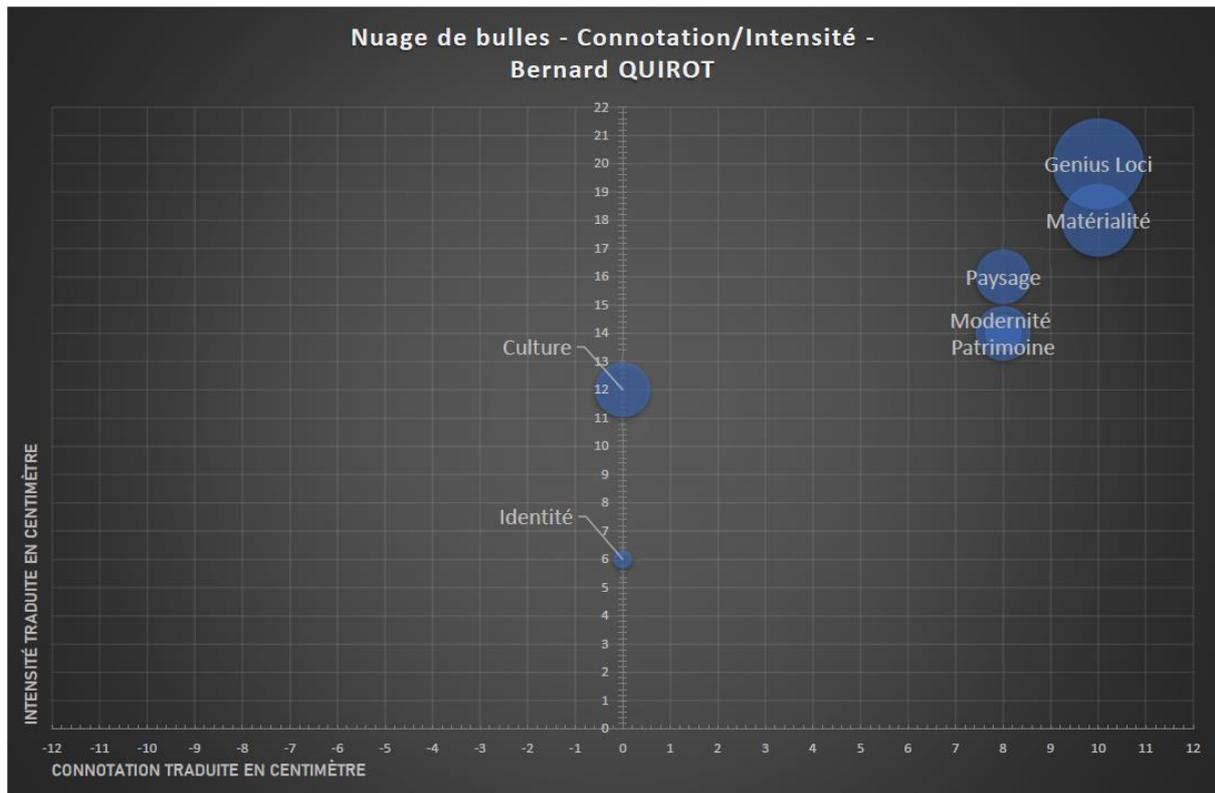


Figure 23.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de Bernard Quirot.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	Reconnait qu'il existe une culture. Mais chacun à sa culture. Il y a du bon comme du mauvais	3	0	6
Identité	En parle peu. Ne revient pas dessus. N'émet pas d'avis dessus. Connotation neutre.	1	0	3
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	Le patrimoine est l'héritage de notre passé, il fait partie du lieu. Possède de multiples critères à prendre en compte.	2	4	7
Paysage	Le paysage est notre bec à sable. Il faut l'appréhender pour ensuite jouer avec : c'est le contexte direct à notre objet architecturale. Il est unique et il faut le révéler à tout prix.	3	4	8
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	La matérialité est cruciale. Elle crée des ambiances, et ces ambiances ne sont pas inconnues aux yeux du grand public. Celui-ci l'aime bien de l'intérieur même si rejeté de l'extérieur.	4	5	9
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Genius Loci	C'est ce qui prime. Soit on accepte le lieu soit on le rejète. Mais une compréhension jusqu'à l'âme du lieu est nécessaire avant de composer notre objet architecturale.	5	5	10
Modernité	Il faut être résolument moderne ou contemporain et ne pas tomber dans le pastiche.	3	4	7

Nuage de bulles - Connotation/Intensité - Bernard QUIROT

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 23.2 : Tableau d'analyse résultant de l'entretien avec Bernard Quirot.

1.4.1.3 Bernard Quirot, architecte DPLG à Pesmes.

Bernard Quirot est architecte DPLG à Pesmes dans son agence BQ+A en Haute Saône. Son secteur d'activité est très varié ! Il est l'auteur du livre « Simplifions » où il partage son point de vue sur l'architecture d'aujourd'hui. L'histoire, la construction et la qualité des espaces de vies doivent revenir sur le devant de la scène. Le grand public a perdu le contact avec l'aspect constructif d'un édifice : il ne comprend plus ce qu'il voit. Cela remet alors en cause les multitudes de nouveaux matériaux à notre disposition, qui viennent, couche après couche, habiller nos bâtiments et fausser la lecture de ceux-ci. L'architecture doit parler d'elle-même : il faut « simplifier » !

Il a pleinement conscience du point de vue du terme de « Genius Loci » de Christian Norberg-Schulz qu'il affectionne énormément. Il travaille toujours à partir d'un lieu et voit ensuite ce qu'il peut en faire grâce à son geste architectural : épouser ou révéler le lieu. Le terme « Paysage » s'anime autour de la « Matérialité », de la « Modernité » et du « Patrimoine ». En effet, l'espace intérieur (en réduction du terme espace vécu) parle au grand public. L'ambiance que renvoie un édifice est alors essentielle pour produire une architecture de qualité. Cette atmosphère passe alors par la matérialité du projet, qui parle (culturellement) à tous ceux qui la vivent !



Figure 24 : La maison terrier. Projet d'une maison privée par BQ+A à Grachaux en Haute-Saône, 2012.

Photo réalisée par le bureau, consultable sur leur site : <http://www.quirotassocies.com/html/item/maison-privee-2-grachaux-70>

1.4.2 Mise en perspective des résultats

En prêtant attention à la cartographie de concept que j'ai dressé à la suite de mon entretien avec François Xavier Cahn, il est remarquable de voir le rapprochement entre certaines bulles. Son point de vue sur la culture devient un élément central sur lequel s'animent les différents thèmes développés par Christian Norberg-Schulz (cf. fig. 21.1). Ainsi, il prête attention assez fermement aux caractères paysagés, patrimoniaux, matériels et même identitaires et culturels qui en deviennent des éléments primordiaux. C'est ce dernier point qui attire mon attention. Il faut le mettre en perspective avec mes propos et le regard des autres architectes que j'ai interviewés.

Si l'on observe les autres nuages de bulles des autres architectes franc-comtois interviewés, on peut également remarquer la proximité entre les termes de « Paysage », « Genius Loci », « Matérialité » et « Patrimoine » (cf. fig. 23.1, fig. 22.1, fig. 21.1 & fig. 20.1). Ils sont connotés plus ou moins bien de manière plus ou moins intense, mais ces quatre termes témoignent toujours une proximité. Ils obtiennent en général une bonne connotation avec une intensité plutôt importante. Je peux en conclure que Céline Bôle, Philippe Donzé et Bernard Quirot se soucient de ces aspects de manière assez importante comme François Xavier Cahn. Ce n'est pas vraiment étonnant. Moi-même étudiant en architecture, arrivant sur la fin de ma formation, ceux sont des termes sur lesquels chaque architecte est plus ou moins sensible car ses sens se sont aiguisés par rapport à ces multiples aspects durant sa formation. Il faut tout de même nuancer, en précisant que chacun les perçoit selon sa sensibilité propre, en les réfutant ou les englobant dans leurs démarches compositionnelles ... mais chacun les perçoit tout de même.

Cependant, il faut noter à la différence de la cartographie de concept de François Xavier Cahn, que les bulles de « Culture » et « Identité » se détachent du groupe là où chez lui, ce regroupement d'idée était un élément qui articulait les autres (cf. fig. 21.1). Cela démontre en premier lieu la difficulté du débat que provoque un positionnement sur des questions d'ordres plus culturels et identitaires. Lors de mes entretiens avec ces trois protagonistes, je pouvais sentir la difficulté à se positionner, sûrement par peur de se donner une image douteuse politiquement parlant. C'est un caractère très délicat, plutôt subjectif et dépend fortement de la demande. Il en va pour deux d'entre eux d'essayer de comprendre la culture dans laquelle se place la demande et d'en tirer le meilleur. Mais ce n'est pas pour autant un moteur de composition sur lequel on peut se reposer. C'est plus une appréhension de l'autre.

(1) Citation de Luc-Emile Bouche-Florin dans son ouvrage « À quoi sert le paysage ? ». Il est intéressant de constater que le développement du mot « paysage » de l'auteur se rapproche très fortement du point de vue de François-Xavier Cahn.

Pour un, ce n'était même pas du tout un caractère probant car les Hommes ne sont pas tous aussi cultivés les uns par rapport aux autres. C'est même pire ! Prendre en considération cet aspect-là renvoie même à des opinions politiques plutôt douteuses de fascisme sévères !

Alors pourquoi François Xavier Cahn arrive-t-il à rendre centrale le terme de « Culture » ou bien même « Identité » ?

« Premier des piliers et fondement même du développement durable, le culturel [...] souvent absent de la réflexion et pourtant c'est en l'explorant et le considérant que l'on donne du sens aux signes. » (Luc-Emile Bouche-Florin, 2012, page : 11) ⁽¹⁾

Est-ce ici, dans cette citation de Luc-Emile Bouche-Florin (que François Xavier Cahn a reformulé avec ses propres mots lors de notre entretien), que l'on peut déceler cette cassure entre architecte et grand public qui donne naissance à une forme de résistance envers l'architecture ? L'analyse de la réaction de Mr. Dornier face à la présentation de la première esquisse du projet pourra peut-être nous donner un semblant de piste.

CHAPITRE II - UNE RESISTANCE EN



Figure 25 : Photographie personnelle d'une villa contemporaine à la Chaux-de-Fonds.

En premier plan, une villa tout à fait contemporaine se dévoile reprenant les signes des fermes comtoises (et suisse) : débord de toiture, façade pignon habitée, etc ... Symboliquement, elle se place en résistance dans le paysage entre les immeubles (à gauche) et les fermes (à droite) en arrière-plan.

VERS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE



*Figure 2.7 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*

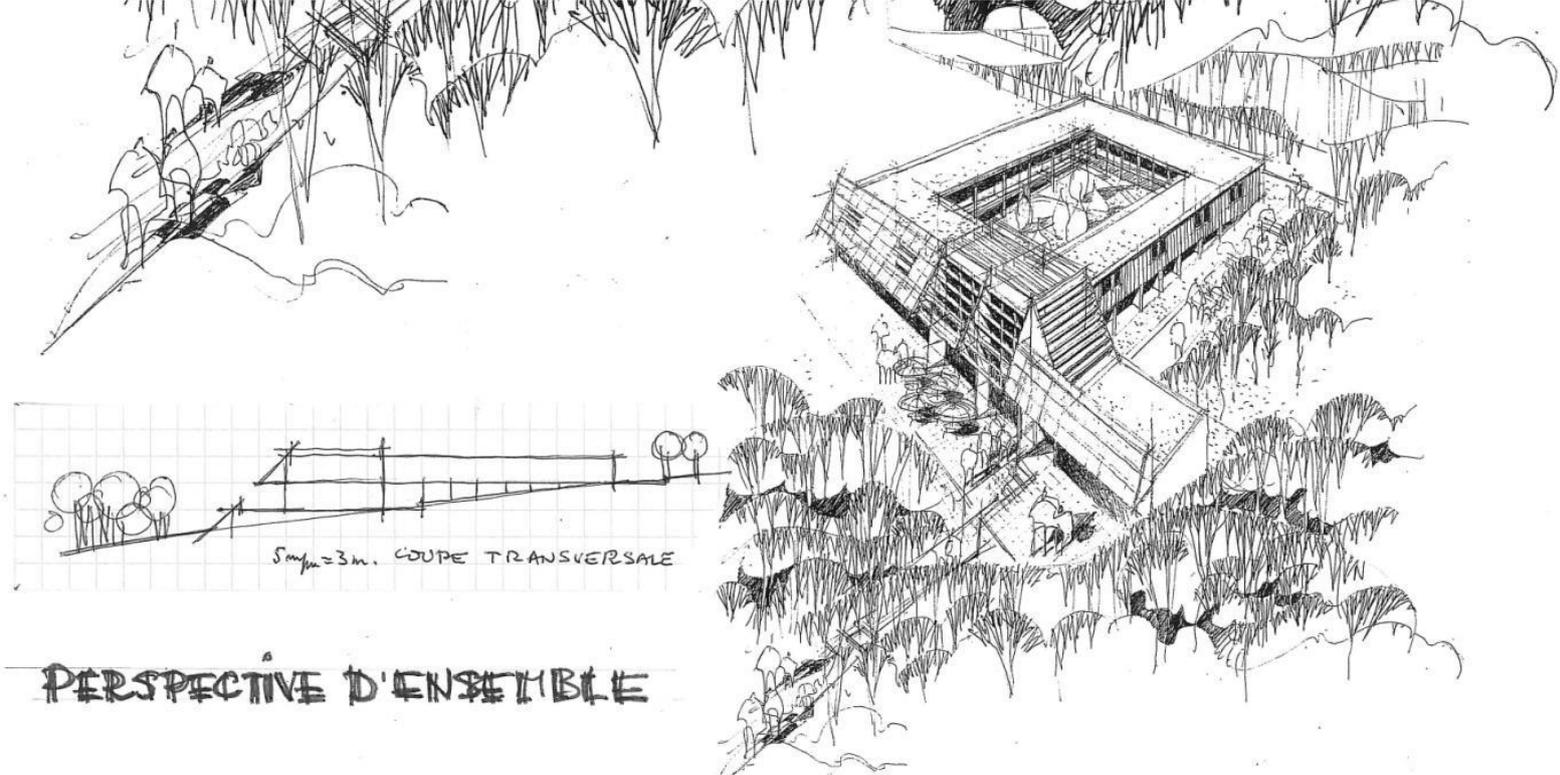


Figure 26 : Croquis d'une perspective d'ensemble de François-Xavier Cahn pour la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon. Elle est accompagnée d'une coupe transversale montrant l'intégration au terrain.

C'est la première proposition au maître de l'ouvrage. D'écriture plus contemporaine, elle va provoquer un état de stupeur provenant de Mr. Dornier. Cette stupéfaction est la base du résultat que nous pouvons observer aujourd'hui. Cependant, lors de mon entretien avec Philippe Donzé, celui-ci pensait « que cela avait du sens à ce moment-là ».

⁽¹⁾ François-Xavier Cahn et Mr. Dornier ont élaboré un article pour le 4^e Forum International Bois Construction en 2014, relatant de la conception de tout le projet dont nous parlons dans ce mémoire.

2.1 Une stupéfaction soudaine de la part de Mr. Dornier

Ce fût l'un des éléments charniers les plus importants quant à l'évolution du projet, ce qui sera le résultat de la Maison des Familles aujourd'hui. Je parle bien sûr de la réaction de Mr. Dornier face à la première proposition plus effective du projet.

Dès lors, l'élaboration du projet commençait à se concrétiser. Les idées préalables plaisant au maître de l'ouvrage, il fallait doucement commencer à proposer un début de solution plus palpable, en d'autres mots, donner une réponse formelle à l'édifice. Vient alors la phase de présentation de la première esquisse. Comme en témoignent les croquis perspectifs ci-contre (cf. fig. 26), notre architecte avait imaginé des volumes élancés, intégrant de vastes baies vitrées pour la façade principale orientée Sud, face à l'hôpital, protégées par de longs brise-soleils très contemporains. Il voulait même intégrer le bâtiment à la pente du terrain en créant un talus, pour amener une toiture végétalisée pour se fondre dans cette butte verte. La possibilité d'y aménager des panneaux solaires parfaitement exposés était alors proposée. Comme j'ai pu le détailler dans le chapitre I, l'aspect du lieu était traité avec finesse.

Cependant, une réaction inattendue se fit ressentir : l'ensemble du corps de représentants assistant à la réunion était alors émerveillé face à la soumission de François Xavier Cahn sauf un : le maître de l'ouvrage et président de l'association « Semons l'Espoir », Mr. Dornier. Pour représenter au mieux cette opposition, je cite notre architecte dans son article de présentation de la Maison des Familles :

« Présentées à l'association Semons l'Espoir, elles figent le maître d'ouvrage dans un marbre glacial. Que se passe-t-il ? L'architecture contemporaine serait-elle incomprise ? Non. Le volet culturel franc-comtois, celui du terroir, celui de la Franche-Comté dans sa teneur d'origine était tout simplement oublié. » (François Xavier Cahn & Mr. Dornier, 2014, pages : 3-4) ⁽¹⁾

(1) Reportage de la R.T.B.F, Qui n'a pas peur de l'architecture, 2006.

Pierre Hebbelinck nous renseigne sur l'état de l'habitat en Belgique cette année-là. À la similitude du point de vue de Philippe Donzé, ce reportage prône le point de vue de l'architecte en tant que relai culturel. On place l'opinion publique de manière plutôt péjorative : il faut écouter l'architecte et ne pas avoir peur de l'architecture.

(2) Carmen Popescu, I comme Identité dans les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, n° 20/21, Edition du Patrimoine, 2007.

La nature de la stupéfaction de Mr. Dornier est dès lors de l'ordre culturel. Pour préciser ce terme en le focalisant géographiquement, je dirais même plus, elle est de l'ordre du terroir. Comme écrit précédemment, la proposition de François Xavier Cahn prend racine sur le génie du lieu que son architecture permet de faire ressortir. Est-ce possible que malgré tout, Mr. Dornier en tant que représentant de l'association, n'arrive pas à se reconnaître dans cet édifice ?

« L'habitat privé en Belgique est représenté à 90% par de la clé sur porte [qui] n'a aucun fondement culturel, [mais d'abord] que des fondements économiques. » (P. Hebbelinck, 2006) ⁽¹⁾

Plus qu'un aspect économique rassurant que l'on peut reprocher à l'émergence des maisons clés sur porte, comme nous le renseigne Pierre Hebbelinck dans le reportage « Qui n'a pas peur de l'architecture ? » de la Radio-Télévision belge de la Communauté française (R.T.B.F.) en 2006, n'est-elle plutôt pas une marque d'une incapacité au maître de l'ouvrage à se projeter en vue de la réponse fournie ? Sinon, n'est-elle pas une marque d'une non-reconnaissance de l'identité propre de l'association et de Mr. Dornier ? Mais alors quelle est cette identité ? Je vais essayer de la décoder dans les points suivants.

2.2 Une identité culturelle locale collective

Dans « les cahiers de la recherche architecturale et urbaine », Carmen Popescu nous renseigne dans son article « I comme Identité », que l'architecture est le reflet de l'image que l'Homme façonne de lui. Mais alors pourquoi observons-nous des réticences aujourd'hui comme dans le cas de Mr. Dornier face à la première proposition de la Maison des Familles ? L'architecture contemporaine serait-elle lissée de toutes marques d'identités ?

« L'architecture définit l'existence même de l'Homme et détermine également son positionnement par rapport au monde ». (Carmen Popescu, 2007, page : 1) ⁽²⁾

Reflet d'une culture globalisée, l'architecture dite « contemporaine » porte l'identité d'une civilisation universelle. Depuis le début du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, c'est un esprit scientifique qui la caractérise et que l'on retrouve à différentes échelles de notre civilisation comme le décrit si bien Paul Ricoeur, dans le chapitre I de son article « Civilisation et cultures nationales ». Dans le chapitre II, il nous évoque déjà le paradoxe que crée cette civilisation mondiale. En effet, il nous le fait remarquer avec les pays en voie de développement qui s'appuient sur leur passé pour se créer une personnalité propre mais qui en même temps, doivent le désertir pour accéder au progrès. C'est une évolution dans le sens où l'universalisation représente un bien en soit, en accédant à une meilleure qualité de vie grâce à

(1) *Alain Morel, Identité et Patrimoine dans Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines, n° 42-2, 1993.*

(2) *Florence Charton-Vachet et Cindy Lombart, Nouvelle approche conceptuelle et opérationnelle du lien entre un individu et sa région: l'appartenance régionale, 2015.*

la technique toujours à la pointe de la modernité. Mais c'est cette même évolution qui a engendré le côté funeste de cette société de consommation, qui est toujours remis en cause dans les débats actuels en vue du changement climatique et du développement durable. Et si on remet en perspective ceci avec les termes de Luc-Emile Bouche-Florin qui voit « [la culture] comme quatrième pilier du développement durable », le débat sur l'identité culturelle que renvoie l'architecture contemporaine n'est pas anodin.

Alors si la culture universelle ne peut pas supporter d'autres marques identitaires que celle de la rationalisation, il faut convoquer alors la culture traditionnelle. Deux cultures à fortiori contraires : l'une se reposant sur ses acquis, son savoir-faire, l'autre requestionnant sa réalité à chaque instant. Mais il est clair que c'est dans ces valeurs que pourront se projeter les individus dans leur milieu de vie. Le terroir possède un héritage qui lui est propre sur lequel les individus peuvent apposer leurs marques d'identités. Cet héritage peut être vu comme un patrimoine. Selon Alain Morel, un patrimoine est attaché à un lieu sur lequel on observe une identification propre que l'on peut appliquer à chaque objet. En effet, la collectivité s'approprie un territoire à travers une culture locale, des coutumes locales, un paysage local ou bien même une architecture locale et encore bien d'autres ...

« La culture (au sens anthropologique) des générations précédentes peut avoir, dans cette perspective, une nouvelle utilité ; elle devient, elle aussi, un patrimoine. Un patrimoine, qui a été officiellement reconnu et légitimé, et à qui est attribué, théoriquement, un statut équivalent aux autres formes de patrimoines. Une frontière a été tracée qui place cette culture à une certaine distance. Pas trop loin, pas trop près, à la bonne distance [...] ». (Alain Morel, 1993, page : 6). ⁽¹⁾

Il rajoute plus tard dans ce même article que « L'espace régional semble aujourd'hui l'entité appelée à devenir le groupe d'appartenance de référence. » (Alain Morel, 1993, page : 7). Cette supposition peut être affirmée à la suite d'une étude anthropo-sociologique menée plus récemment en 2015 par Florence Charton-Vachet et Cindy Lombart en vue d'une recherche sur le marketing en rapport avec un nouveau concept : l'appartenance régionale. Je cite :

« [...] l'appartenance régionale, définie comme le lien positif et identitaire entre un individu et un espace physique, social et culturel, appréhendé par cet individu comme son territoire régional ; [...] ». (Florence Charton-Vachet et Cindy Lombart, 2015, page : 53). ⁽²⁾

Si leur étude se préoccupe de l'appartenance régionale à l'échelle du marketing, il n'est pas négligeable pour autant de le transposer à l'architecture, l'objet étudié étant le même, c'est-à-dire, les Hommes constituant notre civilisation. De plus, le marketing se repose sur différents

ILS ONT ENFIN POSE L'ENSEIGNE !

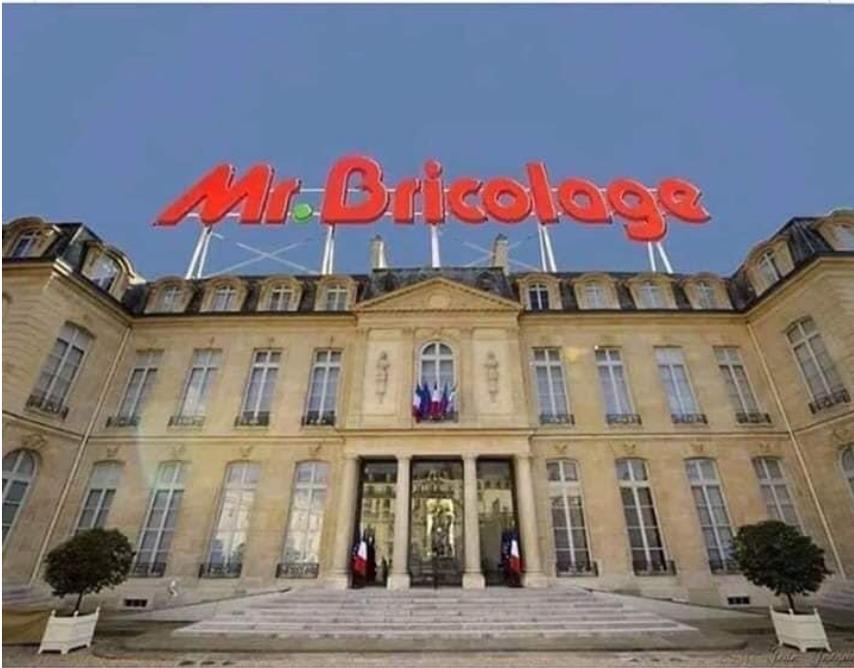


Figure 27 : caricature du Palais de l'Élysée à Paris surmonté de l'enseigne « Mr. Bricolage », célèbre revendeur de matériaux de bricolage. Image récoltée sur le fil d'actualité Facebook.

En écartant le débat politique qu'elle peut provoquer (renvoyant au populisme), l'architecture nationale représenté par le Palais de l'Elysée devient le support d'un panneau publicitaire d'une chaîne de magasin connue en France. L'identité nationale renvoyé par l'édifice est alors gâché par l'apposition de cette marque globalisée.

(1) Reportage de la R.T.B.F, Qui n'a pas peur de l'architecture, 2006.

Maurizio Cohen, enseignant l'architecture dans plusieurs facultés de Belgique, nous renseigne que le grand public achète une maison comme un objet électroménager.

médias pour s'affirmer. Indirectement, l'architecture peut être considérée comme un médium. Il faut alors prendre de la distance suite à cette observation : je ne veux pas la signifier comme « un objet électroménager » (Maurizio Cohen) ⁽¹⁾ ou le support à l'affichage de panneaux publicitaires, mais bien comme support à une marque identitaire. Il existe donc bel et bien une appartenance régionale exprimée par une même collectivité. La caricature ci-contre peut évoquer mes précédents propos (cf. fig. 27). Au fond, n'évoque-t-elle-même pas également cette crise identitaire entre culture globale et locale ?

Dans son ouvrage « La culture architecturale des Français », Guy Tapie nous renseigne sur une typologie de la population française en regard de la culture architecturale. Il témoigne que plus de la moitié des français (57%) est indifférente à l'architecture contre 28% d'intéressés et 15% d'experts. Or l'architecture est considérée comme l'art le plus populaire du fait qu'il structure le monde dans lequel nous vivons. L'architecture n'est donc pas réservée qu'à une élite d'intéressés ou d'experts. Ce qui donne de la légitimité à la prise en compte de cette majorité d'indifférents à l'architecture. Cette dernière, peut aussi être considérée également comme la réunification convergente de toutes les autres formes d'arts. Cela signifie-t-il que la moitié des français serait aculturée ? Il me semble trop facile de prendre ce raccourci, lequel démontre peut-être une certaine hypocrisie des dits « experts », voir des dits « intéressés » ! Selon moi, il indique plutôt, qu'une cassure existe bel et bien entre l'architecture et une bonne majorité des français. L'architecture de notre temps ne parlerait-t-elle plus à ses contemporains ?

C'est dans cette optique que j'ai voulu mettre en exergue ma petite analyse socio-anthropologique d'un groupe Facebook. A l'heure où l'espace social (Pierre Bourdieu) devient de plus en plus dématérialisé, il était intéressant d'utiliser ce médium comme étant celui le plus contemporain et qui plus est, le réseau social le plus populaire de tous. En d'autres termes c'est le réseau social le plus représentatif actuellement.

Ce groupe se nomme : « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ». Il est certain que ce groupe démontre une représentation d'un cas extrême de dégoût envers l'architecture de notre temps. Les membres de ce groupe ne sont sûrement pas représentatifs de toute la population. Il faut alors prendre des distances avec la matière brute que j'ai récolté, notamment avec les aspects de modernité des projets qui leur ont été présentés. Cependant il est intéressant de se préoccuper de l'existence de ce genre de groupe. Elle n'émane



Figure 28 : Commentaire d'Anasthase à propos du projet de Sou Fujimoto. Réponse au commentaire de la part de Sébastien.

(1) Lors de mon entretien avec Bernard Quirot, il me précisa qu'il avait des amis musiciens qui proposaient des morceaux un peu spéciaux à apprécier. Même si cela dérange aujourd'hui, il est certains que dans une centaine d'année (ou plus) le style de musique que propose ses amis seront reconnus comme une référence de notre époque.

pas de nulle part et elle sous-entend une cassure, ou du moins une incompréhension face à l'architecture contemporaine. Il existe d'autres groupes, plus internationaux, plus populaires, dans d'autres langues. J'ai choisi d'étudier ce groupe car dans un premier temps il était plutôt actif et il était francophone. Ce qui nous place plus ou moins sur une même base culturelle. Dans un second temps, il me semblait être le bon support à mon analyse en vue d'établir une cartographie de concept comme expliqué dans la méthodologie. En démêlant le matériau brut, ce « *group mapping* » vient donc créer un nouveau support matériel qui nous devient possible d'analyser. Je pourrais alors tenter d'évoquer certains points qui me semblent être un début de piste contre cette cassure de l'architecture contemporaine en analysant les nuages de bulles formés.

Une réaction intéressante lors de mon analyse du groupe Facebook peut permettre d'exprimer concrètement cette question en d'autres termes. C'est plutôt deux réactions face au même projet, celui de Sou Fujimoto : L'Arbre Blanc de Montpellier.

La première étant la réaction d'Anasthase et de la réponse à son commentaire de la part de Sébastien (cf. fig. 28). On se rend compte de cette cassure avec la réponse de Sébastien qui est animé par beaucoup d'ironie en reprenant la même syntaxe d'écriture que Anasthase qui défend le projet. Cela met alors en évidence de deux points de vue : un qui comprend qu'en étant un art contemporain, l'architecture peut déranger dans l'immédiat mais avec laquelle on s'accommode au fil du temps ; un autre qui réfute alors ce bâtiment contemporain de la plus belle des manières en s'attaquant à ceux qui la défende, d'où le ton ironique de son commentaire. Le premier point de vue est partagé par Bernard Quirot lors de notre entretien qui voit dans l'art en général, une nouvelle forme qui dérange mais sera apprécié plus tard ⁽¹⁾. Il vient aussi appuyer le ras-le-bol du fait que Anasthase se place sur un piédestal de la connaissance de l'architecture, et qu'il n'existe qu'un seul savoir unique. Elle déplore alors « le conservatisme » (Anasthase, à propos du projet de Sou Fujimoto). On remarque alors ici les différents groupes que Guy Tapis nous renseigne. Enfin, il n'est peut-être pas anodin d'utiliser les barres d'immeubles des années 1960, genèse de la crise identitaire que j'évoque. J'y reviendrai plus tard.



Jean

Mon avis:

1°) C'est typiquement le genre d'architecture qui vieillit extrêmement mal. C'est beaucoup trop tarabiscoté. C'est mal étudié. Les éléments en saillie sont par définition à découvert par rapport aux intempéries. Ça va noircir, se dégrader, voire même se détacher. J'ai observé que c'était systématique dans ce genre de bâtiment. Notamment car les matériaux sont en plus de piètre qualité.

2°) Ça n'a rien à voir avec l'architecture locale. Ça commence à bien faire ce "style international" que l'on retrouve de New-York à Singapour en passant par la Défense ou Londres, qui occasionne une uniformisation et un appauvrissement terrible dans le style. D'ailleurs ici, l'architecte est d'origine japonaise si je ne m'abuse. Il serait peut-être temps de sortir de cette médiocrité uniforme qui tue le dépaysement quand on voyage, et de revenir à des styles et des matériaux locaux.

3°) Je trouve ça horrible. Mais, ça c'est mon goût..

J'aime · Répondre · 1 sem



Figure 29 : Commentaire de Jean à propos du projet de Sou Fujimoto.



Figure 30 : Illustration concernant la perte d'identité géographique nationale en vue de l'observation de l'architecture contemporaine en comparaison avec l'architecture « d'avant ». Image réalisée par ©Leewardists. Consultable sur <https://www.facebook.com/leewardists/>.

La deuxième est le commentaire de Jean (cf. fig. 29). C'est un avis plus franc et direct. Le deuxième point qu'il évoque est un essoufflement face au style international en architecture qui correspond à une architecture universelle, « que l'on retrouve de New York à Singapour, en passant par la Défense ou Londres. » (Jean, à propos du projet de Sou Fujimoto). La cassure culturelle est nettement plus marquée ici.

Cet essoufflement peut être ressenti aussi dans la sphère architecturale plus restreinte comme en témoigne la figure 30. Elle est réalisée par l'artiste Leewardists qui se définit comme un designer architectural. Il crée des bandes-dessinées à propos d'architecture, d'urbanisme et de développement durable. Cette image témoigne directement de la perte d'identité que nous retrouvons dans l'architecture nationale auparavant, complètement lissée dans l'architecture de style internationale aujourd'hui. Ainsi, cette image illustre pleinement les propos du commentaire de Jean.

2.3 La vision populaire de l'architecture contemporaine

J'aimerais faire un aparté dans mon argumentation. Il faut noter qu'initialement dans une optique de focalisation sur ma région, je voulais étudier des lettres de plaintes anonymes envers de nouveaux projets qui s'implantaient en Franche-Comté. Ces lettres écrites de la part de certains individus habitant dans la collectivité où émergeaient ces projets, démontrent aussi une certaine incompréhension de l'architecture contemporaine. Là où le groupe Facebook possède des membres qui consacrent du temps à partager des projets qui les dérangent depuis leurs ordinateurs ou leurs smartphones, le même état d'esprit traverse ces individus. Ici c'est même encore pire dans le sens où la personne va prendre un bout de papier, un stylo et accorder peut-être deux heures de son temps à écrire une lettre pour enfin aller la poster. Cette volonté soudaine et sûre d'elle démontre bien la cassure dont je parle. Cependant il m'a été impossible de parvenir à lire rien qu'une seule de ces lettres. Si je sais qu'elles existent c'est parce que j'ai rencontré Mme. Sophie Chabot, architecte et urbaniste en chef de l'État, architecte des bâtiments de France et cheffe de l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) du Doubs, dans le cadre de mon stage de master, en vue d'une présentation d'un projet de mon maître de stage. C'est son service qui est en possession de ce type de lettres. Nous en sommes venus à parler de ça en expliquant mon sujet de mémoire. À vif, elle semblait très intéressée par ma démarche. Plus tard dans l'année, j'ai voulu alors donner suite à notre rencontre, afin d'accéder à ces lettres pour les analyser.

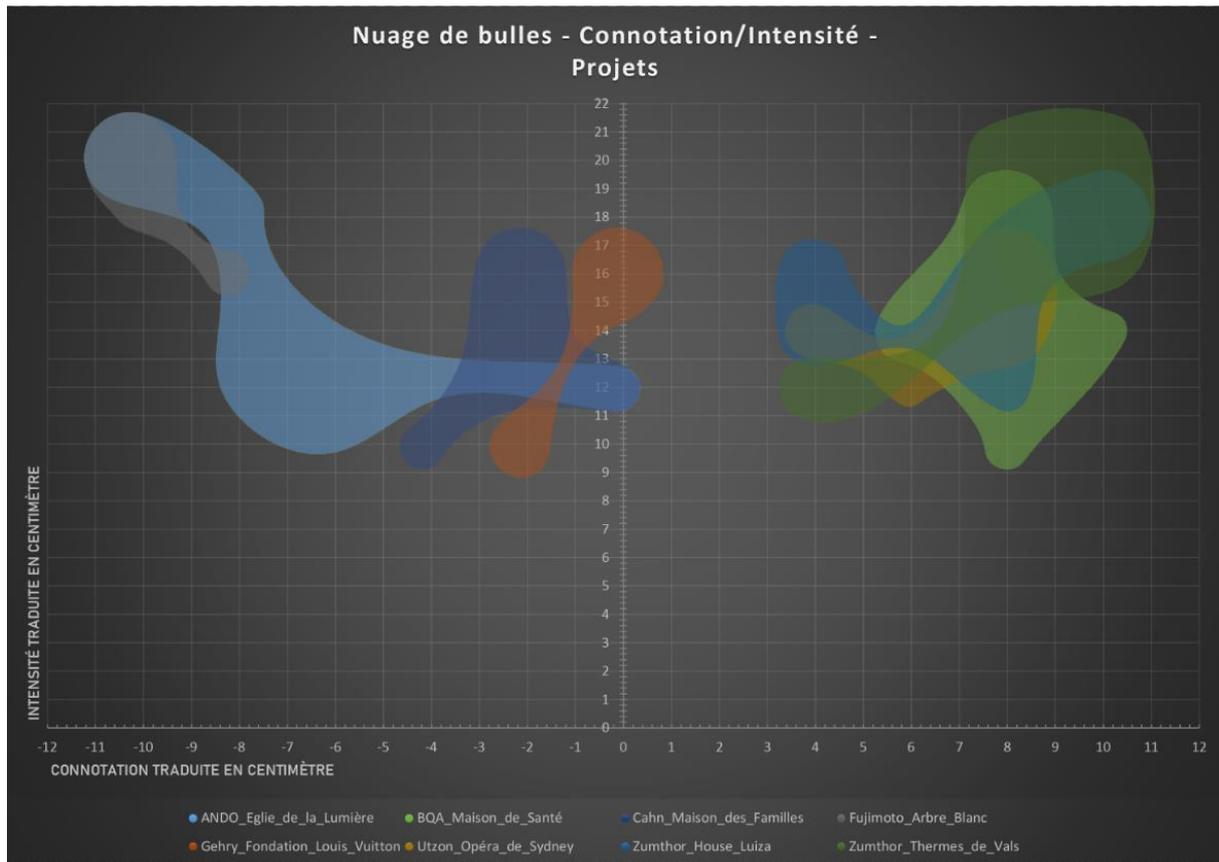


Figure 31 : Graphique de regroupement des différents résultats obtenus suite aux publications sur le groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ». **Note :** les légendes des zones renvoient à leur nuage de bulles respectif en cliquant dessus.

En vue des zones dessinés, il semblerait alors que malgré l'extrémisme du groupe, l'architecture contemporaine ne soit pas si détestée qu'il n'y paraît... penchons-nous alors sur ces observations.

Le plus à droite :
le groupe 1, les appréciés.

Le plus à gauche :
le groupe 2, les réfutés.

Le plus au centre :
le groupe 3, les partagés.

Mais malgré mes multiples relances je ne suis pas parvenu à atteindre ces plaintes en restant sans réponses. Il faut cependant rappeler que c'est un sujet très sensible, lourd de débat qui est vite très mal connoté et mal jugé. Ceci peut donc amener des pouvoirs publics à ne pas se prononcer sur ce terrain. Alors, sans volonté aucune de le reprocher à Mme Sophie Chabot, cela expliquerait peut-être qu'à cette heure, je n'ai encore aucune nouvelle.

Pour revenir à mon étude et pour rappel, les projets considérés comme régionalistes critiques sont aux nombres de huit, pour deux qui ne le sont pas. J'ai alors fait des regroupements en fonction de leurs connotations (cf. fig. 31). Avant de venir zoomer sur chaque projet individuellement, expliquons les résultats mis en commun. On observe alors trois groupes : ceux qui sont bien connotés (Groupe 1), ceux qui sont mal connotés (Groupe 2), ceux dont les avis sont partagés (Groupe 3). Il est bon de mentionner ici que certains édifices ont créé plus de débat que d'autres. J'ai remarqué qu'il s'agissait des projets qui étaient mal appréciés, qui ont sollicité le plus d'avis. A l'inverse ceux qui étaient globalement appréciés recueillaient moins d'avis. Et pour rappel, la fin de la collecte du contenu d'analyse se déroula lors du début du confinement en mars 2020. Certains projets ont alors démontré fatalement moins de popularité à la suite des mesures prises face à la pandémie de Covid-19. Ils sont au nombre de deux et sont mentionnés par un astérisque (*) proche de leurs noms. Il faut prendre du recul quant aux résultats obtenus dans leur nuage de bulles. J'ai décidé alors de ne pas les intégrer au graphique de regroupement (cf. fig. 31), ainsi qu'aux moyennes en résultant pour ne pas les fausser. Je vais quand même les décrire et les ranger dans un des trois groupes. Enfin, rappelons également que nous sommes sur un groupe qui est à la base contre tout aspect de modernité. Il faut alors prendre du recul quant à l'analyse de cet aspect.

Le Groupe 1 est constitué de cinq projets : le Temple Komyo-Ji de Tadao Ando (*), la Maison de Santé de Bernard Quirot, l'opéra de Sydney de Jørn Utzon, la maison Luzi et les Thermes de Vals de Peter Zumthor. Ces cinq projets ont la similarité de pouvoir être qualifiés de régionaliste critique. Leurs matérialités sont différentes et composées de bois (N=3), de voile de béton (N=1) et de pierre (N=1).

Le Groupe 2 est constitué de deux projets : l'Eglise de la Lumière de Tadao Ando et l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto. Ils ont la particularité d'utiliser du béton tous les deux. Un peut être considéré comme régionaliste critique alors que l'autre est résolument contemporain.

Groupe 1	Réurrence (N=X)	Moyenne Connotations	Moyenne Intensités
Paysage	17,0	3,5	9,3
Matérialité	17,0	3,5	7,8
Patrimoine	7,0	4,7	6,3
Modernité	15,0	-0,5	7,3

Figure 32.1 : Tableau montrant la récurrence de chaque terme et leurs moyennes de connotation et d'intensité respectives.

Tableau du groupe 1 : les appréciés.

Groupe 2	Réurrence (N=X)	Moyenne Connotations	Moyenne Intensités
Paysage	10,0	-4,0	8,5
Matérialité	9,0	-5,0	9,5
Patrimoine	5,0	-3,5	7,5
Modernité	15,0	-2,5	8,0

Figure 32.2 : Tableau montrant la récurrence de chaque terme et leurs moyennes de connotation et d'intensité respectives.

Tableau du groupe 2 : les réfutés.

Groupe 3	Réurrence (N=X)	Moyenne Connotations	Moyenne Intensités
Paysage	4,0	-1,5	5,0
Matérialité	1,0	4,0	6,0
Patrimoine	/	/	/
Modernité	7,0	-0,5	8,0

Figure 32.3 : Tableau montrant la récurrence de chaque terme et leurs moyennes de connotation et d'intensité respectives.

Tableau du groupe 1 : les partagés.

Le Groupe 3 est constitué de trois projets : la Mairie de Chauenne de Bernard Quirot (*), la Maison des Familles de François Xavier Cahn et la Fondation Louis Vuitton de Frank Gehry. Ces deux derniers projets sont plutôt différents. Comme nous le savons, l'un puise dans les caractères traditionnels quand l'autre est typiquement contemporain. L'un est globalement en bois et l'autre est globalement fait de métal et de verre. Le premier projet est quant à lui une réhabilitation, qui possède un caractère plus particulier avec un dialogue entre tradition et modernité plus prononcé.

En s'intéressant aux groupes extrêmes (Groupes 1 et 2), on remarque bien que les projets sont connotés positivement ou à l'inverse négativement d'une manière intense plus ou moins égale (cf. fig. 31.1 & 31.2). On retrouve alors en tête de liste des aspects :

- d'ordres paysagés $(N_1=6 ; M_1 \text{ connotation}=3,5 ; M_1 \text{ intensité}=9,3$
 $N_2=10 ; M_2 \text{ connotation}= -1,5 ; M_2 \text{ intensité}=8,5) ;$
- d'ordres patrimoniaux $(N_1=7 ; M_1 \text{ connotation}=4,7 ; M_1 \text{ intensité}=6,3$
 $N_2=5 ; M_2 \text{ connotation}= -3,5 ; M_2 \text{ intensité}=7,5) ;$
- d'ordres matériels $(N_1=17 ; M_1 \text{ connotation}=3,5 ; M_1 \text{ intensité}=7,8$
 $N_2=9 ; M_2 \text{ connotation}= -5,0 ; M_2 \text{ intensité}=9,5).$

On remarque alors que les intensités moyennes les plus fortes sont d'ordres paysagés et matériels. Cela confirme bien que ces aspects jouent un rôle important dans l'appréhension d'un projet, comme je viens de le voir dans les points précédents.

Le Groupe 3 est très intéressant. Il en ressort encore un autre point de vue. On remarque que les projets sur lesquels les avis divergent sont alors opposés. Quand l'un est résolument contemporain, l'autre cherche à retrouver des images du terroir. De manière générale, le projet de Frank Gehry est critiqué par l'originalité de sa forme exceptionnelle qui n'était pas appréciée à l'élaboration du projet mais qui semble rentrer gentiment dans les mœurs. Le projet de François Xavier Cahn est quant à lui critiqué pour son côté trop traditionnel qui semble alors déjà démodé. Cependant ce côté traditionnel en fait sa force pour certains.

(1) Guillaume Toussaint à consacrer son mémoire de master sur le régionalisme chez Peter Zumthor avec l'étude de cas de la Chapelle Bénédicte et les Thermes de Vals. Mémoire daté de 2018.

On remarque donc que l'architecture dite « régionaliste critique » tente de concilier en bon terme la population avec le monde qui l'entoure en considérant d'une part, sa nature propre et d'autre part, en puisant dans le caractère culturel. Peter Zumthor avait bien compris les préceptes de ce mouvement lors de l'élaboration des Thermes de Vals, où son bâtiment vient magnifier le lieu, en se basant sur les caractéristiques propres de celui-ci et en le révélant avec une extrême habilité.

« Pour le Suisse, l'architecture doit revenir à ses racines, être en lien avec l'Homme, l'usager et le lieu afin de provoquer des sensations liées à la culture, à l'histoire et à l'époque » (Guillaume Toussaint, 2018, page : 115).⁽¹⁾

Je vais alors revenir sur chaque projet pour en comprendre les résultats. Le but ici n'est pas de décrire et d'analyser le projet en lui-même, mais de comprendre ce qui fait que celui-ci n'est pas apprécié ou bien considéré. Je mettrai alors ces résultats en perspective dans le cas de ma région dans le chapitre suivant.

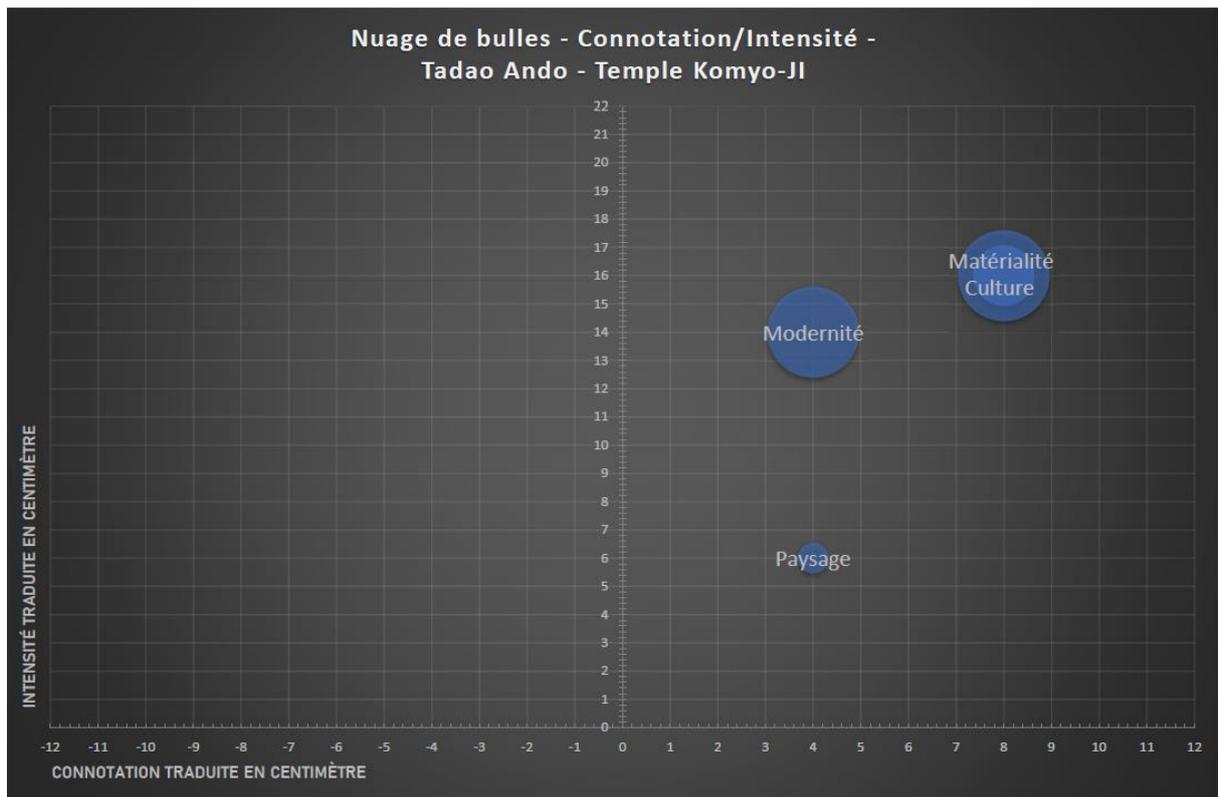


Figure 32.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	L'idée est reprise par les avis émanant des assemblages, témoin d'un savoir faire local japonais. Ils sont alors très appréciés.	2	4	8
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Patrimoine	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Paysage	L'idée ne revient qu'une fois. C'est le paysage environnant qui est mal connoté.	1	2	3
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Matérialité	C'est ce qui ressort à première vue. Les assemblages en bois sont sublimes !	3	4	8
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Modernité	Cela divise, le détail est plaisant mais la globalité l'est beaucoup moins. Le bâtiment n'est pas parlant.	3	2	7

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Tadao Ando - Temple Komyo-Ji

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 32.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur le Temple Komyo-Ji de Tadao Ando.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.1. Groupe 1 : les appréciés

2.3.1.1. Le temple Komyo-Ji à Saijo par Tadao Ando (*)



Figure 33 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando.

Le temple est caractérisé par un assemblage de bois qui semble flotter sur un plan d'eau. L'assemblage fait partie intégrante de la culture japonaise. Le nuage de point en témoigne parfaitement car c'est un élément qui semble être fortement apprécié. La réinterprétation contemporaine de ces assemblages, créant un design très particulier, ne semble pas déranger. Cependant l'aspect global en résultant, paraît trop raide dans ce contexte (déjà mal connoté). La culture japonaise est alors tout de même comprise à travers ce design très contemporain comme en jure la corrélation des termes « Matérialité » et « Culture ».



Figure 34 : Photographie du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando. Cliché de ©HJArchitecture..Consultable sur : https://36.media.tumblr.com/3f910e1043baa4fb59c79ce0390ffd82/tumblr_mfqnd5Wi831rescieo1_540.jpg

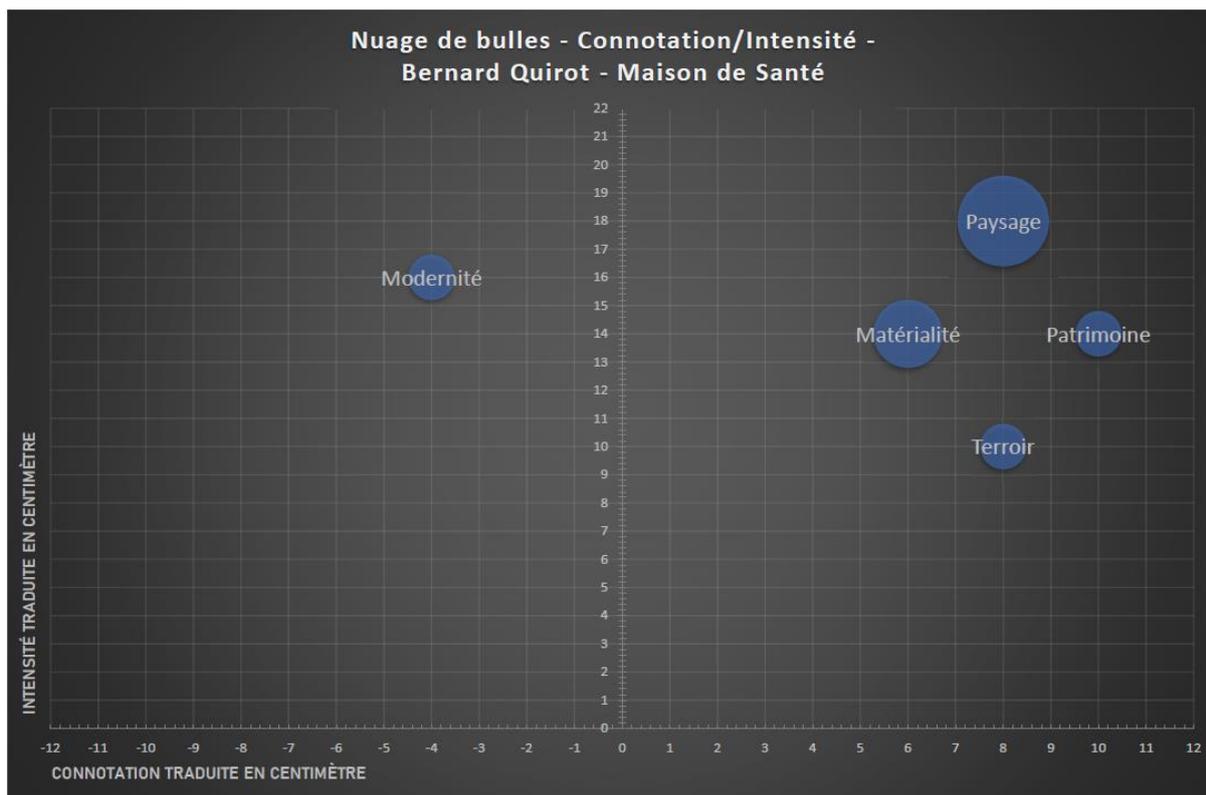


Figure 35.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de la Maison de Santé de Bernard Quirot.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	L'intégration est bonne. Respecte son environnement et le gabari du voisinage.	2	5	7
Paysage	Bien conoté également par la bonne intégration à son site. Cela ne fait pas tâche	4	4	9
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Plus mitigé ici quoique plutôt bonne connotation. Le bois et le couleur renvoient à de bonnes ambiances. Certains trouvent décevant la non utilisation de matériaux nobles !	3	3	7
Terroir	Le bâtiment respecte l'architecture locale du village et se fond avec.	2	4	5
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Modernité	Le seul vocabulaire moderne est réfuté, voir même gâche le seul bon côté du projet.	2	-2	8

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Bernard Quirot - Maison de Santé

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 35.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur la Maison de Santé de Bernard Quirot.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.1.2. La Maison de Santé à Vézelay par Bernard Quirot



Figure 36 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison de Santé à Vézelay de BQ+A.

La maison de Santé s'implante en contrebas de Vézelay. C'est une commune du département de l'Yonne en région de Bourgogne. Avant la réforme des régions cette dernière était accolée à la Franche-Comté : on parle maintenant de Bourgogne Franche-Comté. C'est une architecture rurale composée de quatre volumes similaires développant un espace public extérieur. Sa matérialité principale est en bois. Ce projet a été récompensé du prix de l'Équerre d'argent d'Architecture du Moniteur en 2015. Les résultats recueillis démontrent un regroupement autour des termes « Patrimoine », « Paysage », « Terroir » et « Matérialité ». En effet, l'intégration du projet ne choque pas par rapport au bâti rural environnant en s'intégrant bien au village, contexte bâti sous forme de hameau. Les références culturelles que nous pouvons retrouver dans cet édifice, ne sont pas évoquées. L'espace urbain minéral qui est dégagé paraît même plutôt froid. Ce sentiment est renforcé par la rythmique de la structure en bois qui raidit la compréhension du bâtiment : le seul langage contemporain est alors réfuté.

« Comme à l'Acropole, la disposition des édifices du centre médical est régie par la découverte progressive du site sous des angles multiples ».

Margot Guislain à propos du projet de Bernard Quirot dans son [article internet AMC](#), 2015.



Figure 37 : Photographies de la Maison de Santé à Vézelay de BQ+A, réalisées par le bureau.

Clichés consultables sur : <http://www.quirotassocies.com/html/item/maison-de-sante-vezelay-89>

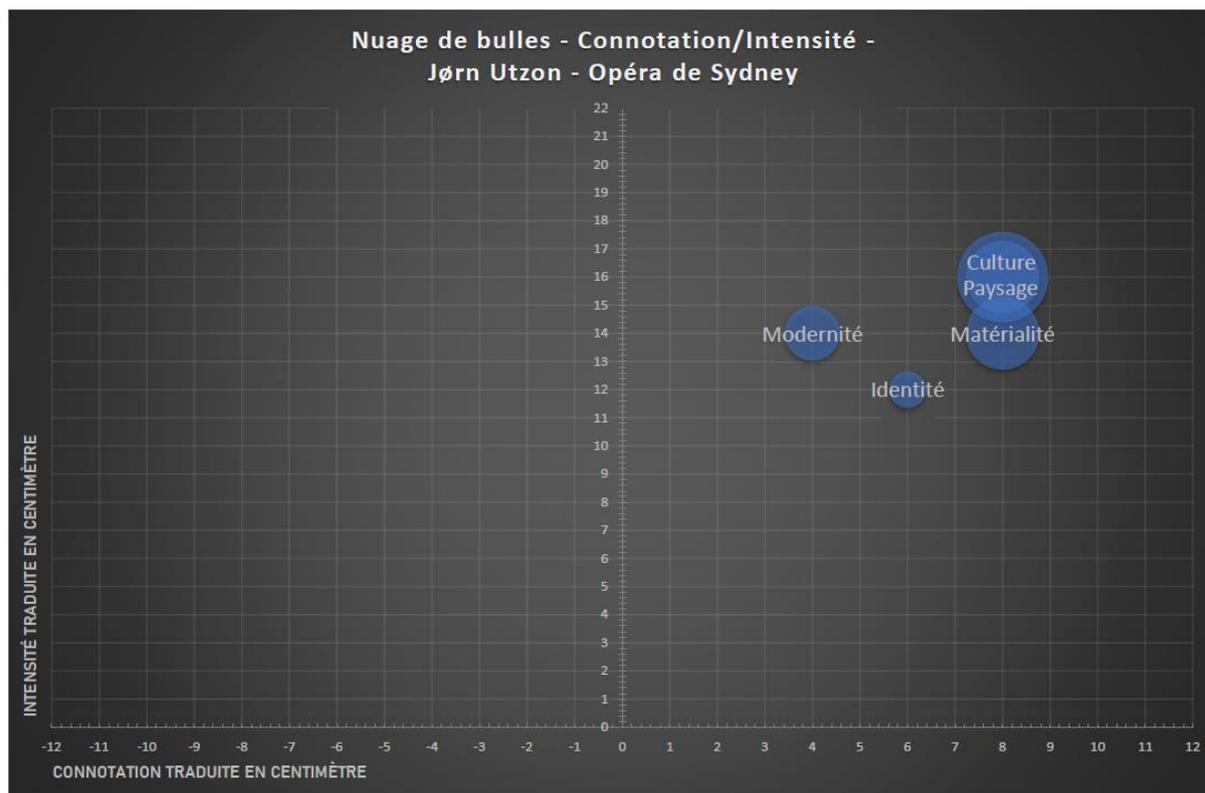


Figure 38.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	L'aspect culturel est très important ici (première fois). On y comprend la volonté d'intégrer des marques de la culture australienne dans son bâtiment. Ce qui renvoie directement à son identité.	5	4	8
Identité	On en parle pas directement, mais ce qui plait c'est la considération que l'architecte a eu pour la culture locale. C'est un bâtiment qui est devenu l'emblème d'une ville, d'un pays.	2	3	6
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Patrimoine	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Paysage	C'est un bâtiment singulier qui a su s'intégrer dans ce paysage. L'architecture (les voiles) appuie la fonction première du projet (la musique) vers la mer.	4	4	8
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Matérialité	C'est un beau résumé de ce qu'on peut faire au Xxe siècle. C'est intrigant, on veut y décèler toute les particularités du projet.	4	4	7
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Modernité	Encore mitigée, ici elle est quand même mieux connotée que mal vue. C'est ce qui fait la singularité de la chose et c'est un bon point.	3	2	7

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Jørn Utzon - Opéra de Sydney

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 38.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.1.3. L'Opéra de Sydney par Jørn Utzon



Ce projet a déjà été évoqué plus haut dans l'argumentation. Il est implanté à Sydney en Australie, au bord de l'eau. Reconnue comme l'une des plus belles réalisations de Jørn Utzon, celui-ci reçoit le prix Pritzker en 2003. Le béton permet ici de créer une grammaire plus organique. Ces formes élancées, ouvertes sur la mer, font référence à des coquilles blanches qui sont tirées de la culture précolombienne. Il est également courant que ces formes fassent référence aux voiles d'un bateau qui rentre à quai. Ce projet est l'un des plus appréciés sur le groupe malgré sa modernité affirmée. Il est un très bel exemple de régionalisme critique, qui allie traits rationnels à des traits culturels. Le nuage de bulles en témoigne parfaitement. Les termes « Culture » et « Paysage » provoquent une corrélation en proximité rapprochée avec « Matérialité ». Très souvent mal connoté le béton est apprécié ici. Il permet d'y introduire des caractères culturels qui renvoient à l'identité d'une ville, d'un pays. La « Modernité » et la « Matérialité » trouvent en leur centre l'« Identité ». C'est l'unique fois que l'idée de ce terme (ou son idée sous-jacente) est évoquée dans cette analyse.

“It stands by itself as one of the indisputable masterpieces of human creativity, not only in the 20th century but in the history of humankind.” Rapport d'évaluation d'experts au Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2007.

En haut, figure 39 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

À droite, figure 40 : Photographie de ©AnthonyWinning. Cliché consultable sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Sydney Opera House Night.jpg>



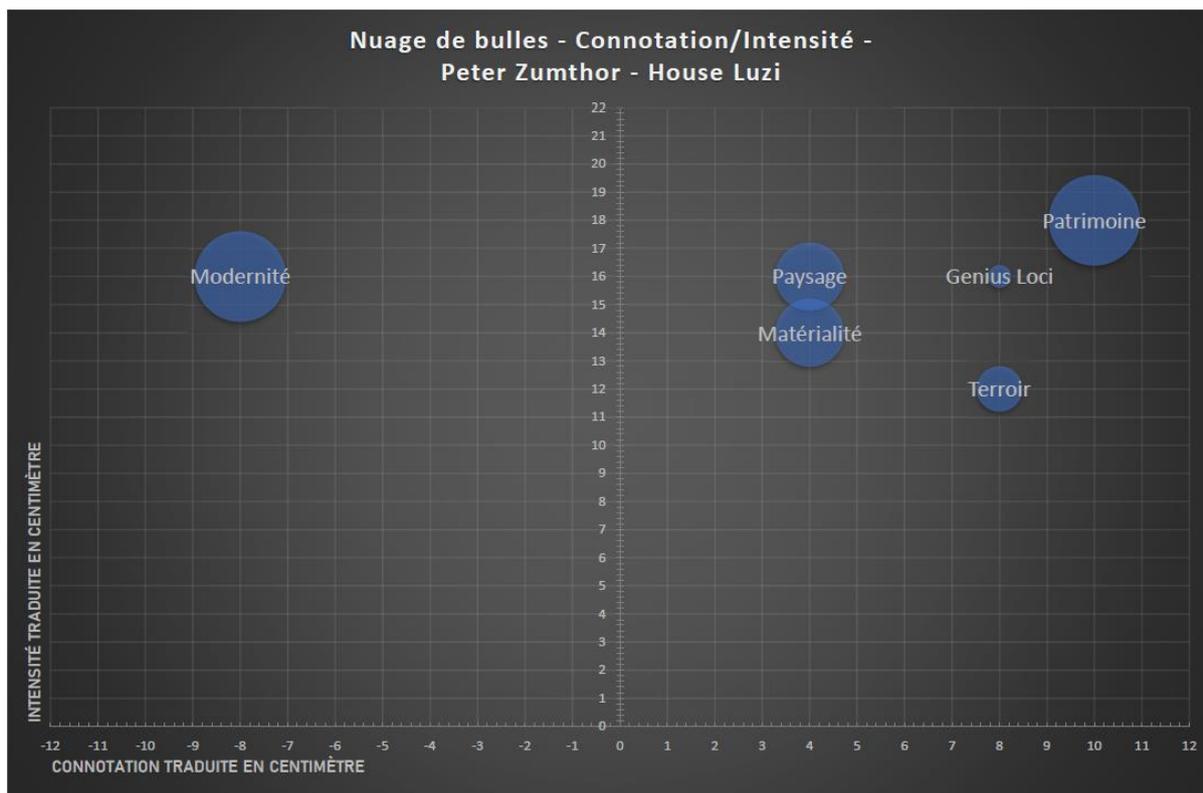


Figure 41.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de la House Luzi de Peter Zumthor.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	C'est un concept qui revient souvent dans les commentaires. Le projet est en harmonie avec le bâti local ce qui est appréciable.	4	5	9
Paysage	Ici c'est plus tranché, certains pensent qu'il s'y adapte parfaitement, d'autres pensent qu'il est trop monumentale par rapport au reste : ce qui renvoie à une anomalie dans ce paysage montagnard.	3	2	8
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Souvent reprise, celle-ci apporte un plus comparé au béton souvent utilisé par Zumthor. Cependant, la composante bois semble légèrement trop présente.	3	2	7
Terroir	Le respect des gabarits locaux est notable. C'est une bonne chose.	2	4	6
Genius Loci	Pour une personne, le bâtiment se morfond dans le lieu qu'il a émergé.	1	4	8
Modernité	Les seuls éléments modernes apportés à ce "chalet" sont très mal perçus (baie vitrées, brise soleil en bois...)	4	-4	8

Nuage de bulles - Connotation/Intensité - Peter Zumthor - House Luzi

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 41.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur la House Luzi de Peter Zumthor.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.1.4. La House Luzi à Jenaz de Peter Zumthor



Figure 42 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison Luzi de Peter Zumthor.

Le mémoire de Guillaume Toussaint sur « Le Régionalisme Critique chez Peter Zumthor » nous renseigne parfaitement sur le parti pris de cet architecte. L'analyse de deux de ses projets (celui-ci et les Thermes de Vals) apporte alors un savoir supplémentaire à son étude. Ce projet s'implante à Jenaz en Suisse et il est agréablement bien connoté de manière intensément égale. L'aspect essentiel qui est revenu des avis est la constatation que la maison se fonde dans le contexte patrimonial environnant. La présence de traits du terroir local est alors appréciée. On observe un rapprochement entre « Paysage » et « Matérialité », légèrement en retrait dans la connotation du fait que la composante principale en bois, ainsi que la forme globale rendent à l'édifice un effet de monumentalité dans le paysage. Cet effet est accentué par les traits de modernité comme les brise-soleils entourant ces grandes baies vitrées, qui sont simplement réfutés.

« Où que j'aile, je m'intéresse à tout ce que je vois – sur un plan intellectuel ou comme expérience pure, du paysage ou de cultures différentes. Comprendre, c'est toujours intéressant, mais ce qui compte avant tout, c'est de regarder et de voir. » Peter Zumthor dans *Sensibilité Suisse : Culture de la culture de l'architecture Suisse*, Anna Roos, 2017, page : 139.



Figure 43 : Photographie du projet de Peter Zumthor par ©Alexandra Perron.

Cliché consultable sur : www.lesoleil.com

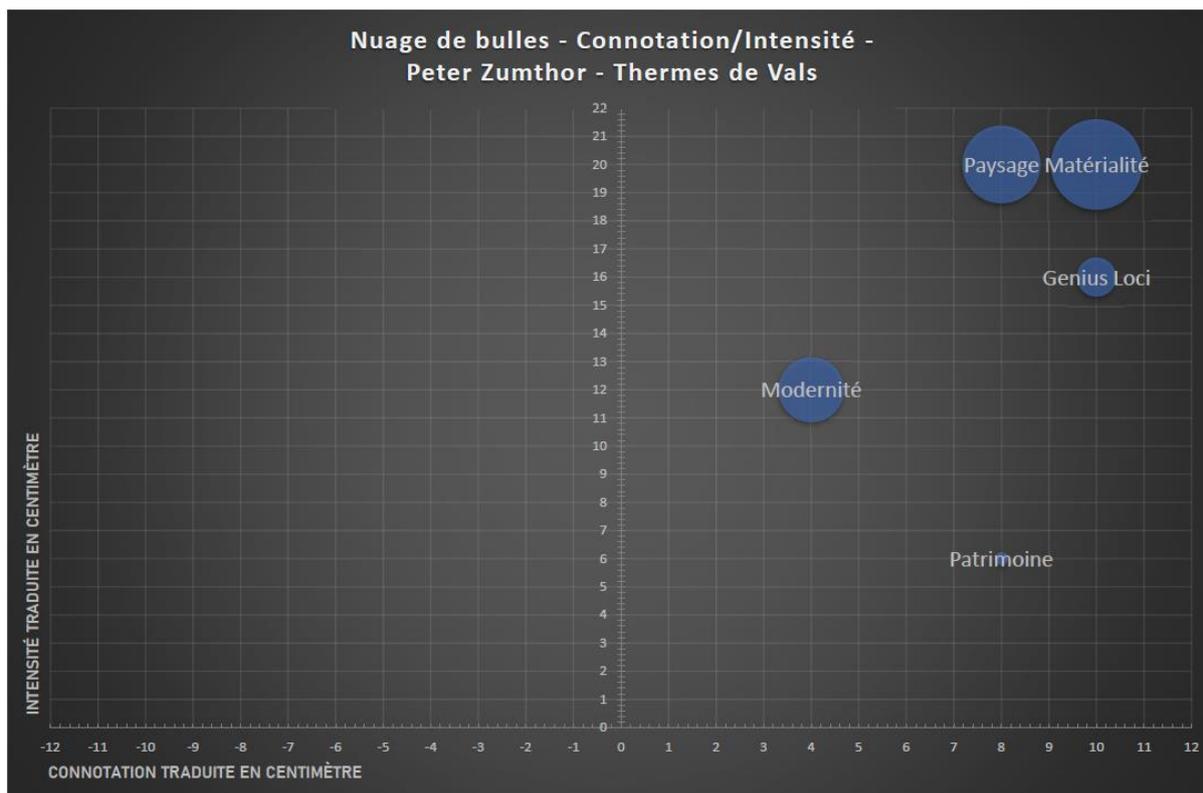


Figure 44.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse des Thermes de Vals de Peter Zumthor.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	On ne revient qu'une fois dessus. Donc peut être pas à généraliser. Mais c'est bien connoté dans le sens où le bâti aux alentours ne s'intègre pas bien !	1	4	3
Paysage	C'est globalement bien connoté. Le bâtiment s'intègre parfaitement dans son paysage, et c'est un point qui revient souvent ! Mais certains trouvent l'intégration encore résolument trop moderne.	6	4	10
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Plus ou moins comme le paysage. La minéralité est appréciée, car c'est ce qu'on retrouve en montagne. Certains la trouve encore trop moderne.	7	5	10
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Genius Loci	C'est un merveilleux mariage entre architecture et lieu. L'un ne va pas sans l'autre. L'architecture révèle le lieu dans lequel elle s'intègre !	3	5	8
Modernité	Ici elle est mieux appréciée, malgré certains qui ne sont jamais content.	5	2	6

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Peter Zumthor - Thermes de Vals

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 44.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur les Thermes de Vals de Peter Zumthor.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.1.5. Les Thermes de Vals de Peter Zumthor



Les thermes de Vals sont sans aucun doute une des réussites les plus marquantes de Peter Zumthor. Ce projet est globalement apprécié. Son nuage de bulles le démontre bien. Nous pouvons observer la proximité entre les termes « Paysage », « Matérialité » et « Genius Loci ». En effet, ce sont des points auxquels lui-même est attentif dès lors qu'il conçoit, et surtout ici à Vals. La recherche du génie du lieu est alors appréhendée avec merveille. Son architecture répond au lieu qui vient donc sublimer ce dernier. L'intégration au paysage montagnard est alors un succès. Ces résultats démontrent donc, que tout le travail et la recherche de l'architecte sont parfaitement compris. Il faut noter que c'est un des seuls projets dont l'aspect de modernité est tout de même bien connoté. Je me conforme tout de même à concevoir que le caractère moderne est encore légèrement critiqué par moment, mais comme je l'ai prévenu en ce début d'analyse, il faut prendre du recul avec cet aspect-ci sur le groupe, qui est à la base contre tout aspect de modernité.

« Je commence par un lieu et je regarde autour. » Peter Zumthor dans *Sensibilité Suisse : Culture de la culture de l'architecture Suisse*, Anna Roos, 2017, page : 137.

En haut, figure 45 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet des Thermes de Vals de Peter Zumthor.

À droite, figure 46 : Photographie de l'intérieur des thermes de ©Serge Brison.

Cliché consultable sur : <http://www.annepericchi-draeger.com/work#/new-page-1-1/>



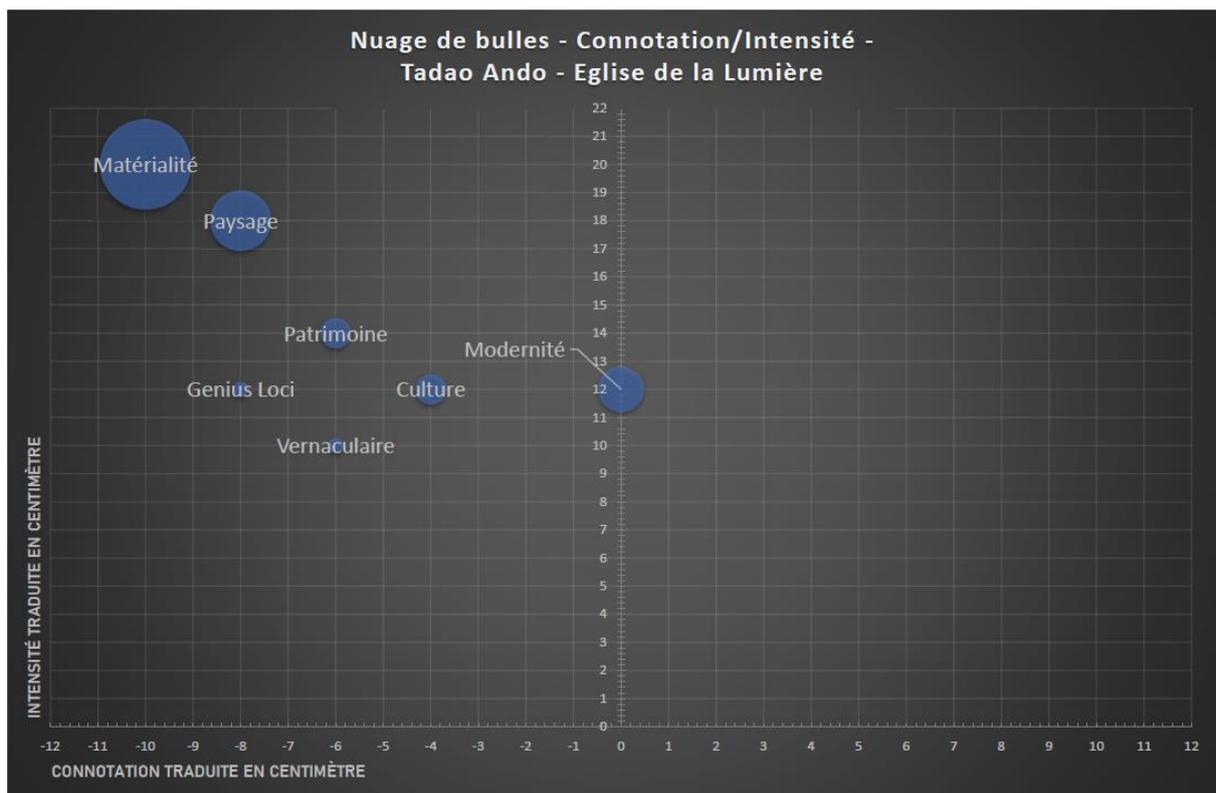


Figure 47.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de l'Eglise de la Lumière de Tadao

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	Renvoie à la culture des architectes. On ne peut pas comprendre une religion quand on n'en fait pas partie. Le partie culturel n'est pas pris en compte selon eux.	2	-2	6
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	Du même principe que le paysage, cela ne respecte pas son environnement propre.	2	-3	7
Paysage	Le projet ne s'intègre pas dans le tissu urbain. Cela créer un désordre.	4	-4	9
Vernaculaire	Ici cela à voir avec la matérialité. Le béton est tout sauf vernaculaire, n'est pas tiré du lieu où le projet émerge.	1	-3	5
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Le béton c'est austère et froid. Cela fait fuir et n'a pas sa place dans une église ! C'est une bêtise théorisée par les architectes selon eux.	6	-5	10
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Genius Loci	Le projet dans sa globalité ne respecte pas l'âme du lieu et convoque des concepts théorisés par des architectes qui ne comprennent pas la signification d'une église	1	-4	6
Modernité	L'idée de la croix creusée dans le béton est intéressante; elle crée une lumière plutôt remarquable et bien aimée. Cependant c'est la seule chose qu'ils aiment ... le reste l'est-il ?	3	0	6

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Tadao Ando - Eglise de la Lumière

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 47.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur l'Eglise de la Lumière de Tadao Ando.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.2. Groupe 2 : les réfutés

2.3.2.1. L'Église de la Lumière à Osaka de Tadao Ando



En haut, figure 48 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de l'Église de la Lumière de Tadao Ando.

À droite, figure 49 : Photographie de ©Mith Huang. Cliché consultable sur <https://www.flickr.com/photos/mith17/6212766739/in/photostream/>

Cette église se déploie à Osaka au Japon. La communauté chrétienne n'étant pas du tout majoritaire sur l'île, l'édifice possède alors un caractère assez spécial. Le budget étant limité, Tadao Ando décide alors d'utiliser le béton (bon marché) pour venir jouer habilement avec la lumière en créant de petites percées ici et là. La plastique du lieu est alors travaillée avec finesse. Ce sont ces mêmes aspects qui dérangent. L'aspect froid et austère lié à la « Matérialité » du béton n'a pas sa place dans une église. Elle provoque un effet « bunker » dans le « Paysage ». On reproche alors à l'architecte d'avoir théorisé des concepts pour une culture qu'il ne reprend pas, une culture tournée sur la chrétienté. On peut noter que le travail de la lumière est apprécié et notamment celle convoquée par la croix percée dans le mur. Le caractère faux-semblant de cette minéralité provoque alors un rejet immédiat dans l'inconscient de chacun. On prend comme bon exemple les cathédrales gothiques, mais ne sont-elles pas aussi froides et austères ?

« Je traite le béton comme une matière inorganique et secrète recelant une grande puissance. Ce faisant, je ne cherche pas à atteindre l'essence de la matière elle-même, mais à l'utiliser au service de l'espace. » Tadao Ando, 1999, p : 132



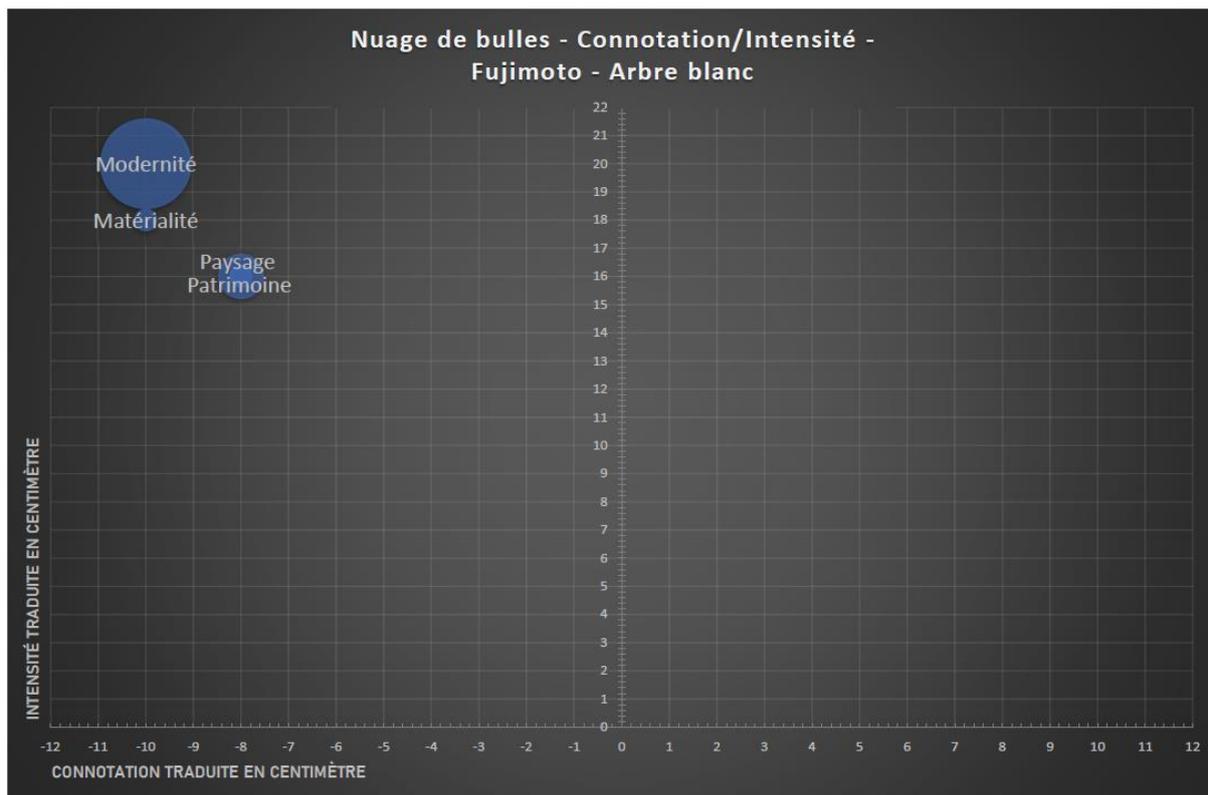


Figure 50.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	Ca n'a rien à voir avec l'architecture locale. C'est plutôt égoïste de la part de l'architecte qui veut faire parler de sa tour plus qu'un désir de loger les gens.	3	-4	8
Paysage	Ca détruit la ville, et le quartier dans lequel il s'implante. C'est très singulier, c'est fait pour parler de lui.	6	-4	8
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	Les matériaux utilisés ne sont pas naturels et tendent à se salir. C'est un point qui revient souvent et qui dérange, même sans parler de matériaux.	3	-5	9
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Modernité	Tout est vraisemblablement nul dans ce projet. Les commentaires parlent d'eux même ...	12	-5	10

Nuage de bulles - Connotation/Intensité - Fujimoto - Arbre blanc

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 50.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.2.2. L'Arbre Blanc à Montpellier de Sou Fujimoto



C'est un projet très imagé, très conceptuel. Un arbre blanc. Un tronc autour duquel gravitent des branches. C'est le projet de Sou Fujimoto qui a été élu comme le plus bel immeuble par le site ArchDaily en 2020. Les avis recueillis lors de mon analyse ont démontré un tout autre engouement, complètement opposé à ce sacré. C'est le projet qui recueilli le plus d'avis connotés (très) négativement. La proximité entre « Modernité » et « Matérialité » témoigne du rejet total de l'architecture conceptuelle de Sou Fujimoto et de l'usage du béton (blanc) pour y parvenir. C'est une architecture sculpturale qui ne prend pas en compte les usages de la vie quotidienne et de son évolution dans le temps, qui risque de se dégrader rapidement. Cet édifice est comparé à un virus qui dégrade le paysage et le patrimoine de Montpellier.

En haut, figure 51 : Photographie de ©Cyrille Weiner. Cliché consultable sur : <https://www.archdaily.com/>

« L'Arbre Blanc, c'est la blancheur éclatante des pierres du sud qui s'allie à la pureté, au raffinement de la culture japonaise. » Phrases citées du site internet du projet : <https://larbreblanc.net/le-projet/>.

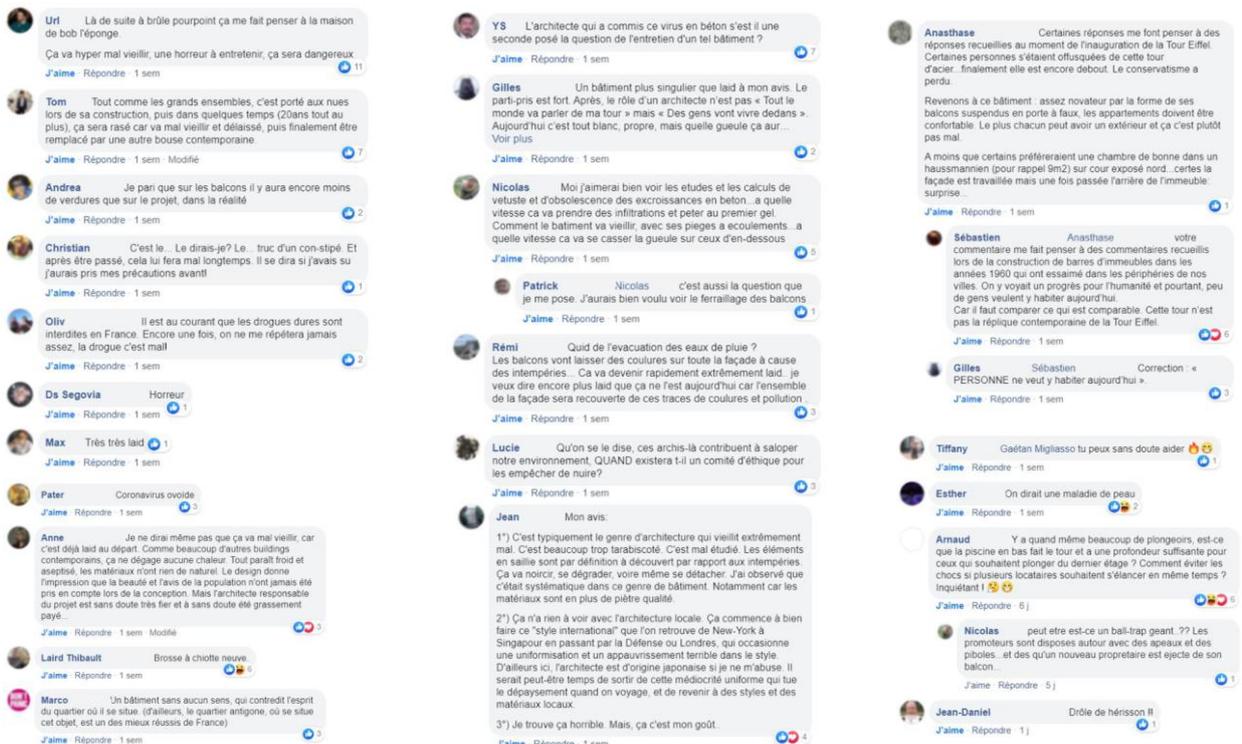


Figure 52 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de Sou Fujimoto.

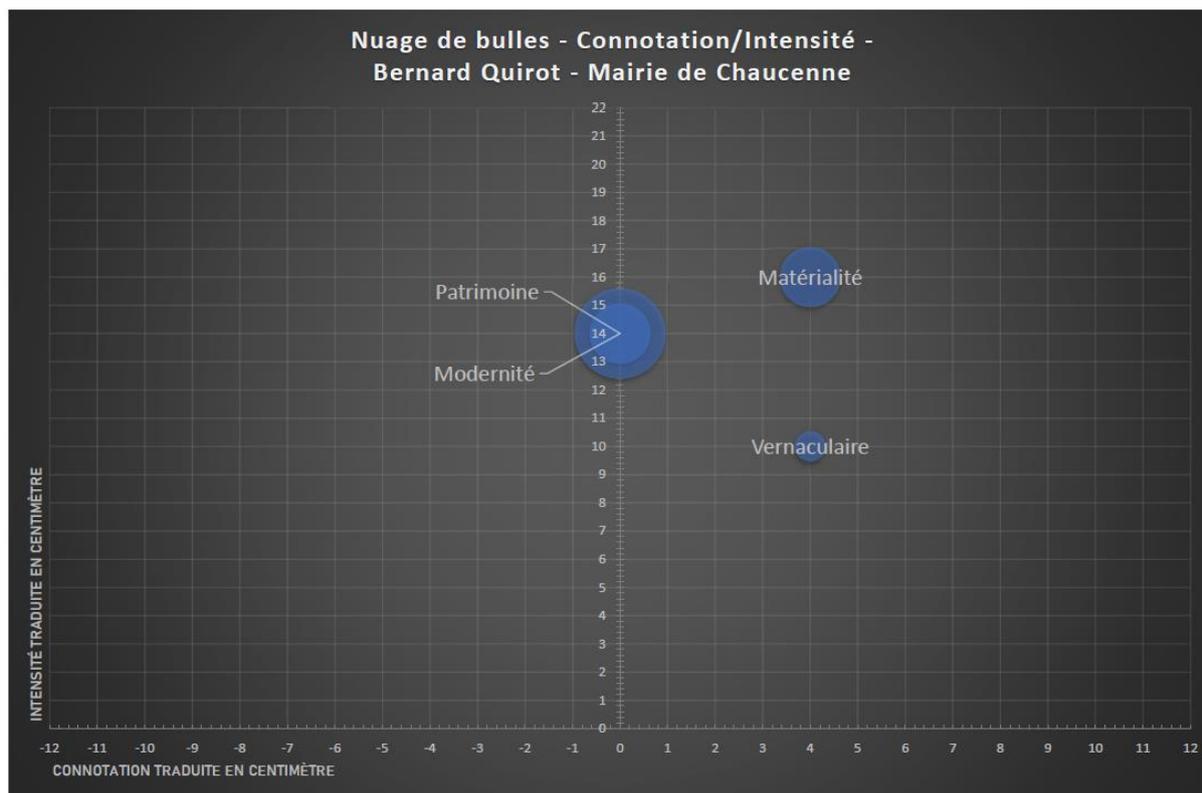


Figure 53.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de la Mairie de Chauenne de Bernard Quirot.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Patrimoine	L'ancienne bâtisse est triste à voir. Comble pour ce groupe qui aurait peut être préféré que l'architecte la démolisse ?	3	0	7
Paysage	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Vernaculaire	On apprécie les toitures à pente de l'ancienne bâtisse toujours existante.	1	2	5
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Matérialité	La matérialité extérieure n'est pas appréciée, mais celle intérieure plutôt bien ! Encore une dualité entre béton et bois.	2	2	8
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.	/	/	/
Modernité	La même remarque que pour Patrimoine s'applique à ce terme.	2	0	7

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Bernard Quirot - Mairie de Chauenne

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 53.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur la Mairie de Chauenne de Bernard Quirot.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.3. Groupe 3 : les partagés

2.3.3.1. Réhabilitation de la Mairie de Chaucenne par Bernard Quirot (*)



En haut, figure 54 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de BQ+A.



Figure 55 : Photographies du projet réalisé par BQ+A. Clichés consultables sur : <http://www.quoirotassocies.com>

« L'architecture contemporaine est souvent décriée de l'extérieur, mais plus souvent appréciée de l'intérieur » (Bernard Quirot, lors de notre entretien, 2020).

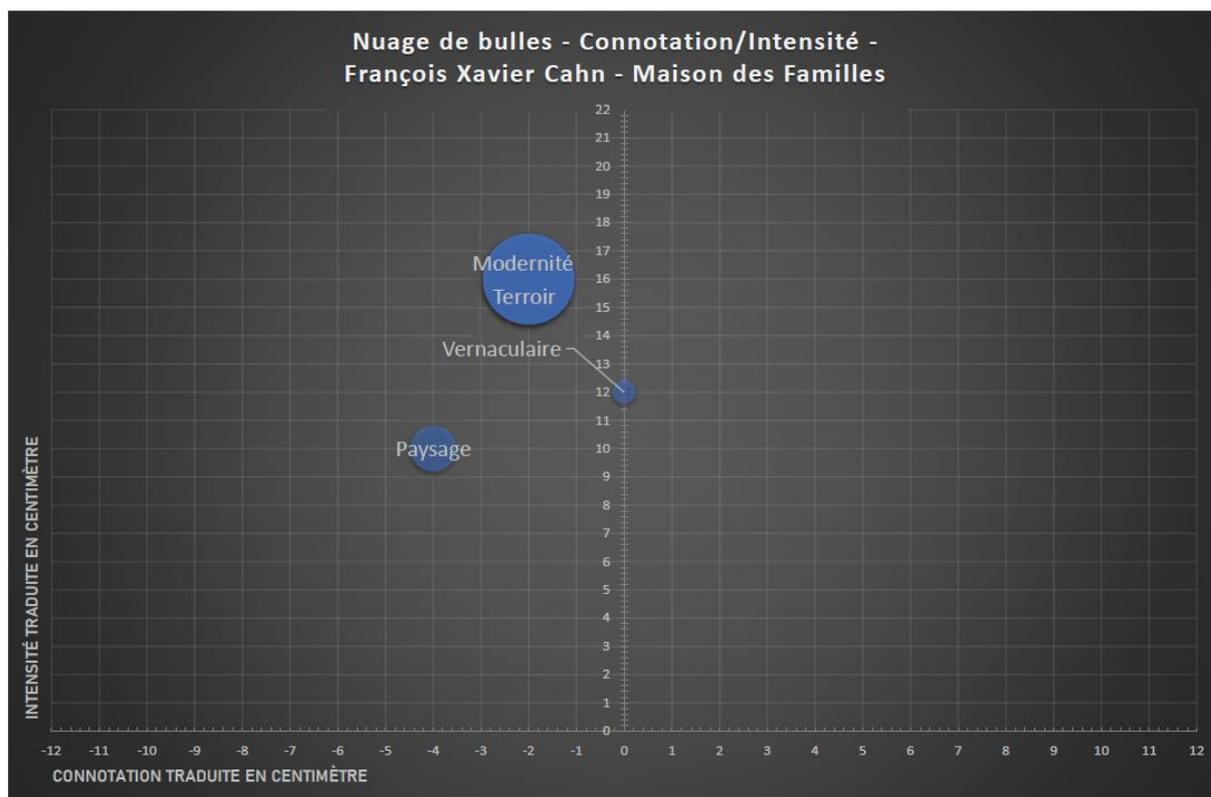


Figure 56.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de la Maison des Familles de F.X. Cahn.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Patrimoine	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Paysage	Le côté un peu pastiche du projet a tendance à neutraliser. Cependant le contexte n'est guère apprécié.	2	-2	5
Vernaculaire	C'est reproché et apprécié !	1	0	6
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Matérialité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Terroir	Le fait d'y intégrer des caractères du terroir rend le projet foussement traditionnel. Ce qui démontre un manque d'inspiration créatrice.	4	-1	8
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Modernité	Remarques similaires que pour vernaculaire. Les éléments modernes plaisent et déplaisent.	4	-1	8

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
François Xavier Cahn - Maison des Familles

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 56.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur la Maison des Familles de F.X. Cahn.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.3.2. La Maison des Familles de Besançon de François Xavier Cahn



C'est le projet dont nous suivons l'évolution depuis le début du récit. Malgré qu'il soit le fil rouge de ma rédaction, c'est un projet dont les avis recueillis divergent. Les termes « Modernité » et « Terroir » sont alors corrélés. Ils démontrent un entre deux qui n'arrive pas à s'affirmer. On sent la volonté de racoler avec des images d'une culture locale mais qui donnent un air faussement traditionnel, déjà démodé. Cela ne fait pas vraiment sens dans le paysage urbain proche très bétonné (qui n'est pas apprécié pour autant) : l'indécision de l'architecture l'affaiblit. Sans connaître toute l'histoire derrière ce bâtiment, il paraît alors mi-figue, mi-raisin.

« Sans perdre les objectifs liés à notre époque, le projet est redessiné en prenant comme référence les paysages francs-comtois du premier et deuxième plateau. » (F.-X. Cahn & Mr.Dornier, dans *La maison des familles de Franche-Comté*, 2014, page : 4)



Au-dessus de la photographie, figure 57 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison des Familles de Franche-Comté de François-Xavier Cahn.

Ci-dessus, figure 58 : photographie de ©Hannah du projet réalisé par François-Xavier Cahn. Cliché consultable sur le site de la commune de Besançon : <https://www.macomune.info>

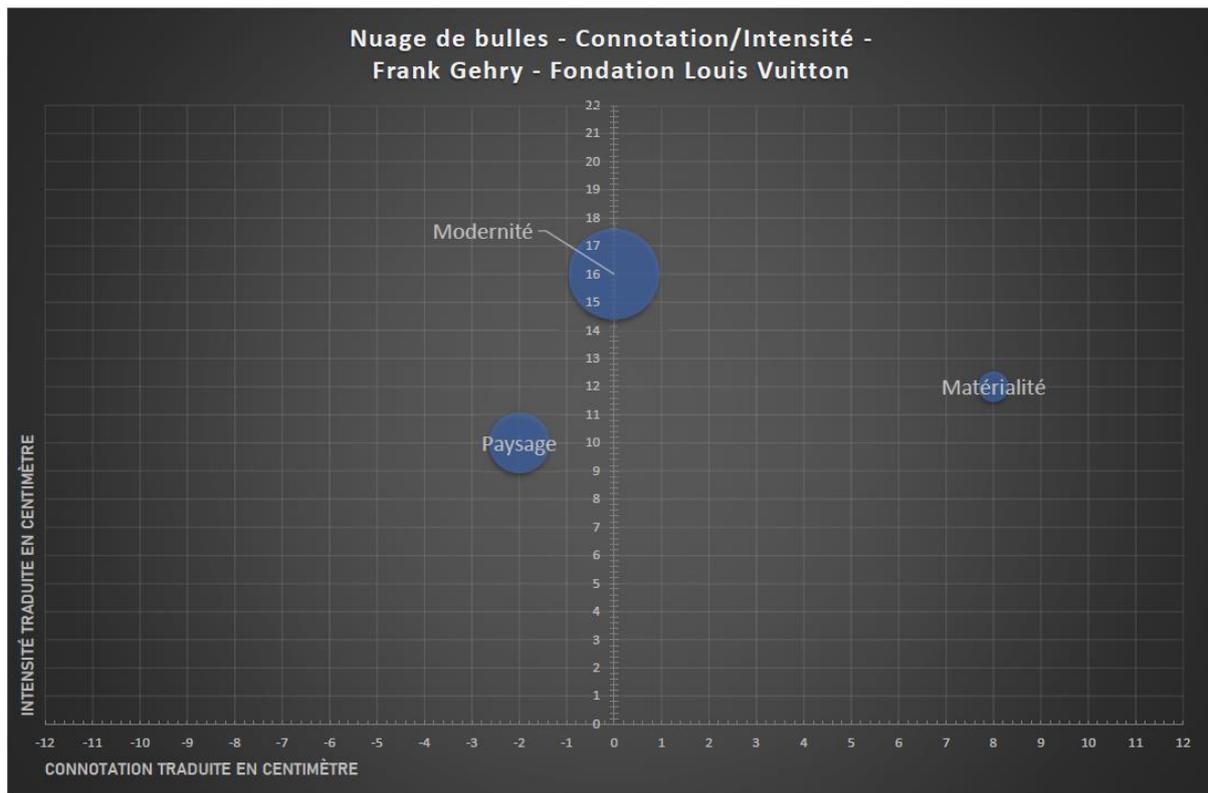


Figure 59.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de la fondation Louis Vuitton de Frank Gehry.

TERMES	ANNOTATIONS	FREQUENCES (N = x)	CONNOTATIONS (-5 ≤ N ≤ 5)	INTENSITÉ (0 ≤ N ≤ 10)
Culture	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Identité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Pittoresque	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Patrimoine	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Paysage	C'est mitigé : on reconnaît un bâtiment bateau qui flotte alors qu'un d'un autre côté on est triste pour le bois	2	-1	5
Vernaculaire	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Authenticité	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Matérialité	L'espace intérieur, l'ambiance parle plus que la masse extérieure du bâtiment	1	4	6
Terroir	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Genius Loci	N'est jamais revenu sur cette idée. Ne peut pas être pris en considération pour le nuage de bulles.			
Modernité	C'est aussi mitigé : c'est un objet moyen qu'on aime bien quand même.	3	0	8

Nuage de bulles - Connotation/Intensité -
Frank Gehry - Fondation Louis Vuitton

Annotation	Remarques personnelles sur l'intensité (positive ou négative) de la vision du terme selon le point de vue du sujet.
Fréquence	Nombre de fois que le terme (ou l'idée sous-jacente au terme) est évoqué.
Connotation	Cotation de -5 à 5 de l'annotation en fonction du caractère négatif ou positif que représentait le terme dans le discours.
Intensité	Cotation de 0 à 10 de l'annotation en fonction du poids que représentait le terme dans le discours.

Figure 59.2 : Tableau d'analyse résultant des avis récoltés sur la fondation Louis Vuitton de Frank Gehry.

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au graphique de regroupement (fig. 31) en cliquant dessus.

2.3.3.3. La Fondation Louis Vuitton de Frank Gehry



A l'inverse du projet de François Xavier Cahn, ce projet ne tranche pas d'un côté plus que l'autre pour le caractère typiquement contemporain. Il s'implante dans le bois de Boulogne à Paris. La forme organique à la « Gehry » provoque admiration et dégoût. Pour l'un elle apparaît comme un bateau qui flotte sur le bois mais pour l'autre elle le dénature. Ces nouvelles formes contemporaines questionnaient lors de sa construction. Au fil du temps, ces traits en mouvement de manière organique firent partie du paysage des parisiens, les acceptant mieux par une habitude temporelle. Les spatialités créées deviennent alors intéressantes. Un aspect que mon étude ne permet pas de reprendre est d'ordre plus politico-économique, où on place le maître d'œuvre comme un tyran auquel on ne refuse rien, comme cette architecture monumentale.

« L'architecture devrait parler de son temps et de sa place, mais aspirer à être intemporelle. » Citation de Frank Gehry tirée du site :

<https://quote-citation.com/fr/citations/7431>



Au-dessus de la photographie, figure 60 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la fondation Louis Vuitton de Frank Gehry.

Ci-dessus, figure 61 : photographie de ©Iwan Baan du projet réalisé par Frank Gehry. Cliché consultable sur le site AMC : <https://www.amc-archi.com/>

2.4 Une résistance d'ordre matérielle

La comparaison des différentes réactions que provoquent les différents projets démontre que les membres du groupe portent attention aux aspects d'implantation dans le paysage, au respect du patrimoine environnant et portent un regard sur la matérialité du projet. Les aspects de modernités englobent des paramètres partant de la composition formelle, à l'usage de certains matériaux plus contemporains, en passant par des éléments architecturaux aux proportions plus travaillées que traditionnellement. Ils sont souvent mal acceptés. Il faut dire que l'avis sur la modernité d'une chose (et ici en l'occurrence des dix projets que j'ai proposés), peut paraître biaisé sur ce groupe. D'un projet à l'autre, ce qui est intéressant de constater c'est que les bulles reprenant les termes « Paysage », « Patrimoine », et « Matérialité » sont souvent rapprochées. Elles sont tantôt bien connotées, tantôt mal connotées. L'intensité des bulles fluctuant moins, elle s'équivalent approximativement pour chaque projet. C'est donc ces aspects-là qui dérangent ou qui à l'inverse concilient. Ce ne sont donc pas des notions tout à fait incomprises et hors de portée, loin de là d'être sur un groupe essentiellement d'architecte. Les français sont donc aussi sensibles à ces notions que l'est un architecte. Cette sensibilité est tout de même vraisemblablement différente. Qui a tort et qui a raison ? Cette analyse ne permet pas de répondre à cette question. Cependant elle permet de constater que chacun émet un avis sur un projet à travers les images que je leur ai présentées, en se projetant avec la culture propre à chacun, émanant d'une expérience de vie personnelle et qui a forgé un patrimoine caractéristique à chaque individu. Nous pouvons le déduire de deux observations. L'une sur le fait que la matérialité est très souvent mise en avant, et l'autre sur le nuage de bulle de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon. Commençons avec cette dernière constatation.

⁽¹⁾ Citation de Ghislain His tirée de son article internet *La matérialité comme récit*, 2015. Professeur à l'école nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille, il nous renseigne pleinement sur le caractère psychologique implicite que la matérialité renvoie.

Son article est consultable à l'adresse suivante : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2015-04-0030-003>



Figure 62 : Commentaires de Marie, YS et Marc-André à propos du projet de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

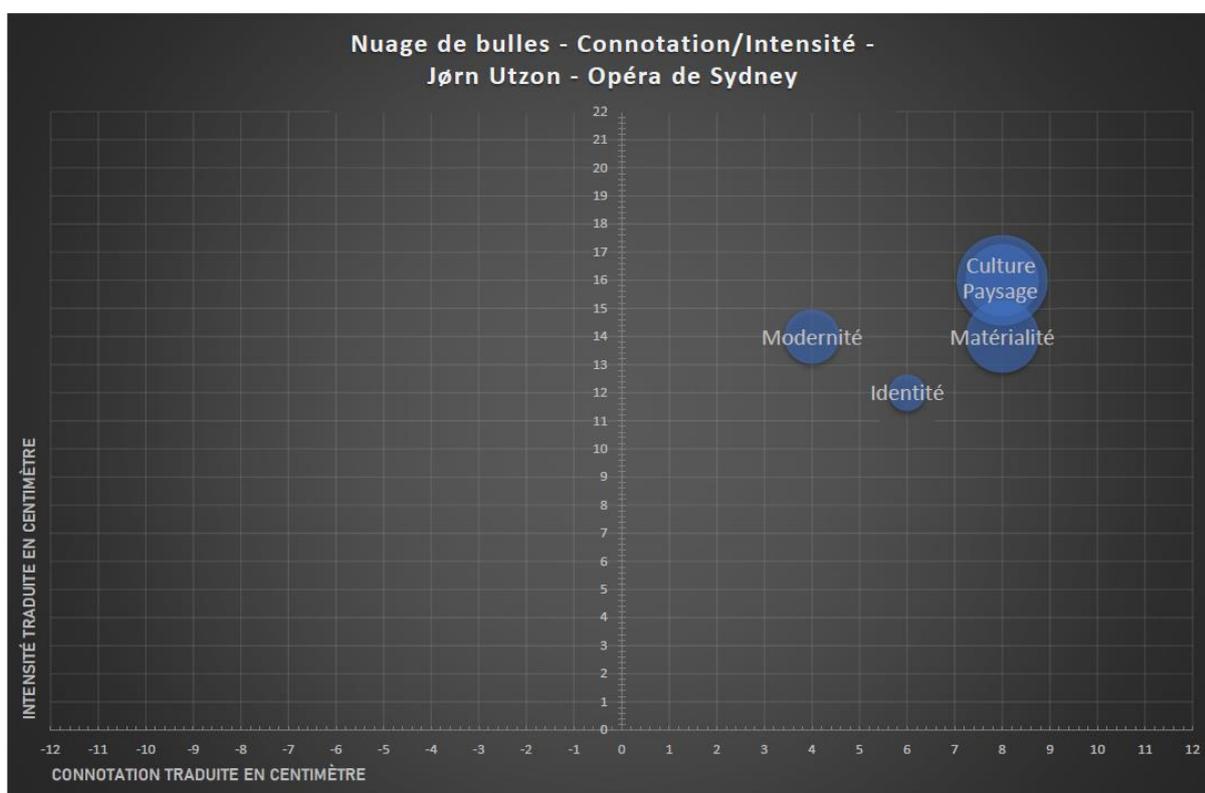


Figure 35.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au point 2.3.1.3 L'Opéra de Sydney de Jørn Utzon en cliquant dessus.

2.4.1 L'aspect culturel du langage de l'architecture

La grande constatation de ce nuage de bulle réside essentiellement dans le fait que les idées sous-jacentes des commentaires reprennent le terme « Culture » (cf. fig. 35.1). Il est évident que Jørn Utzon est venu puiser son inspiration dans les aspects culturels d'une jeune nation qu'est l'Australie. Pourquoi alors les traits culturels ne sont évoqués que dans ce projet et non pas dans les autres ? Pourtant l'Opéra de Sydney n'est pas le seul à reprendre certains traits culturels du lieu dans lequel l'architecture s'implante. Je pense aux projets de Peter Zumthor ou même de Tadao Ando de manière plus large. J'aimerais approfondir ce point. Que faut-il sous-entendre dans le commentaire de Marie « Oui parce que c'est en Australie ... » (cf. fig. 62). Faut-il comprendre que si le projet avait été élaboré en Europe, cela aurait été fortement critiqué ? En vue de la position de l'architecte, il est sans nul doute tangible d'affirmer que le projet n'aurait pas été le même s'il avait été élaboré ailleurs sur le globe (voir chapitre I). Il faut alors le comprendre autrement. Les commentaires de YS et de Marc-André peuvent aider à la compréhension (cf. fig. 62) : « [...] Ce monument est suffisamment « ancien » pour qu'on y soit habitué visuellement. [...] » et « Une architecture tellement emblématique qu'elle en est devenue le symbole de Sydney tout entière, voire de l'Australie. [...] ». Ils introduisent en plus du facteur culturel lié à l'espace, un facteur temporel. Les référents d'identification (Carmen Popescu), sont alors réunis ici. Mais il est intéressant de voir que les différents intervenants n'émettent pas d'avis en projetant leurs référents d'identifications personnelles mais bien en empruntant à ceux de l'Australie. Le rapport au temps renvoie à un génie du peuple perçu comme une marque identitaire tandis que le rapport à l'espace place « l'architecture [comme] le fruit du sol où elle est érigée et la production du peuple qui l'habite » (Carmen Popescu, 2007, page : 97) ⁽²⁾. Cela expliquerait alors que le projet, malgré sa modernité frappante et assumée, soit bel est bien accepté. Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Je vais me pencher sur le trait de la matérialité qui elle est bien plus ancrée dans l'expérience personnelle de chacun. Nous pouvons remarquer que l'intensité de ce terme est en moyenne assez élevée. Il est alors facteur d'une connotation élevée, positive ou négative, dépendant fortement de la nature même de cette matérialité.

« L'expérience esthétique (au sens de *ressenti*) de la matérialité convoque d'autres expériences passées, des souvenirs, et déclenche des émotions, des affects. » (Ghislain His, 2015). ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Citation de Ghislain His tirée de son article internet *La matérialité comme récit*, 2015.

Son article est consultable à l'adresse suivante :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2015-04-0030-003>

⁽²⁾ Carmen Popescu dans *Carmen Popescu, I comme Identité dans les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, Edition du Patrimoine, 2007.

⁽³⁾ Kenneth Frampton dans son article *Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance* dans la revue *Critique : l'objet architecture* 476-477, traduit par Jacques Demarcq, 1987.

Ghislain His arrive avec parcimonie à démocratiser ce que convoque la matérialité dans cette citation. À la différence de la matière brute (ou même du matériau), la matérialité est chargée en plus d'un caractère d'ordre plus psychologique. En effet, à première vue les deux termes se ressemblent. Cependant le suffixe « -ité » (ou « ite ») renvoie au terme « inflammation » qui lui résonne étymologiquement au latin « *īnflammō* » lui-même déduit de « *flamma* », qui fait écho au feu au sens propre des éléments physique certes, mais aussi au feu au sens figuré du désir et de la passion. La matérialité peut alors se résumer à de la matière chargée de passion.

Il n'existe ainsi sans doute pas de mauvais matériau, mais sans doute des manières maladroites ou inappropriées de les mettre en œuvre. [...] Ces sentiments sont conditionnés par la culture. Toute réalité physique n'est-elle pas d'abord un récit dans une langue qui permet de la nommer, de la voir, de la faire apparaître à la conscience ?

(Ghislain His, 2015). ⁽¹⁾

Cette citation peut être mise en perspective avec les mauvaises connotations de la matérialité quand celle-ci démarre d'une matière en béton contemporain. En considérant « le concept d'identité [comme] un jeu de miroirs, se confondant et se superposant à des notions comme la symbolique et la signification, qui renvoient à un sens transcendant de la matérialité de la construction » (Popescu Carmen, 2007, page : 93) ⁽²⁾, peut-on comprendre que le béton contemporain, en tant que marqueur identitaire de la naissance d'une société globalisée depuis le début du XXe siècle et qui s'accélère encore aujourd'hui, soit constamment réfuté ? J'y reviendrais dans le point suivant.

On peut voir apparaître alors la complexité que provoque une bonne approche de la matière. D'après mes analyses du groupe Facebook, elle est très souvent mise en avant : la matière correspond au propre référent culturel de chaque individu. On peut apprécier ou déprécier le bois de milles manières différentes, le plus dur étant de comprendre pourquoi on a utilisé du bois plutôt que de la pierre. Encore faudrait-il préciser l'essence, l'heure, la météo, la zone géographique et tant d'autres caractères stimulant la matière pour mieux appréhender encore la genèse de cette matérialité. Du fait « qu'il faille rappeler combien la dimension tactile est importante dans la perception des formes construites » (Kenneth Frampton, 1987, page : 80) ⁽³⁾, il faut prendre en compte que les avis émanant sur la « matérialité » proviennent d'un réseau social lui-même dématérialisé. Au point de se demander qu'advient-il de la « matérialité » dans un monde de plus en plus dématérialisé, le summum étant l'avènement de la réalité virtuelle qui nous plonge dans un monde impalpable. N'est-ce pas ici encore un reflet d'une avancée de la culture universelle sur les cultures locales ?

*(1) Citation de Bernard Quirot
tirée du préambule de son
ouvrage Simplifions, 2019.*

Partant de cette réalité, faut-il éduquer les populations à une bonne appréhension de la matérialité ? Ce débat fait aussi le centre du sujet lors de l'élaboration de la déclaration de Davos en 2018. En effet, face à l'accélération de la mondialisation, les représentants ont cherché à trouver une solution durable en concentrant un développement d'une culture du bâti large. On aperçoit ici la volonté de créer une appartenance collective du bien commun à travers la culture en considérant le traditionnel comme l'innovant, le bâti comme le paysage. Ce qui demande une approche interdisciplinaire considérant l'avis public. Enfin, il s'agit également d'éduquer les jeunes populations afin de les sensibiliser au milieu dans lequel elles vivent et vivront plus tard. Ce point de vue n'est pas partagé par Philippe Donzé car il pense que les populations les moins favorisées comme « le mec qui travaille à l'usine et qui se lève à 4h00 du matin, pour nourrir sa femme et ses gosses, [ne vont] pas prendre le temps de se cultiver en rentrant chez [eux] le soir ». Dans ce cas, l'architecte peut être vu comme le relais entre la culture et les usagers. Quant à lui, Bernard Quirot pense qu'aujourd'hui « le lien avec la construction est perdu », que les bâtiments sont revêtus d'une multitude de couches de matériaux qui ne permet pas une bonne lecture de l'architecture.

« [...] essayons de simplifier le monde de l'architecture pour qu'il redevienne visible et compréhensible par le plus grand nombre. Revenons à l'essentiel. » (Bernard Quirot, 2019, page : 11). ⁽¹⁾

Pour revenir sur le projet de François-Xavier Cahn, j'aimerais partager une petite anecdote liée à l'exécution des travaux de la Maison des Familles de Franche-Comté qui est attachée à ce caractère de résistance de la matérialité. Cela concrétisera mes propos et conclura cette sous-partie. Notre architecte avait parlé d'une superstructure en bois pour le bâtiment. Cette idée retentit dans l'oreille du maître de l'ouvrage comme l'idée d'une finition en bois. Quand il découvrit que pour une question d'économie d'argent, François Xavier Cahn pensait en réalité à une finition en alliage de plastique pour le revêtement de sol, ce fût la douche froide ! Ce qui tenait à Mr.Dornier, c'était la finition en bois. Il fallait alors changer ce choix coûte que coûte. Fort heureusement, celui-ci avait un ami qui possédait du bois en trop et qui en fit généreusement le don. Il somma notre architecte de l'utiliser car cela réglait le problème économique. Or, les caractéristiques des matériaux et leurs moyens constructifs n'étant pas les mêmes, François Xavier Cahn fût obligé de changer ses détails d'exécutions, ce qui engendra une plus-value de 100 000 euros au maître de l'ouvrage ! Ce qui est intéressant de constater c'est que pour Mr. Dornier, il se convint toujours que cela soit resté gratuit, presque par hypocrisie. Cela démontre bien le caractère de résistance engendré par la matérialité qui crée l'ambiance d'un lieu et qui va donc plus loin qu'un aspect économique rassurant.

⁽¹⁾ Citation de Ghislain His tirée de son article internet La matérialité comme récit, 2015.

Son article est consultable à l'adresse suivante :

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2015-04-0030-003>

Cette nouvelle réaction démontre aussi l'attachement à certains matériaux ancrés dans une culture qui renvoie à une identité propre ! Mais alors quels sont les signes de cette identité ? Quels sont les signes de ce terroir ? Nous reviendrons sur ces nouveaux questionnements dans le chapitre III.

2.4.2 La légende noire de la matérialité : focus sur le béton

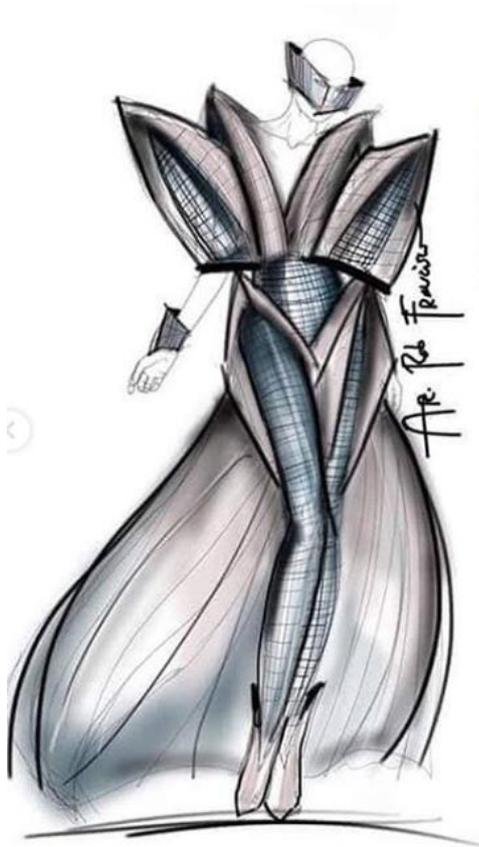
Il est intéressant de voir que la matérialité joue un rôle important dans ce caractère identitaire. Pour mettre en perspective avec mes analyses et les propos que j'emprunte à Kenneth Frampton sur le régionalisme critique, il est intéressant de constater qu'à la différence du béton, des matériaux « plus naturels » tels que le bois et la pierre sont appréhendés d'une meilleure manière. Est-ce tant dans sa nature brute que le béton dérange ? Mon étude démontre qu'à l'Opéra de Sydney, il est globalement apprécié. Ne serait-ce pas plutôt dans son utilisation et dans sa mise en œuvre que réside la base de ce questionnement ?

« Dans le langage courant, des expressions toutes faites parlent de « matériaux nobles » ou de « bois chaleureux ». Ces jugements de valeur désignent-ils les matériaux en eux-mêmes ou des matérialités spécifiques ? » (Ghislain His, 2015). ⁽¹⁾

Pour reprendre la citation de Ghislain His, ce dernier nous renseigne sur des « jugements de valeurs ». Ceux-ci sont alors vérifiés dans le cas de mes analyses qui démontrent presque constamment un dégoût face au béton en opposition à des « matières [plus] nobles [ou] chaleureuses ». Le béton renvoie alors à des sentiments d'austérité, de froideur, de dureté et bien d'autres termes compris dans le champ lexical de l'inhumanisme. D'où peut venir alors cette connotation très négative que possède le béton ?

« Quand le béton est blanc et lisse, l'expression « bétonner » est moins employée que lorsqu'il s'agit d'un béton gris mis en œuvre de manière grossière. D'ailleurs, ce verbe « bétonner » est parfois utilisé pour désigner de manière dégradante des constructions, même quand celles-ci ne sont pas construites en béton. » (Ghislain His, 2015). ⁽¹⁾

Rappelons que nous parlons de l'usage contemporain du béton. Celui-ci n'est pas véritablement un nouveau matériau comme certains métaux composites à base d'alliage, ou comme le plastique, que nous pouvons voir apparaître dans certaines constructions aujourd'hui. Les Romains l'utilisaient déjà et on parlait alors de « Béton romain » ou de « Ciment romain ». La coupole du Panthéon de Rome peut en affirmer ces quelques mots.



En haut, figure 63 : Photographie des voiles de béton armé reprenant une couverture en tuiles céramiques positionnées en écailles.

Cliché réalisé par ©Jochen Kratschmer, consultable sur le site internet :

<https://structurae.net/fr/photos/336971-opera-de-sydney>

A gauche, figure 64 : image tirée d'Instagram d'un artiste inconnu. Il façonne les traits de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon pour les convertir en robe.

Image consultable sur :

https://www.instagram.com/p/B_SzLOYDsw8/

Prisés par des milliers de touristes chaque année, fort est de constater que les édifices érigés durant cette période et utilisant ce matériau ne paraissent pas froids et austères. C'est un ciment créé à base de chaux naturelles chauffées à hautes températures. Quant à lui, le ciment utilisé actuellement ressort d'un procédé artificiel du fait que l'on ajoute d'autres éléments au calcaire notamment le clinker ... bien que ses composants soient en théories naturels de base (hormis les adjuvants) ! On parle alors couramment de ciment pour désigner le ciment de Portland (et de son évolution dans le temps). Il est né au milieu du XIXe à la suite des recherches sur le clinker en 1840 par Louis Vicat. Il apparaît donc en pleine révolution industrielle marquant le début de l'ère de la rentabilité et la recherche du profit. Son utilisation sera alors pleinement démocratisée au XXe siècle pendant la période moderniste marquant l'ère de la rationalisation et de la pensée scientifique (Paul Ricoeur). C'est sans nul doute ici que nous pouvons trouver une explication quant au rejet du béton, si un lien est créé entre les résultats de mon analyse et la crise identitaire que l'universalisation a provoquée.

En effet, ce matériau peut être bien connoté comme le démontre le nuage de bulles de l'Opéra de Sydney (cf. fig. 38.2). Dans l'inconscient du grand public, le béton peut paraître toujours aussi froid et austère qu'ailleurs, mais la forme organique qu'il permet d'atteindre ici semble alors rattraper ce côté abrupt du béton (cf. fig. 63 & fig. 64). Ces formes sont alors chargées d'un sentiment humaniste qui replace la culture au centre de la vision populaire et renvoie à une identité d'un peuple. C'est alors non pas la matérialité pure du béton qui en ressort, mais bien sa mise en œuvre, comme nous le décrit Ghislain His. Ce qui peut expliquer également pourquoi l'aspect de modernité ici est plutôt apprécié !

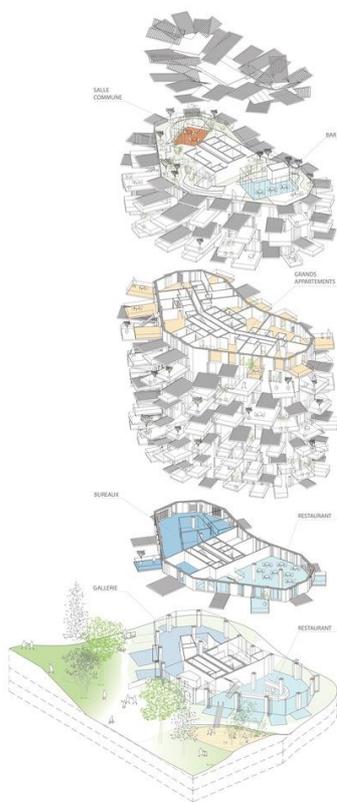
Pourquoi alors l'église de Tadao Ando ou l'immeuble de Sou Fujimoto semble déprécié ? Constatons ces résultats selon la mise en œuvre de ce béton dans ces projets. Dans les deux cas la nature même de la matérialité n'a pas été moteur principal de la composition. Le béton permet d'atteindre d'autres concepts non animés par ce matériau. Chez Tadao Ando, cela est moins marqué car le béton est utilisé pour son caractère plastique très intéressant. L'architecte vient jouer avec la lumière du lieu pour le sacrifier et ce avec peu de moyen. Cependant ici, le matériau n'est pas utilisé pour faire parler de lui-même, pour faire ressortir sa nature minérale : il est utilisé à des fins secondaires pour faire parler la lumière qui elle-même parle de l'esprit religieux (cf. fig. 65 page suivante).



Ci-dessus, figure 65 : Photographie du reflet de la lumière émise par la croix sur le béton brut de décoffrage.

Cliché consultable sur :

<https://candy-factory.ch/inspiration/eglise-de-la-lumiere-ibaraki/>



A gauche, figure 66 : axonométrie éclatée de l'Arbre Blanc à Montpellier.

Dessin consultable sur :

<https://www.archdaily.com/918762/>

Uri Là de suite à brûle pourpoint ça me fait penser à la maison de bob l'éponge.
Ça va hyper mal vieillir, une horreur à entretenir, ça sera dangereux
J'aime Répondre · 1 sem 1

YS L'architecte qui a commis ce virus en béton s'est il une seconde posé la question de l'entretien d'un tel bâtiment ?
J'aime Répondre · 1 sem 7

Nicolas Moi j'aimerais bien voir les études et les calculs de vétusté et d'obsolescence des excroissances en béton... à quelle vitesse ça va prendre des infiltrations et pêter au premier gel. Comment le bâtiment va vieillir, avec ses pièges à écoulements... à quelle vitesse ça va se casser la gueule sur ceux d'en-dessous
J'aime Répondre · 1 sem 5

Sébastien Anasthase votre commentaire me fait penser à des commentaires recueillis lors de la construction de barres d'immeubles dans les années 1960 qui ont essaimé dans les périphéries de nos villes. On y voyait un progrès pour l'humanité et pourtant, peu de gens veulent y habiter aujourd'hui. Car il faut comparer ce qui est comparable. Cette tour n'est pas la réplique contemporaine de la Tour Eiffel.
J'aime Répondre · 1 sem 6

Figure 67 : Commentaires de Uri, YS, Nicolas et Sébastien à propos de l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto.

Par contre, on peut le comprendre parfaitement à Montpellier. Malgré sa forme innovante et très conceptuelle, l'Arbre Blanc est sans nul doute composé comme un objet sculptural plus que le résultat d'une réflexion autour de la nature du lieu. Le béton permet tout simplement d'atteindre techniquement (et économiquement) ce concept d'arbre (cf. fig. 66). La peinture blanche témoigne alors d'une volonté de cacher la matérialité pure du béton afin de la lisser au maximum. Ce matériau intervient alors en second plan dans le projet. Cette inconsideration peut être expliquée par le fait qu'on reproche très souvent que c'est « typiquement le genre d'architecture qui vieillit extrêmement mal. » (Jean, à propos du projet de Sou Fujimoto), que « c'est une horreur à entretenir » (Url, à propos du projet de Sou Fujimoto). On parle donc de « virus en béton » (YS, à propos du projet de Sou Fujimoto) et « d'excroissance en béton » (Nicolas, à propos du projet de Sou Fujimoto) (cf. fig. 67). Je m'arrête ici, les autres commentaires parlent d'eux même. On compare alors cet édifice, aux « barres d'immeubles construites dans le début des années 1960 » (Sébastien à propos du projet de Sou Fujimoto). En prenant du recul quant au béton, et en creusant bien les propos recueillis, il est fort probable que ce n'est pas le béton en tant que tel qui dérange mais bien sa mise en œuvre qui rappelle les barres d'immeubles. Ceux-ci sont les témoins (dans l'habitat) de cette rationalité de l'esprit scientifique du XXe siècle (Paul Ricoeur). Pour faire le lien entre la crise identitaire que les Hommes ressentent depuis les années 1960 et la matérialité, ce n'est peut-être pas anodin que le béton (sous cette forme) soit accommodé aux constructions fonctionnalistes des années 1960 : cela sous-entendrait que cette mise en œuvre renvoie donc à cette crise identitaire des cultures locales face à la culture universelle, guidée par la rationalité : elle détiendrait alors intrinsèquement la profondeur même de cette crise. La signification du terme « bétonner » que nous renseigne Ghislain His, proviendrait alors d'ici.

Pour mettre en perspective avec la Maison des Familles de Franche-Comté, cela démontrerait pourquoi le contexte bétonné du CHU Jean-Minjoz (cf. fig. 15) est si peu apprécié sur le groupe Facebook. Cela démontrerait également une profondeur à la réaction de Mr. Dornier face à la finition en alliage de plastique initialement prévu pour le revêtement de sol du projet que j'ai évoqué en fin de sous-partie 2.3.1 de la partie 2.4 du chapitre II. La mise en œuvre du plastique, comme le béton, serait alors considérée comme un marqueur de cette culture universelle ! Alors à l'inverse, quels sont les marqueurs d'identité culturelles de culture locale ? Intéressons-nous alors au terroir franc-comtois.

CHAPITRE III - LE RÉGIONALISME



Figure 68 : Photographie personnelle de la chapelle St Pierre et St Paul de Morteau.

Construit en 1970, cette chapelle témoigne d'une volonté d'y injecter des signes du terroir. Pour autant, nous sentons bien la signature moderniste de l'édifice avec le clocher en béton en dégagement de la chapelle. En arrière-plan, les quelques immeubles témoignent également de quelques signes du terroir franc-comtois.

ME CRITIQUE CHEZ LES FRANCS-COMTOIS



*Figure 2.8 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



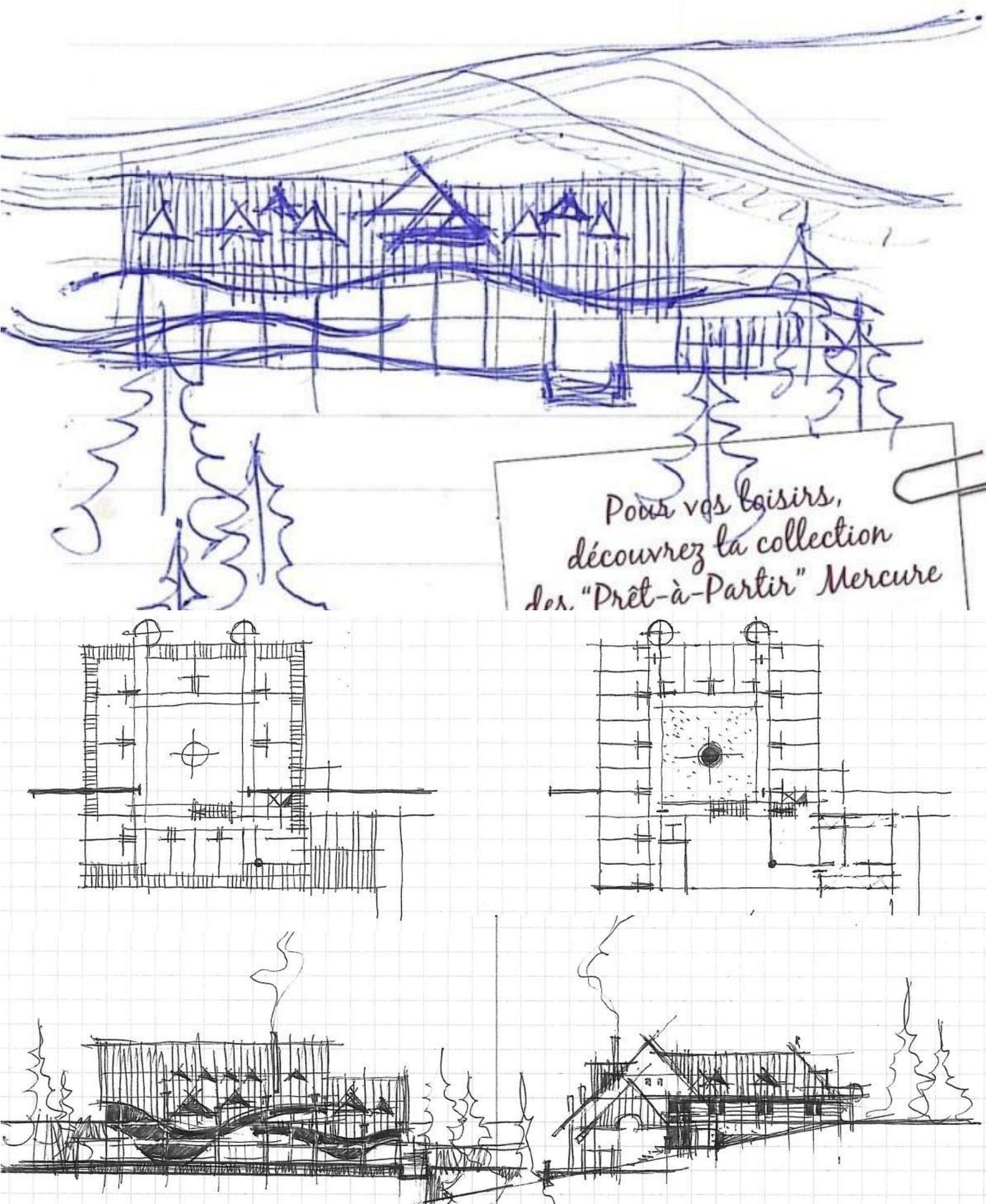


Figure 69 : Croquis relatant des injections des signes du terroir dans le projet de François-Xavier Cahn.

3.1 Une rédemption fulgurante du maître de l'ouvrage

C'est alors dans le terroir franc-comtois que François Xavier Cahn est allé puiser pour délier la situation avec son ami Mr. Dornier, le maître de l'ouvrage de la Maison des Familles. À sa manière, il réinterprète des marques de cette culture locale et les injecte dans son projet initial, les idées originelles du jardin et du cloître restant inchangées. Il observe les vallées, qui deviendront sa courbe en gouttière. Les forêts de sapins, se retrouveront dans ses colonnes et lucarnes extérieures. L'image du foyer renvoyée par les traditionnels doubles pans de toiture sera de mise pour la Maison des Familles (cf. fig. 69). C'est alors que la stupéfaction soudaine de Mr. Dornier commença petit à petit à se dissiper. Le bon déroulement des choses refit surface. La discussion pour le programme concret du projet eût lieu, tout le monde se mit d'accord ... Dès lors, l'obtention du permis de bâtir fût accordé pour la Maison des Familles de Besançon, en face du CHU Jean-Minjoz à l'initiative de l'association « Semons l'Espoir » présidée par Mr. Dornier. Le chantier débuta et hormis l'anecdote sur la plus-value du revêtement de sol citée dans la partie II, tout se déroula parfaitement. Ce qui est encore plus intéressant c'est le projet d'extension qui est à l'ordre du jour. En effet, Mr. Dornier souhaite rajouter une aile à la Maison des Familles (cf. fig. 70 page suivante). Ce qui est fascinant de constater c'est que malgré que notre architecte soit à la retraite, le maître de l'ouvrage voulu absolument que François Xavier Cahn réalise cette extension. Ce n'est peut-être pas tant par peur de contracter une offre avec un autre bureau d'architecture ; cela démarre peut-être d'une volonté inconsciente de la part de Mr. Dornier, mais cela démontre que son ami architecte était le seul à l'avoir compris au plus profond de lui-même. François Xavier Cahn pris le parti de concevoir cette aile en continuité de son premier travail. L'ancien ne faisant qu'un avec le nouveau, il en ressort une unité architecturale homogène.

J'aimerais alors dans cette partie finale, essayer d'analyser s'il existe une forme d'architecture qui concilie innovation (représentant la culture rationalisée) et tradition (témoin de l'héritage culturel). J'insiste sur le mot « concilier » et non pas « compromis » : il faut bien comprendre ici que nous devons chercher le profit des deux parties et non le profit d'une au dépend de l'autre. En effet, il semble compliqué d'atteindre cette conciliation car l'art doit se renouveler sans cesse pour être art ; la tradition quant à elle, se base sur le renouvellement de génération en génération (Paul Ricoeur). Kenneth Frampton s'était déjà posée la question en 1987 en se basant sur les propos prédécesseurs de Liane Lefavre et Alexander Tzonis en 1981 débouchant sur le concept de « Régionalisme Critique », qualifié d'architecture de résistance.

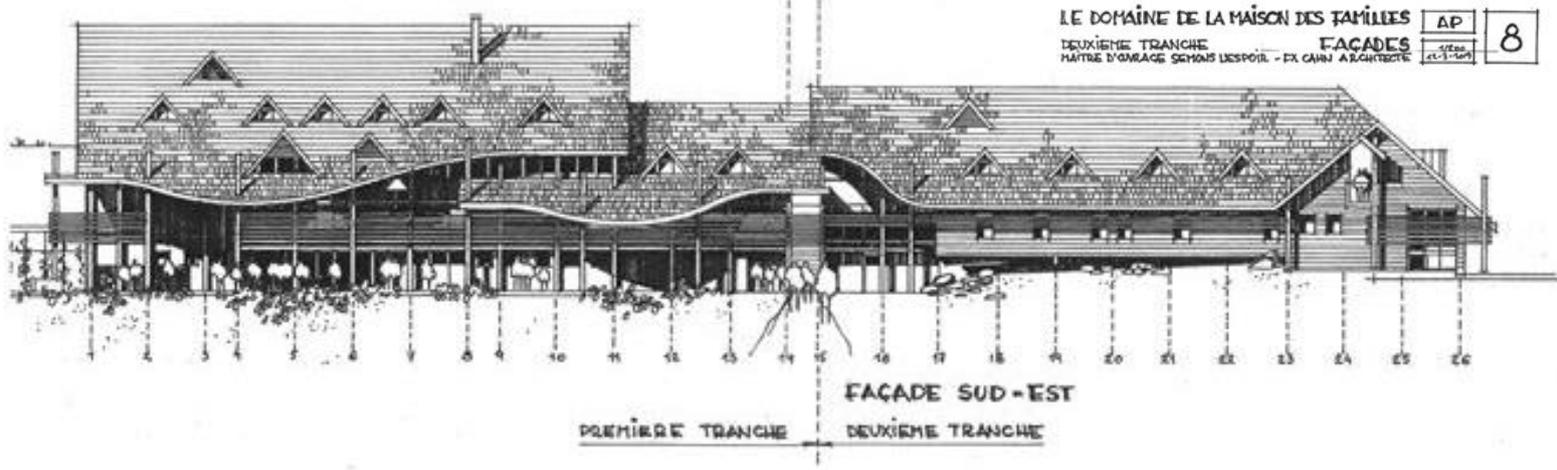


Figure 70 : Planche 8 & 9 de l'extension de la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon par François-Xavier Cahn de 2019. Sur la planche 9, une perspective. Sur la planche 8, la façade Sud-Est. La nouvelle partie correspondant à la nomination « Deuxième tranche ».

(1) Leveau Philippe définit le paysage dans Histoire du Paysage dans Encyclopædia Universalis France.

(2) Carmen Popescu dans Carmen Popescu, I comme Identité dans les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, n° 20/21, Edition du Patrimoine, 2007.

33 ans plus tard et à ma manière, je m'intéresse aux critiques ressorties de la sphère populaire envers des projets que nous pouvions qualifier de la sorte. Je proposerai alors une mise en perspective des résultats acquis précédemment (cf. [partie 2.3 du chapitre II](#)) en rapport avec la région de Franche-Comté.

A vif, le premier constat probant des résultats récoltés sur le groupe Facebook démontre que l'architecture régionaliste critique plait presque sans équivoque ! Je vais essayer de revenir sur les résultats et de proposer mon point de vue sur ces analyses. Les constantes paysagères, patrimoniales, matérielles et culturelles sont le résultat d'une recherche lourde à base d'observation et d'appréhension d'un lieu. Ce n'est pas un travail en vain. En effet, il est lu et compris par les populations de la bonne manière : elles arrivent donc à se projeter dans chacun des projets. Ces constantes sont liées à un caractère culturel identitaire fort. De par les époques, l'Homme n'a cessé d'influencer le paysage, il est « le cadre de notre existence [et possède] sa fonction de « lieux de mémoire » » (Leveau Philippe, page : 4) ⁽¹⁾. De part cette citation, nous pouvons faire le rapprochement entre contexte identitaire et contexte paysagé qui sont finalement intimement liés et se répondent l'un à l'autre. Ce « lieux de mémoire » peut être considéré comme un récipient dans lequel des générations d'Hommes se sont efforcées à y laisser des traces de leurs identités.

« L'architecture serait ainsi doublement liée au concept d'identité, jouant simultanément le rôle d'instrument et de convoyeur. [...] Ainsi, le concept d'identité apparaît semblable à un jeu de miroirs [...] qui renvoient à un sens transcendant la matérialité de la construction. » (Popescu Carmen, 2007, page : 93) ⁽²⁾. Il semble alors possible de concilier approche contemporaine et respect des valeurs traditionnelles renvoyant à une identité collective d'un groupement humain. Kenneth Frampton nous renseigne des biens fondés d'une architecture de résistance qu'il qualifie de régionaliste critique. Il nous met aussi en garde sur une forme de populisme de l'architecture. Une mise en perspective de la vision des architectes interviewés aux avis récoltés sur Facebook, en parcourant la théorie de Kenneth Frampton permettra peut-être d'y déceler un semblant de réponse.

J'aimerais alors conclure cette partie en revenant sur les projets qui ont divisé le groupe, en me reconcentrant sur le projet de François Xavier Cahn. Je vais essayer de comprendre pourquoi ce projet est qualifié de pastiche de la part d'autres architectes et de faux-semblant sur le groupe ... en tant que construction nouvelle, et en étant soucieuse de préserver ce témoin d'identité du territoire franc-comtois, la Maison des Familles de Besançon ne sombre-t-elle pas dans un régionalisme d'ordre sentimental ?

« C'est donc un paysage fragile, car vulnérable aux atteintes d'un élément étranger, même mineur, mais d'une importance relative insupportable. D'où la nécessité de le protéger. Comment ? En s'inspirant du passé. »
(Michel Grétry, 2004, à propos de *l'essence du paysage* dans son ouvrage *Jean François : Peintre et Architecte, 1903-1977, intégriste du paysage*, page : 91)

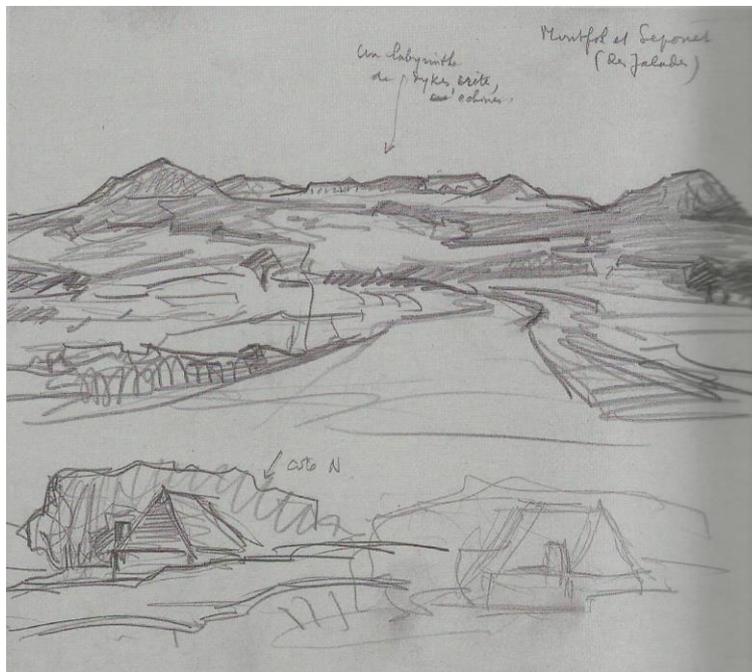


Figure 71 : Scan d'un croquis de Jean François tiré de l'ouvrage de Michel Grétry, *Jean François : Peintre et Architecte, 1903-1977, intégriste du paysage*, 2004, page : 91.

« Des heures innombrables
passées à observer, à scruter, à
deviner les lignes de forces d'un
paysage. »

Michel Grétry, à propos de Jean
François, 2004.

(1) Pierre Bourlier nous définit en 2002 le terme paysan dans son article Les territoires de la maison paysanne : vers une dépossession (consentante) du pays ?

Il émet lui aussi un lien indirect dans sa problématique avec l'apologie d'une culture globalisée et de ses conséquences sur le territoire rural.



Ci-contre, de haut en bas :

Figure 72 : Photographie de ©Arnaud25 du Mont d'Or français.:

Figure 73 : Photographie de ©NEON Ja du Mont d'Or suisse.

Figure 74 : Photographie de ©Vodimivado du massif montagneux, le Mont d'Or.



Ce lieu est la zone géographique de la frontière entre la France et la Suisse. Le Mont d'Or est façonné à partir de vaches qui vivent cette montagne.

De part cet aparté, on aperçoit bien la limite à une délimitation administrative sur une délimitation culturelle. Les fromages en tant que symbole d'un terroir ont une base commune : le massif jurassien.



3.2 Le terroir Franc-Comtois

Après une analyse de l'individu qu'est Mr.Dornier, dans le but d'appréhender au mieux sa personne et son identité, c'est donc dans le terroir franc-comtois que François Xavier Cahn est allé puiser pour envisager de continuer sa mission d'architecture. En effet, Mr.Dornier était fils de meunier et appartenait au monde paysan. Non loin de moi l'idée d'utiliser ce terme de manière péjorative, bien au contraire, c'est une force étymologique. Je préfère dire que « le rural d'origine *l'habite*, il est du Pays, ce qui fait de lui – au sens propre – un paysan » (Pierre Bourlier, 2002, page : 2) ⁽¹⁾. Pour spécifier géographiquement ce pays, François Xavier Cahn a repris les propos de Pierre Bourlier à sa façon : « c'est un gars du haut, un gars du plateau ». Il faut comprendre dans ces termes qu'il décrit l'identité de la personne du maître de l'ouvrage à l'aide d'une nomination correspondant à la délimitation d'un territoire, d'un paysage. Il vise alors les plateaux du Haut-Doubs, début du massif jurassien dans le Doubs, frontaliers à la Suisse.

Pour une meilleure compréhension, j'ai essayé d'imager mes propos avec une zone représentative du Haut-Doubs, mais je n'ai pas eu une seule même réponse, les frontières divaguent dans un sens comme dans l'autre. Cela montre fortement qu'il ne s'agit pas de frontières physiques ou administratives nettes, franchement délimitées, mais bien d'une frontière culturelle, plus vague et disparate. Ces appréhensions peuvent alors amener à des débats sur les frontières entre pays, entre la France et sa voisine la Suisse dans notre cas. En tant que produit d'un terroir local, le Mont d'Or est-il alors français ou suisse (cf. fig. 72 & fig. 73) ? Ou alors est-il juste Mont d'Or (cf. fig. 74) ? Éternels débats qui s'écartent de nos propos auxquels nous laisserons les vifs intéressés statuer sur la question.

Cette légère digression permet d'introduire quelques caractéristiques propres aux plateaux du Haut-Doubs. Je prendrai comme référent le second plateau de l'Atlas des paysages de Franche-Comté de la Direction Régionale de l'environnement de Franche-Comté qui me semble le plus proche de la réalité. C'est en effet une région forte de son terroir de part sa situation géographique de caractère campagnarde, voire de basse montagne, marquée par ses vallées successives habillées de sapins, perchée à 1000 mètres d'altitude en moyenne. Elle possède encore modestement son patois, le « *frainc-comtou* ». Son terroir culinaire est très marqué, et possède de nombreuses Appellations d'Origine Protégée (AOP) et Indications Géographiques Protégées (IGP). Il est probable que vous connaissiez la saucisse de Morteau, viande fumée aux branches de sapin du Haut-Doubs.



Figure 75 : Photographie personnelle d'une ferme comtoise au Musée des Maisons comtoises de Nancray.

On décèle tous les éléments caractérisant une ferme comtoise : la partie inférieure en pierre calcaire, la partie supérieure en bardage bois, l'inclinaison des deux pans de toitures, la finition de toiture en tavaillons, la façade Sud habitée. On remarque également la présence du tuyé et du pont de grange.

(1) Citation tirée de leur ouvrage « Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain ». Ils développent l'évolution de l'habitat sur le massif jurassien.

Si je m'arrête sur ce met délicat c'est pour en venir au dernier point, le plus important, car cet aliment a marqué son architecture locale avec l'apparition de tuyé qui servait aux paysans d'antan pour faire fumer leurs viandes. C'est un élément architectural semblable à une grosse cheminée qui va venir caractériser précisément les fermes comtoises. La totalité de ces attributs est très importante car c'est ce qui définit le terroir franc-comtois. Ceux sont des valeurs qui sont nées dans un territoire, qui sont sorties de terre en prenant compte son contexte géographique proche, et qui en conséquence définissent ce même territoire. Cela influence donc indirectement la personne de Mr. Dornier qui fait partie de ce tout, qui a évolué dans ce paysage et qui, à son tour, le définit. C'est un Haut-Doubiste. Le suffixe « -iste » démontre l'acceptation d'une opinion ou d'une attitude. On voit donc que ce terme marque très fort l'appartenance à ce territoire et surtout à cette culture locale.

Alors, fort est de constater que les individus tels que Mr. Dornier font partie de ce paysage, au même point que l'architecture traditionnelle vernaculaire du Haut-Doubs. Il est notable que celle-ci occupe alors une place très importante dans l'identité de ce lieu, et par répercussion à l'identité de Mr. Dornier et de ses semblables. Elle est principalement caractérisée par les fermes comtoises (cf. fig. 75), qui sont de véritables réponses directes à leurs environnements géographiques, topologiques, climatiques, culturels et économiques.

« La maison est le meilleur outil du paysan » (O. Blanchard, F. Ferreux-Juillard, C Le Pennec, D. Tonal, 2004, p. 14).⁽¹⁾

Il existe une bibliographie importante et captivante qui traite de l'architecture traditionnelle dans cette région. Les traits qui la caractérisent sont notamment repris de manière très concise dans l'ouvrage d'Olivier Blanchard, Florence Ferreux-Juillard, Christine Le Pennec, Dominique Tonal : « Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain ». Mais pour la suite de mon argumentation, il est peut-être nécessaire de revenir sur quelques traits des fermes comtoises. La vie en montagne est rude, le paysan pratique une polyculture de subsistance. La ferme se retrouve solitaire ou en hameau. Elle est à la base formée en un bloc divisé en trois parties : le logis, la grange et l'étable. Ce volume est surmonté d'une toiture à deux pans avec une inclinaison suffisante pour éviter les surcharges de neige. La façade pignon orientée au Sud est la façade habitée. Une partie supérieure en bois est observable et permet une bonne ventilation du foin pour éviter les incendies. Elle surmonte une partie inférieure en pierre, constituée de murs très épais afin de mieux isoler l'habitation. La vie dans le logis se déroule dans la salle du



Figure 76 : Photographie personnelle du tuyé du Papy Gaby à Gilley en République du Saugeais dans le Haut-Doubs

Ci-contre figure 77 : Photographie personnelle d'une explication du fonctionnement de la salaison et de la fumaison de la viande, avec une coupe schématique d'un tuyé, expliquant son fonctionnement. Cliché réalisé au Musée des Maisons comtoises de Nancray.

Avec l'arrivée du chauffage central, les fermes commencèrent à perdre leur tuyé qui servait également à chauffer la bâtisse. Le rôle d'enfumage de viande se déplaça et se regroupa en un seul et même lieu qu'on appelle alors des tuyés modernes. Les tuyés des fermes comtoises n'ont pas alors fait exception à la règle en se pliant aux lois de la culture universelle.



tuyé. On voit naître une typologie de ferme, propre à ce paysage. Nous pouvons faire le lien avec les fermes ardennaises qui présentent des similitudes mais surtout des différences marquées. À deux contextes différents, deux réponses différentes, deux identités différentes. De nos jours la ferme a perdu en partie sa fonction première agricole. On essaie alors de trouver d'autres usages à celle-ci (musée, gîte, élevage de chien de traîneaux, etc ...) (cf. fig. 76 & fig. 77). C'est sans doute la conséquence d'une migration du lieu de travail des paysans et d'une globalisation des exploitations agricoles que Pierre Bourlier appelle la dépossession du pays par les paysans.

Il est important de cibler la véritable architecture vernaculaire car elle peut-être la base d'un début de réflexion en permettant peut-être de proposer des solutions à cette résistance de la globalisation. À l'inverse de l'architecture savante contemporaine qui est dite « hors sol », l'architecture vernaculaire est ancrée dans la culture (Jean-Paul Loubes). Il est également important de resituer cette architecture dans nos regards, tantôt pour bien appréhender ce qui caractérise réellement ces terroirs si particuliers, tantôt pour la requestionner dans un débat contemporain de caractère innovateur. Ce n'est sûrement pas pour cautionner l'émergence de pavillons visibles depuis les années 1960 ; cette typologie est la conséquence d'une importation d'un mode de vie citadin et « d'une campagne idéale vue comme une alternative aux excès de l'urbanisation, et qui contribue à entretenir l'idée encore vivante de la paysannerie gardienne des valeurs traditionnelles et du passé » (Pierre Bourlier, dans *Les territoires de la maison paysanne : vers une dépossession (consentante) du pays ?*, 2002, page : 7). Jean-Paul Loubes parle alors d'architecture vernaculaire contemporaine quand Kenneth Frampton, Liane Lefaivre et Alexander Tzonis parlent alors de régionalisme critique.

« Alors se pose [une] question : à quelle condition la création culturelle d'un peuple peut-elle continuer ? » (Paul Ricoeur, 2001, dans son article *Civilisation et cultures nationales dans Histoire et vérité*, page : 335).

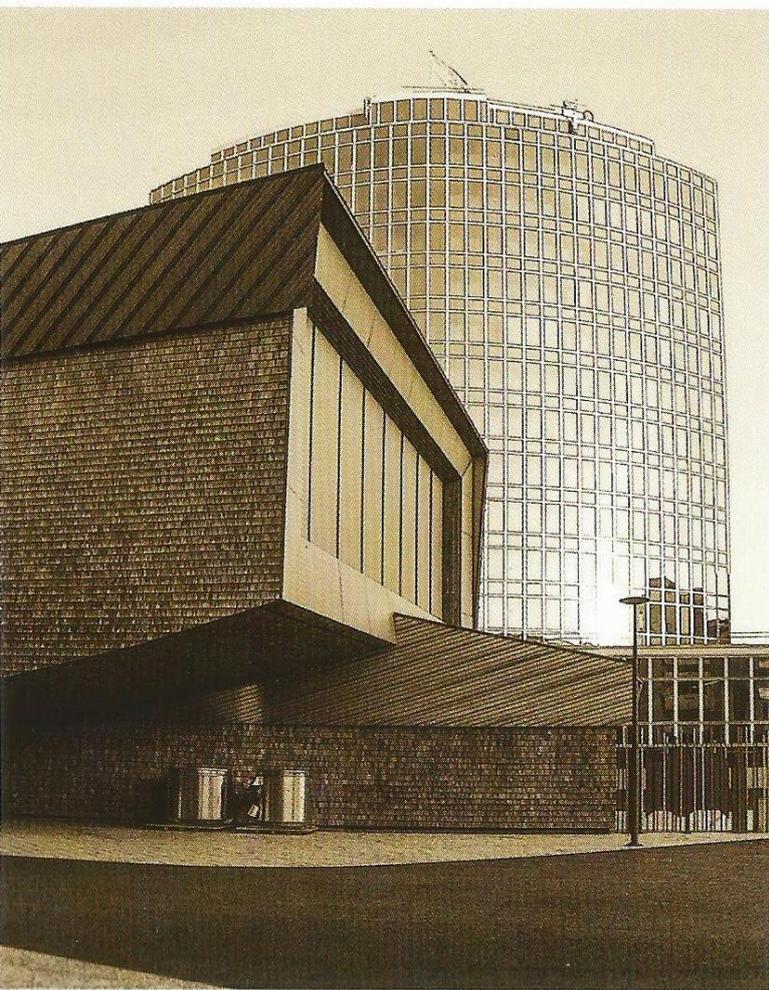


Figure 78 : Scan de photographies montrant l'utilisation du tavaillon en bardage de l'ouvrage de Marc Forestier, Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura, 2015, page : 155.

En haut : photographie de ©Mathieu Noël du complexe touristique de Gounefay à Pontarlier.

En bas à gauche : photographie personnelle de l'auteur de la salle de conférence OMPI à Genève.

En bas à droite : photographie personnelle de l'auteur du bâtiment périscolaire à Flangebouche.

3.3 La matérialité Haut-Doubiste sur le massif jurassien

Kenneth Frampton démontre dans son ouvrage l'importance du tactile qui vient en supplément indispensable au visuel. L'ambiance d'un lieu est alors placée sur le devant de la scène qui est alors ressentie par l'entièreté du corps et non pas seulement par nos yeux. La matérialité occupe une place alors très importante dans la perception de cette ambiance. Pour compléter ce point de vue et en lien avec les propos de Carmen Popescu j'ai développé précédemment que le concept d'identité était « renvoyé à un sens transcendant de la matérialité de la construction » (Carmen Popescu, 2007, page : 1). Dans ce contexte nous pouvons faire ressortir des marques d'identités d'une culture locale ou d'un terroir dans une construction contemporaine, en réadaptant l'utilisation d'un matériau traditionnel. Dans le cadre du Haut-Doubs, son ouvrage « Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura », Marc Forestier nous renseigne alors sur toute la variété d'exécutions possibles autour des matières très présentes dans la région telles que la pierre sèche, de la chaux et du bois fendu. Il en décrit pour chacun son histoire son évolution dans l'espace-temps. Cela permet à tout architecte soucieux du caractère identitaire de cette région de venir puiser dans cette fontaine de savoir. Un élément très intéressant à venir questionner est le bois fendu, et notamment le tavaillon. C'est une nomination locale pour parler de petit bardeau de bois, généralement en épicéa. Son nom diffère de part la technique de pose et les dimensions propres de l'élément. De nos jours, il (re)devient de plus en plus utilisé dans les constructions contemporaines. Il s'inscrit pleinement dans l'optique du développement durable, car c'est un matériau écologiquement responsable, économiquement et socialement viable car son cycle de vie demande l'usage de savoir-faire locaux, de son élaboration à sa mise en œuvre. Cela démontre également (et enfin) que ce matériau est culturellement ancré dans un terroir. Grâce à sa mise en œuvre particulière, ce matériau permet de trouver un esthétisme intéressant et original. Tiré du même ouvrage, Marc Forestier nous renseigne sur quelques édifices réalisés en tavaillon, qui pourraient être qualifiées de régionalisme critique. Je vais alors en montrer quelques images, accompagnés d'autres projet que nous pouvons qualifier de régionaliste critique. (cf. fig. 78 à fig. 81).





Page de gauche, figure 79 : Scan de photographies montrant l'utilisation du tavaillon en bardage des éco-gîtes de la Haute-Molune à la Pesse dans l'ouvrage de Marc Forestier, Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura, 2015, pages 215-217.

Page de droite, figure 80 : Photographies du projet de groupe scolaire et périscolaire à Pesmes par le bureau BQ+A en 2013. Clichés réalisés par le bureau, consultable sur :

<http://www.quoirotassocies.com/html/item/groupe-scolaire-et-periscolaire-pesmes-70>

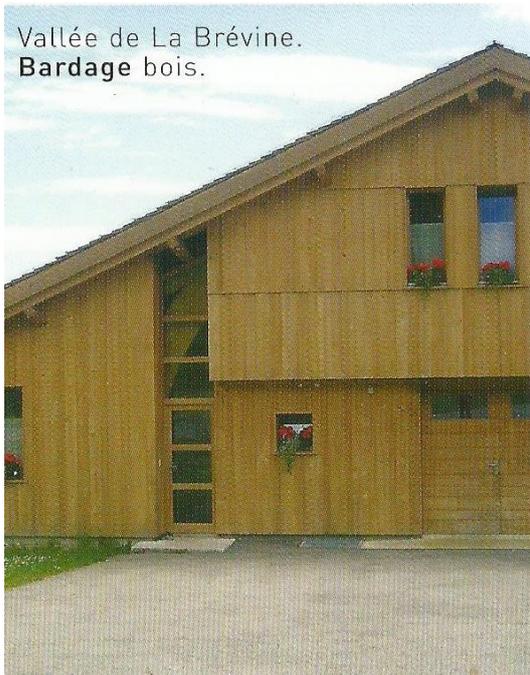


Figure 81 : Scan de photographies montrant le traitement moderne de différents signes des marques du paysage et bâti comtois. Tiré de l'ouvrage de O. Blanchard, F. Ferreux-Juillard, C. Le Pennec, D. Tonnal, *Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain*, 2004, page : 52.

⁽¹⁾ Citation tirée de l'ouvrage *Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain*, 2004. On comprend la alors l'importance de la considération de l'architecture vernaculaire, et plus largement la considération de la culture dans la philosophie du développement durable. C'est un point de vue partagé par Céline Bôle et complètement intégré par François-Xavier Cahn.

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) du Jura et du Doubs ont suivi l'élaboration en partenariat avec le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) de l'ouvrage « Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain » écrit par Olivier Blanchard, Florence Ferreux-Juillard, Christine le Pennec et Dominique Tonal. Dans cet ouvrage, ces derniers nous démontrent l'évolution de l'habitat montagnard sur le massif jurassien. On retrouve alors aussi cette volonté d'affirmer ce caractère identitaire, mêlant modernité et tradition qui même est repris par le CAUE du Doubs dans la charte de qualité pour l'architecture en bois dans le Doubs :

« Avant tout projet, il convient de s'interroger sur les conditions à l'intérieur desquelles il s'opère, du point de vue du paysage au sens large, du point de vue de la situation du terrain et du point de vue de la relation tradition/modernité » CAUE du Doubs

Dans une optique de développement durable le respect « du paysage au sens large » est alors une volonté première. Il ne s'agit alors pas d'oublier le pilier culturel. Ils nous esquisseraient alors des débuts de recherches en venant puiser dans les caractères du patrimoine franc-comtois. On peut alors questionner le concept des trois travées des fermes comtoises, sur certains détails architecturaux de débord de toiture ou de chéneaux, etc ... Ce ne sont que des débuts d'idées, propices à un à travail de recherche beaucoup plus complexe, en fonction de la demande et du lieu ! Libre aux architectes soucieux de ce caractère identitaire franc-comtois de venir questionner ces premières approches en proposant toujours une réponse innovante !

« Aujourd'hui, la maison a désormais davantage recours aux énergies dites « renouvelables » et intègre plus souvent la prise en compte et le respect de son environnement immédiat. Une question de bon sens en quelques sorte, comme pouvaient l'avoir nos anciens ... » (Olivier Blanchard, Florence Ferreux-Juillard, Christine le Pennec et Dominique Tonal, 2004, quatrième de couverture).⁽¹⁾

⁽¹⁾ Michel Grétry, Jean François : *Peintre et Architecte, 1903-1977, intégriste du paysage, 2004, page : 91.*

Selon lui, il est de plus en plus difficile de proposer une architecture de qualité en vue du nombre de nouveau architecte chaque année sur le marché. Le surnombre de diplômé provoque alors une course au client qui peut entraîner alors des formes de profanation de l'architecture.



Figure 82 : Commentaires de Esther, Hélène et YS à propos du projet de la Maison des Familles à Besançon de F.X. Cahn.

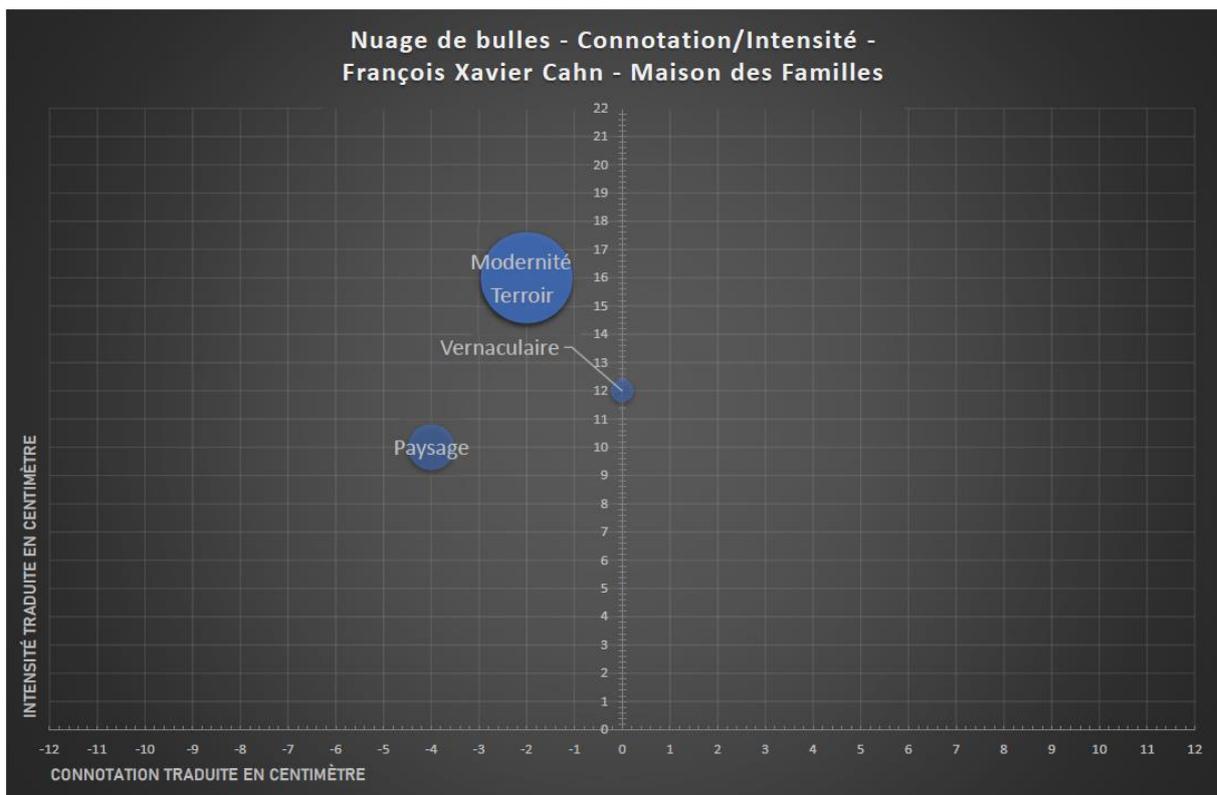


Figure 54.1 : Nuage de bulles résultant du tableau d'analyse du projet de F.X. Cahn à Besançon

Note : Le tableau ou le graphique renvoient au point 2.3.3.2 La Maison des Familles de Besançon en cliquant dessus.

3.4 Régionalisme critique versus régionalisme sentimental

François Xavier Cahn pensait lui aussi à réinterpréter des signes du terroir franc-comtois pour l'élaboration de la Maison des Familles de Besançon. Cependant il en résulte qu'il est accusé de pastiche de la part de ses confrères car je cite, « on dirait une espèce de grosse ferme » (Philippe Donzé, lors de notre entretien, à propos du projet de la Maison des Familles, 2020). Selon lui, cela prenait beaucoup plus de sens, esthétiquement et au nom de l'architecture, s'il s'était arrêté à la première esquisse qu'il proposait. Cependant, cet architecte n'était pas au courant de toute la complexité de la conception du projet, et notamment de la stupeur de Mr. Dornier, le maître de l'ouvrage. Pour citer Michel Getry qui parlait de Jean François, peintre et architecte qui portait une affection particulière au paysage, et notamment le paysage de son enfance, un paysage ardennais, François Xavier Cahn n'a-t-il pas pu « résister aux désirs, aux sollicitations du clients » ? (Michel Grétry, 2004, page : 91). ⁽¹⁾

En s'intéressant au nuage de bulles du projet on remarque que le point de vue de Philippe Donzé est partagé par certains des avis récoltés (cf. fig. 82). Le caractère du « Terroir » (cf. fig. 54.1) est plutôt mal connoté car il renvoie à un faux semblant, un manque d'originalité, une « incapacité créative, la tentative de faire un truc, raté. » (Esther, à propos du projet de François Xavier Cahn). On la qualifie même « d'architecture de supermarché » (Hélène, à propos du projet de François Xavier Cahn) ; peut-être qu'il faut comprendre ici que c'est une architecture qui vend des images trop flagrantes pour rassurer, des métaphores trop sensibles ... caractère que l'on reproche au régionalisme sentimental duquel le régionalisme critique se détache dû à la remise en question de ces signes du terroir. François Xavier Cahn aurait alors injecté ces signes du terroir de manière trop brutale ... Il faut encore noter que personne n'avait aussi connaissance de la profondeur du projet, et encore moins que Philippe Donzé.

Il est certain que les deux pans de toiture fassent très traditionnels et que c'est peut-être cet élément qui fait pencher la balance du côté du « faussement traditionnel » (Hélène, à propos du projet de François Xavier Cahn) et qui fait penser peut-être à une « grosse ferme » (Philippe Donzé, à propos du projet de François Xavier Cahn) ou à un « haras de province » (YS, à propos du projet de François Xavier Cahn). « La courbure en gouttière [qui] sauve le projet » (Philippe Donzé, à propos du projet de François Xavier Cahn) ainsi que les éléments de corniches sont selon moi des bons éléments du terroir retranscrits habilleusement, presque avec une dose de dérision. François Xavier Cahn est allé puiser dans la personne de Mr. Dornier, en tant que représentant de l'identité collective du Haut-

(1) Tirée d'une partie de la description du bureau BQ+A de Bernard Quirot sur son site internet : <http://www.quirotassocies.com/html/info/presentation>

(2) Tirée d'une nouvelle de 2018 sur internet de Frédéric Dupré qui développe un point de vue critique sur l'approche des différences. Site internet consultable ici : <https://leau-vive.ca/Nouvelles/ces-differences-qui-nous-rassemblent>

Doubs faisant partie intégrante de ce paysage. Il développe alors une vision du paysage bien plus large que le contexte environnant.

Alors est-ce que François Xavier Cahn est tombé dans un régionalisme sentimental ? Mon étude ne permet sans doute pas d'y répondre. Elle permet d'ouvrir la question à une recherche plus détaillée et centrée sur ce projet (ou ce type de projet). On ne peut cependant pas reprocher à notre architecte une incapacité à innover en vue de la première esquisse qu'il était capable de proposer. Le résultat de ce projet témoigne d'une volonté plus profonde de compréhension de l'individu (ou du groupement d'individus) qui vit et utilise l'architecture afin d'en faire ressortir des traits. Traits qui démontrent une crise identitaire à l'heure actuelle face à l'architecture contemporaine et qui démontre que le débat très sensible de l'identité en architecture, qui s'éveillait fin du XXe siècle, est bel et bien toujours présent aujourd'hui ! À l'image du lissage de la matérialité du béton dans le projet de l'Arbre Blanc de Montpellier, le gommage des particularismes des cultures locales par la culture universelle supprime alors même le fondement de la curiosité. La curiosité naît justement de ces particularismes qui animent les différentes cultures. Le pouvoir politique a tout intérêt à considérer cet aspect culturel, non pas pour diviser et manipuler pour causes de ces mêmes différences culturelles, comme certains pourraient le reprocher ... Mais de manière raisonnable, il faut les considérer pour rassembler dans le but d'atteindre possiblement une culture universelle. Au fond de nous, n'aimons-nous pas être dépaysés en voyageant ? Et en tant qu'Homme identifié à un terroir local, Mr. Dornier ne se sentirait-il pas comme un petit bout d'une société plus globale ? Ce point de vue replace le rôle de l'architecte comme élément central « dans une période où la notion d'un savoir spécifique à notre discipline est mise en cause » (Bernard Quirot)⁽¹⁾ ; il possède et maîtrise les outils pour développer un monde meilleur.

« D'évidence, les ressemblances existent, mais ce sont nos différences qui nous permettent d'exprimer notre originalité et de contribuer magnifiquement au monde qui nous entoure. » (F. Dupré, 2018).⁽²⁾



Figure 83 : Photographie personnelle d'une ferme comtoise aux Combes, République du Saugeais.

La ferme reprend les couleurs dominantes dans le paysage, bien que le bois soit traité. Malheureusement la ferme ne possède pas de tuyé. Ceux-ci ont disparu à la suite de l'arrivée du chauffage central pour laisser place à des tuyés généralisés comme « Le tuyé du Papy Gaby ».

CONCLUSION



*Figure 2.9 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



La réappropriation de la cartographie de concept développé par Félix Amélie, Kane Mary, Corbière Marc, Lesage Alain, Larrivière Nadine a permis d'ouvrir un peu plus le débat sur la question de l'identité en architecture que se posaient les théoriciens de l'architecture depuis les années 1980. Elle aide à la compréhension de points de vue divergents sur le débat culturel entre tradition et modernité, grâce au point de vue émergeant des entretiens (Jean-Claude-Kaufmann) réalisés auprès d'architectes franc-comtois, et grâce à l'étude authentique du groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ». En effet, ce réseau social étant le plus représentatif de l'évolution de nos rapports sociaux au tournant du XXI^e siècle, il est le témoin d'un sens commun propre à l'humanité.

Les résultats démontrent qu'il existe bel est bien une cassure entre l'architecture contemporaine et le monde populaire. Une cassure qui n'est pas forcément insurmontable. Les architectes et le grand public sont effectivement attentifs aux mêmes résultantes d'un lieu (Christian Norberg-Schulz), qui renvoient directement au caractère identitaire (Carmen Popescu, Franco la Cecla, Alain Morel ...). Ces résultats démontrent que la matérialité joue un rôle important dans le langage qu'elle renvoie. Bien plus complexe qu'une appréciation négative ou positive d'un matériau, il en résulte d'une projection sensible de l'individu dans la matière (Ghislain His), qui découle également de la mise en œuvre de cette dernière. Souvent mis à mal, le béton, et sa mise en place, permettent alors d'identifier la base de cette cassure culturelle : dans certains cas cette utilisation de cette matière renvoie aux patrimoines modernistes des années 1960. En tant qu'héritage de l'avènement d'une culture globalisée, cela témoigne alors de la crise identitaire des cultures locales face à ce monde rationalisé. Cette mise en lumière permet de confirmer le point de vue de Kenneth Frampton en 1987, et de ses prédécesseurs Liane Lefavre et Alexander Tzonis en 1981 sur un type d'architecture de résistance qu'ils nomment régionaliste critique. Il s'agit alors maintenant de réagir face à cette crise identitaire en architecture, en requestionnant des approches plus traditionnelles en les introduisant dans des démarches précisément modernes comme nous l'avons vu dans le cas de la région de Franche-Comté.

En écartant les débats politiques maussades que pose cette question, cette considération culturelle pourrait être un réel vecteur de développement durable très intéressant, que l'on commence à voir apparaître avec la déclaration de Davos en 2018. Le territoire étant chargé culturellement des multiples actions de l'Homme sur le paysage (Philippe Leveau), une bonne gestion de celui-ci ne passerait-elle pas par un repositionnement de la culture dans ce débat ?

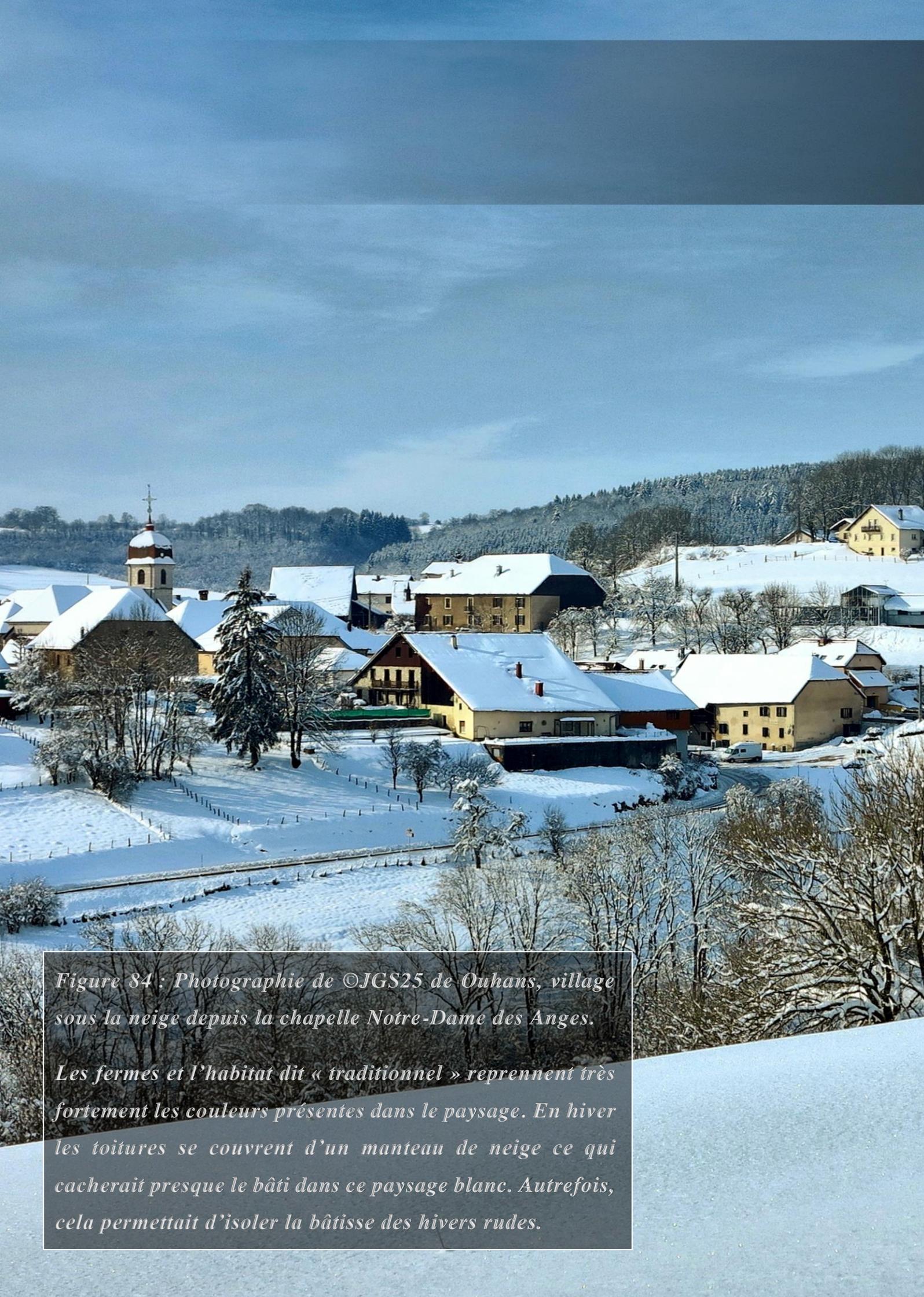


Figure 84 : Photographie de ©JGS25 de Ouhans, village sous la neige depuis la chapelle Notre-Dame des Anges.

Les fermes et l'habitat dit « traditionnel » reprennent très fortement les couleurs présentes dans le paysage. En hiver les toitures se couvrent d'un manteau de neige ce qui cacherait presque le bâti dans ce paysage blanc. Autrefois, cela permettait d'isoler la bâtisse des hivers rudes.

BIBLIOGRAPHIE



*Figure 2.10 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



COURS

- 1 — DUPPEROY Françoise. (2019-2020). Syllabus du cours *ARCH1732-1 Technique de restauration*. Université de Liège, faculté d'architecture.
- 2 — HOUBART Claudine. (2019-2020). Note du cours *ARCH1733-1 Histoire et théories de la conservation/Restauration*. Université de Liège, faculté d'architecture.
- 3 — OCCHIUTO Rita. (2017-2018). Note du cours *ARCH0355-2 Ville et paysage*. Université de Liège, faculté d'architecture.
- 4 — OCCHIUTO Rita. (2018-2019). Note du cours *ARCH0454-1 Théorie du projet de paysage*. Université de Liège, faculté d'architecture.
- 5 — TIELEMAN David. (2019-2020). Note du cours *ARCH1950-2 Approche sociologique de lieux de vie contemporains : questions et méthodologies de recherche*. Université de Liège, faculté d'architecture.
- 6 — TIELEMAN David. (2019-2020). Note du cours *ARCH1962-1 Approche sociologique de lieux de vie contemporains : études de terrain*. Université de Liège, faculté d'architecture.

MÉMOIRES ET THÈSES

- 7 — TOUSSAINT Guillaume. 2018. « Mémoire de fin d'études : “Le Régionalisme Critique chez Peter Zumthor, l'analyse de « La Chapelle Sainte-Bénédictine » et « Les Thermes de Vals »”. », 135.
- 8 — LEMENT Marie-José. 1983. « Les constantes de l'architecture comtoise : clichés, stéréotypes et réalités historiques ».

OUVRAGES

- 9** — BLANCHARD Olivier, FERREUX-JUILLARD Florence, LE PENNEC Christine et TONAL Dominique. 2004. *Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain*. NEO Editions.
- 10** — BONNET Philippe, LEBARON Frédéric et LE ROUX Brigitte. 2015. *Chapitre 6. L'espace culturel des Français. La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Dunod. <https://www.cairn.info/la-methodologie-de-pierre-bourdieu-en-action--9782100703845-page-99.htm>.
- 11** — CAUQUELIN Anne. 2013. *Le site et le paysage*. Quadrige. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/le-site-et-le-paysage--9782130608950.htm>.
- 12** — CAUQUELIN Anne. 2013. *L'invention du paysage*. Quadrige. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-invention-du-paysage--9782130619512.htm>.
- 13** — DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT DE FRANCHE-COMTE. 2000. *Atlas des paysages de Franche-Comté*. Néo Editions.
- 14** — FORESTIER Marc. 2015. *Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura*. Editions Frave SA.
- 15** — GALLI Roland. 2009. *Patrimoine du XXe siècle en Franche-Comté*. NEO éditions.
- 16** — GALLI Roland et Pascaline Minella. 2017. *Guide de l'architecture moderne & contemporaine en Franche-Comté Haute Saône*. Maison de l'architecture de Franche Comté.
- 17** — GRETY Michel. 2004. *Jean François, peintre et architecte, 1903-1977, intégriste du paysage*. Pierre Mardaga éditeur.

- 18** — IMESCH Kornelia. 2014. *Utopie et réalité de l'urbanisme : La Chaux-de-Fonds, Chandigarh, Brasilia*. InFolio Edition.
- 19** — LEBARON Frédéric. 2015. *Chapitre 3. L'espace social. Statistique et analyse géométrique des données dans l'œuvre de Pierre Bourdieu. La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Dunod. <https://www.cairn.info/la-methodologie-de-pierre-bourdieu-en-action--9782100703845-page-43.htm?contenu=sujetproche>.
- 20** — LEFAIVRE Liane et TZONIS Alexander. 2005. *Critical Regionalism: Architecture and Identity in a Globalized World*. 01 éd. Munich ; New York : Prestel.
- 21** — NORBERG-SCHULZ Christian. 1997. *Genius loci: paysage - ambiance - architecture*. 3e éd. Sprimont: Pierre Mardaga éditeur.
- 22** — NORBERG-SCHULZ Christian. 1997. *L'Art du lieu : architecture et paysage, permanence et mutations*. Architectes, 3. Paris : Editions du Moniteur.
- 23** — PAQUOT Thierry. 2016. *Le paysage*. Repères. Paris : La Découverte. <https://www.cairn.info/Le-paysage--9782707166982.htm>.
- 24** — PICON Antoine. 2018. *La matérialité de l'architecture*. Marseille : Éditions Parenthèses.
- 25** — ROGER Alain. 1997. *Court traité de paysage*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris : Gallimard.
- 26** — ROOS Anna. 2017. *Sensibilité suisse : la culture de l'architecture en Suisse*. Bâle : Birkhäuser.
- 27** — ROYER Claude. 1983. *L'architecture rurale française / Franche-Comté*. Berger-Levrault.
- 28** — TAPIE Guy. 2018. *La culture architecturale des Français*. Ministère de la Culture - DEPS. <https://www.cairn.info/la-culture-architecturale-des-francais--9782724621853.htm>.

REPORTAGES VIDÉO

- 29** — GENICOT Luc-Francis et VAN THIENEN Pierre. 1998. « Architectures sans architectes, Fermes en Wallonie 7 ». R.T.B.F.
- 30** — STINE Laurent. 2006. « Qui n'a pas peur de l'architecture ? » R.T.B.F.

REVUES

- 31** — AVERMAETE Tom, PATTEEUW Veronique, TEERDS Hans et SZACKA Léa-Catherine. 2019. Revisiting Critical Regionalism. *Critical Regionalism Revisited*, OASE, (103), 1–6.
- 32** — BODART Celine et DAWANS Stéphane. 2017. « Quand l'esprit nouveau soufflait jusqu'à Liège ». *Archidoc : Les utopies de Jean Englebert* (02).
- 33** — BOUCHE-FLORIN Luc-Émile. 2012. « À quoi sert le paysage ? » *Outre-Terre* n° 33-34 (3) : 43-52.
- 34** — BOURLIER Pierre. 2002. « Les territoires de la maison paysanne : vers une dépossession (consentante) du pays ? » *Labyrinthe*, n° 13 : 51-68. <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1536>.
- 35** — CAHN François-Xavier et DORNIER Pierre. 2014. « La maison des familles de Franche Comté ».
- 36** — CHARTON-VACHET Florence et LOMBART Cindy. 2015. « Nouvelle approche conceptuelle et opérationnelle du lien entre un individu et sa région : l'appartenance régionale ». *Recherche et Applications en Marketing* 30 (1) : 52–80. <https://doi.org/10.1177/0767370114550123>.
- 37** — FELIX Amélie, KANE Mary, CORBIERE Marc, LESAGE Alain, et LARRIVIERE Nadine. s. d. « La cartographie de concept » Chapitre 23 : 546-75.

- 38 — FRAMPTON Kenneth. 1987. « Critique : l'objet architecture ». *Revue générale des publications françaises et étrangères*, n° 476/477 (février).
- 39 — GROUT Catherine. 2013. « L'architecture comme expérience sensorielle, culturelle et sociale. Au sujet de quelques projets de Naito Hiroshi ». *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 134-135 (octobre) : 109-28. <https://doi.org/10.4000/jda.4762>.
- 40 — GUISLAIN Margot. s. d. « Lauréat de l'Équerre d'argent 2015 – Maison de santé – Bernard Quirot architecte ». AMC Archi. Consulté le 16 avril 2020. <https://www.amc-archi.com/photos/laureat-de-l-equerre-d-argent-2015-maison-de-sante-bernard-quirot-architecte,3816/lancer-le-diaporama-suivant.1>.
- 41 — HEINICH Nathalie. 2010. « Inventer des frontières ». *Médium* 24-25 (3-4): 334-39. <https://doi.org/10.3917/mediu.024.0334>.
- 42 — HERVE Thomas (<http://thomasherve.com/>), DERAMBURE Nicolas (<https://labomedia.org>). s. d. « Le Projet ». *L'Arbre Blanc* (blog). Consulté le 16 avril 2020. <https://larbreblanc.net/le-projet/>.
- 43 — LA CECLA Franco. 2007. « C comme Contexte ». *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbain*, Editions du Patrimoine, n° 20/21.
- 44 — LEVEAU Philippe. s. d. « Histoire du paysage », Encyclopaedia Universalis France.
- 45 — LOUBES Jean-Paul. 2007. « V comme Vernaculaire contemporain ». *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbain*, Editions du Patrimoine, , n° 20/21.
- 46 — MINISTERE DE LA CULTURE, Suisse. 2018. « Déclaration de Davos ».
- 47 — MOREL Alain. 1993. « Identité et patrimoine ». *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, n° 42-2 : 65-75. <https://doi.org/10.4000/civilisations.2296>.

- 48** — POPESCU Carmen. 2005. « Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes ». *Etudes Balkaniques-Cahiers Pierre Belon* n° 12 (1) : 135-71.
- 49** — POPESCU Carmen 2007. « I comme Identité ». *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbain*, Editions du Patrimoine, n° 20/21.
- 50** — POULOT Dominique. 2015. « Vous avez dit Patrimoine rural ? » *Pour* 226 (2) : 39-47.
<https://doi.org/10.3917/pour.226.0039>.
- 51** — RICOEUR Paul. 2001. « Civilisation et cultures nationales ». *Histoire et vérité*, 322/339.
- 52** — VIVANT Elsa. 2009. « Nathalie Heinich, La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère ». *Lectures*, novembre. <http://journals.openedition.org/lectures/837>

SITES WEB

- 53** — BRITTON Karla. 2013. « L'architecture du régionalisme critique - Métropolitiques ». Consulté le 26 avril 2020. <https://www.metropolitiques.eu/L-architecture-du-regionalisme.html>.
- 54** — DUPRE Frédéric. 2018. « Ces différences qui nous rassemblent ». L'Eau vive - Actualité fransaskoise. <https://leau-vive.ca/Nouvelles/ces-differences-qui-nous-rassemblent>.
- 55** — HIS Ghislain. 2015. « La Matérialité comme récit ». 1 janvier 2015. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2015-04-0030-003>.
- 56** — « History ». s. d. Sydney Opera House. Consulté le 16 avril 2020. <https://www.sydneyoperahouse.com/content/soh/our-story/sydney-opera-house-history.html>.

- 57** — « Komyo-ji Temple ». s. d. Consulté le 18 avril 2020. <http://architectuul.com/architecture/komyo-ji-temple>.
- 58** — « Les architectes ne veulent pas être dans une tour d’ivoire • macommune.info ». 2012. Consulté le 19 avril 2020. <https://www.macommune.info/les-architectes-ne-veulent-pas-etre-dans-une-tour-d-ivoire-75941/>.
- 59** — « Regards sur l’architecture et l’aménagement en Franche-Comté 2015 ». 2015. calameo.com. Consulté le 17 avril 2020. <https://www.calameo.com/read/00117752200e4fd81f385>.
- 60** — SANNA Josette. 2020. « L’Arbre blanc de Montpellier élu plus bel immeuble au monde ». s. d. France 3 Occitanie. Consulté le 16 avril 2020. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier/arbre-blanc-montpellier-elu-plus-bel-immeuble-au-monde-1790763.html>.
- 61** — « Tadao Ando – Spatiologie ». s. d. Consulté le 16 avril 2020. <http://www.spatialogie.net/category/citations/tadao-ando/>.

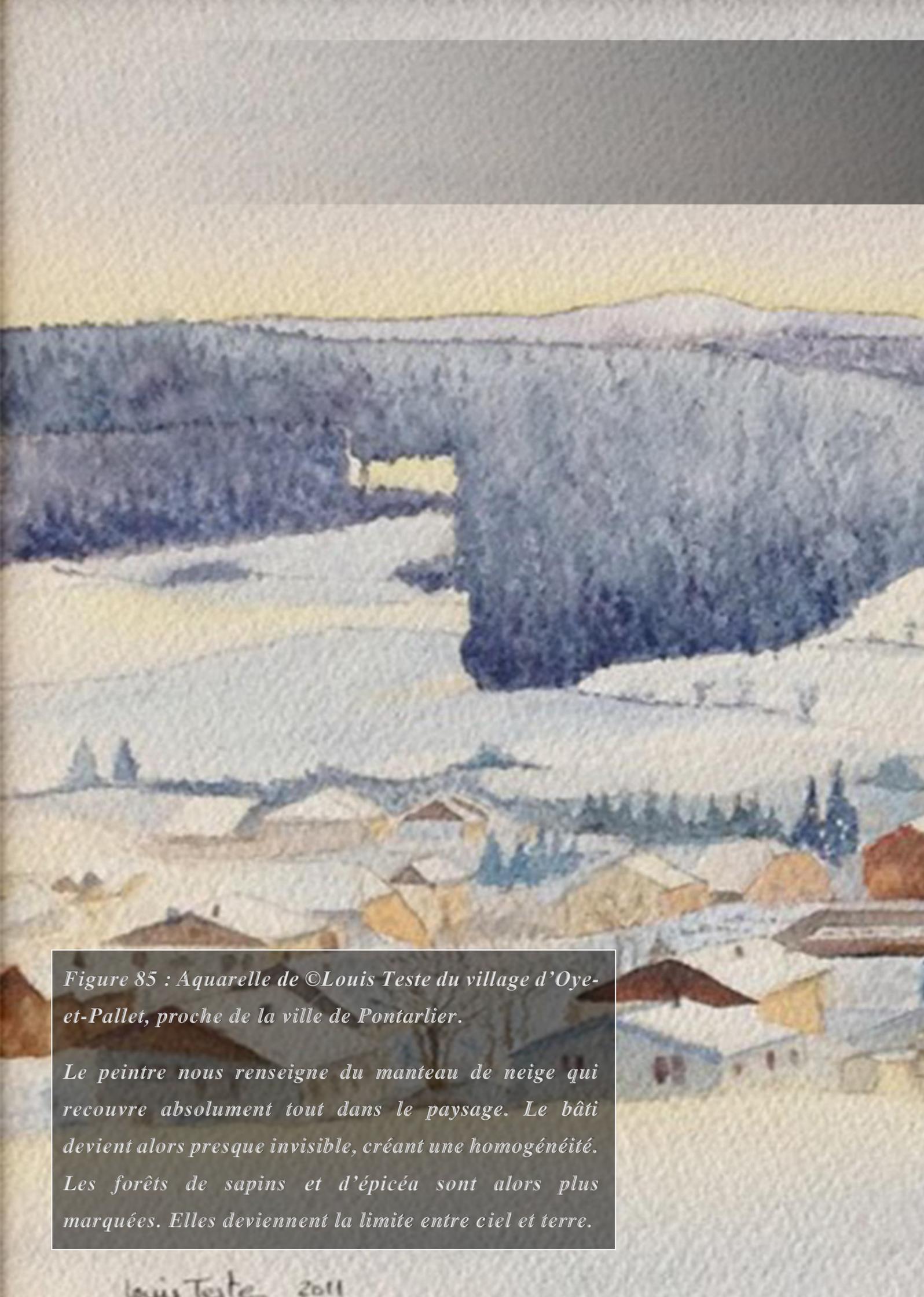


Figure 85 : Aquarelle de ©Louis Teste du village d'Oye-et-Pallet, proche de la ville de Pontarlier.

Le peintre nous renseigne du manteau de neige qui recouvre absolument tout dans le paysage. Le bâti devient alors presque invisible, créant une homogénéité. Les forêts de sapins et d'épicéa sont alors plus marquées. Elles deviennent la limite entre ciel et terre.

ICONOGRAPHIE



*Figure 2.11 Carte du relief du Doubs.
Point de vue inscrit sur la carte.*



Figure 1 : Photographie personnelle du Val de Pierrefontaine les Varans, perchée en haut du Rocher de la Belle-Mère

Figure 2.1 à 2.11 : Carte originale du relief du Doubs de ©Flappiefh. Point de vue respectif inscrit sur la carte. Carte consultable sur :

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Doubs_department_relief_location_map.jpg

Figure 3 : Photographie personnelle du Val, non loin du lieu-dit de Fremondans.

Figure 4 : Photographie de ©Maryno d'un hameau enneigé dans le Haut-Doubs.

Cliché consultable sur : <https://hautdoubsdeclic.piwigo.com/picture?/1663>

Figure 5 : Photographie personnelle du Val de Biaufond, près de Fournet Blancheroche, côté France.

Figure 6 : Photographie personnelle du Lac de Biaufond, près de la frontière Suisse, côté France.

Figure 7 : Photographie de la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon de François-Xavier Cahn, 2014. Photographie réalisée par ©Alexane Alfaro, consultable sur le site de la commune de Besançon :

<https://www.macommune.info/la-maison-des-familles-au-chu-de-besancon-veut-sagrandir-174634/>

Figure 8 : Photographie du livre de couverture de l'ouvrage « L'entretien compréhensif » de Jean-Claude Kaufmann, 4e édition, édition Armand Colin.

Figure 9 : Capture d'écran d'une publication type sur le groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ». Groupe consultable sur :

<https://www.facebook.com/groups/8839417724/> .

Figure 10 : Exemple de résultat d'une cartographie de concept. Image tirée de l'ouvrage de Félix Amélie, Kane Mary, Corbière Marc, Lesage Alain, Larrivière Nadine sur la *Cartographie de Concept*.

Figure 11.1 & 11.2 : Graphique et tableau d'une analyse fictive.

Figure 12 : Photographie du Doubs de ©Didier Harmant, près de Villers-le-Lac.

Figure 13 : Logo de l'association « Semons l'Espoir » présidée par Mr. Dornier.

Logo consultable sur : http://club.quomodo.com/trail_de_la_croix_du_dan/medias/semons-l-espoir.html

Figure 14 : Photographie de ©Toufik-de-Planoise du CHRU Jean Minjot à Besançon.

Cliché consultable sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:H%C3%B4pital_Jean-Minjot_-_Besan%C3%A7on_-_construction.JPG

Figure 15 : image ©Google Earth en vue 3D de la Maison des Familles de Besançon.

Figure 16 : croquis perspectifs caractérisant l'idée du jardin réalisé par François Xavier Cahn.

Figure 17 : croquis de François- Xavier Cahn pour projeter son idée de jardin.

Figure 18.1 & 18.2 : Graphique et tableau résultant de l'interview de Céline Bôle.

Figure 19 : Groupe scolaire dans le Doubs. Projet élaboré par Céline Bôle, 2016.

Détails consultables sur : <https://www.architectes-pour-tous.fr/bole-architecture/groupe-scolaire>

Figure 20.1 & 20.2 : Graphique et tableau résultant de l'interview de F.X. Cahn.

Figure 21.1 & 21.2 : Graphique et tableau résultant de l'interview de Philippe Donzé.

Figure 22 : Bâtiment industriel et scientifique INNOTECH à Besançon, réalisé par Philippe Donzé, 2018. Photo personnelle dans le cadre de mon stage de Master, pour une publication de ce projet sur l'agenda de l'Ordre des Architectes du Doubs.

Figure 23.1 & 23.2 : Graphique et tableau résultant de l'interview de Bernard Quirot.

Figure 24 : La maison terrier. Projet d'une maison privée par BQ+A à Grachaux en Haute-Saône, 2012. Photo réalisée par le bureau, consultable sur leur site : <http://www.quirotassocies.com/html/item/maison-privee-2-grachaux-7>

Figure 25 : Photographie personnelle d'une villa contemporaine à la Chaux-de-Fonds.

Figure 26 : Croquis d'une perspective d'ensemble de François-Xavier Cahn pour la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon. Elle est accompagnée d'une coupe transversale montrant l'intégration au terrain.

Figure 27 : caricature du Palais de l'Élysée à Paris surmonté de l'enseigne « Mr. Bricolage », célèbre revendeur de matériaux de bricolage. Image récoltée sur le fil d'actualité Facebook.

Figure 28 : Commentaire d'Anasthase à propos du projet de Sou Fujimoto. Réponse au commentaire de la part de Sébastien.

Figure 29 : Commentaire de Jean à propos du projet de Sou Fujimoto.

Figure 30 : Illustration concernant la perte d'identité géographique nationale en vue de l'observation de l'architecture contemporaine en comparaison avec l'architecture « d'avant ». Image réalisée par ©Leewardists. Consultable sur <https://www.facebook.com/leewardists/>.

Figure 31 : Graphique de regroupement des différents résultats obtenus suite aux publications sur le groupe Facebook « Contre la laideur de l'architecture et de l'urbanisme contemporain ».

Figure 32.1 à 32.3 : Tableaux montrant la récurrence de chaque terme et leurs moyennes de connotation et d'intensité respectives. Tableaux respectifs à chaque groupe.

Figure 32.1 & 32.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando sur le groupe Facebook étudié.

Figure 33 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando.

Figure 34 : Photographie du Temple Komyo-Ji de Tadao Ando. Cliché de ©HJArchitecture. Consultable sur : https://36.media.tumblr.com/3f910e1043baa4fb59c79ce0390ffd82/tumblr_mfqnd5Wi831rescjo1_540.jpg

Figure 35.1 & 35.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de la Maison de Santé de Bernard Quirot sur le groupe Facebook étudié.

Figure 36 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison de Santé à Vézelay de BQ+A.

Figure 37 : Photographies de la Maison de Santé à Vézelay de BQ+A, réalisées par le bureau. Clichés consultables sur : <http://www.quirotassociés.com/html/item/maison-de-sante-vezelay-89>

Figure 38.1 & 38.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon sur le groupe Facebook étudié.

Figure 39 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

Figure 40 : Photographie de l'Opéra de Sydney de ©AnthonyWinning. Cliché consultable sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Sydney_Opera_House_Night.jpg

Figure 41.1 & 41.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de la House Luzi de Peter Zumthor sur le groupe Facebook étudié.

Figure 42 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison Luzi de Peter Zumthor.

Figure 43 : Photographie du projet de Peter Zumthor de ©Alexandra Perron. Cliché consultable sur : <https://www.lesoleil.com/maison/le-patrimoine-minimaliste-de-zumthor-3a4268a1e64dcdb407289567903cb09d>

Figure 44.1 & 44.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet des Thermes de Vals de Peter Zumthor sur le groupe Facebook étudié.

Figure 45 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet des Thermes de Vals de Peter Zumthor.

Figure 46 : Photographie de l'intérieur des thermes de ©Serge Brison. Cliché consultable sur : <http://www.annepericchi-draeger.com/work#/new-page-1-1/>

Figure 47.1 & 47.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de l'Église de la lumière de Tadao Ando sur le groupe Facebook étudié.

Figure 48 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de l'Église de la Lumière de Tadao Ando.

Figure 49 : Photographie de ©Mith Huang. Cliché consultable sur <https://www.flickr.com/photos/mith17/6212766739/in/photostream/>

Figure 50.1 & 50.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto sur le groupe Facebook étudié.

Figure 51 : Photographie de ©Cyrille Weiner. Cliché consultable sur : <https://www.archdaily.com/918762/larbre-blanc-residential-tower-sou-fujimoto-architects-plus-nicolas-laisne-plus-oxo-architects-plus-dimitri-rousseau>

Figure 52 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de Sou Fujimoto.

Figure 53.1 & 53.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de la réhabilitation de la Mairie de Chaucenne de BQ+A sur le groupe Facebook étudié.

Figure 54 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de BQ+A.

Figure 55 : Photographies du projet réalisé par BQ+A. Clichés consultables sur : <http://www.quirotassocies.com/item.php?20fb5a3551a2bd918b2dd2fad1da39c3=7f679a5a2cf4c4ee0bafcdaffd2e3d0a&pg=rehabilitation-de-la-mairie-chaucenne-25&refresh=on>

Figure 56.1 & 56.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de la Maison des Familles de Franche-Comté de Besançon de F.X. Cahn sur le groupe Facebook étudié.

Figure 57 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la Maison des Familles de Franche-Comté de François-Xavier Cahn.

Figure 58 : photographie de ©Hannah du projet réalisé par François-Xavier Cahn. Cliché consultable sur le site de la commune de Besançon : <https://www.macomme.info/la-maison-des-familles-un-lieu-de-repos-et-de-serenite-134008/>

Figure 59.1 & 59.2 : Graphique et tableau résultant de la publication du projet de la Fondation Louis Vuitton de Frank Gehry sur le groupe Facebook étudié.

Figure 60 : Quelques commentaires Facebook récoltés sur la publication du projet de la fondation Louis Vuitton de Frank Gehry.

Figure 61 : photographie de ©Iwan Baan du projet réalisé par Frank Gehry. Cliché consultable sur le site AMC : <https://www.amc-archi.com/photos/fondation-louis-vuitton-frank-gehry-nomine-a-l-equerre-d-argent-2014,1006/fondation-louis-vuitton-pour-l-1>

Figure 62 : Commentaires de Marie, YS et Marc-André à propos du projet de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon.

Figure 63 : Photographie des voiles de béton armé reprenant une couverture en tuiles céramiques positionnées en écailles. Cliché réalisé par ©Jochen Kratschmer, consultable sur le site internet : <https://structurae.net/fr/photos/336971-opera-de-sydney>

Figure 64 : image tirée d'Instagram d'un artiste inconnu. Il façonne les traits de l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon pour les convertir en robe. Image consultable sur : https://www.instagram.com/p/B_SzLOYDsw8/

Figure 65 : Photographie du reflet de la lumière émise par la croix sur le béton brut de décoffrage. Cliché consultable sur : <https://candy-factory.ch/inspiration/eglise-de-la-lumiere-ibaraki/>

Figure 66 : axonométrie éclatée de l'Arbre Blanc à Montpellier. Dessin consultable sur : <https://www.archdaily.com/918762/larbre-blanc-residential-tower-sou-fujimoto-architects-plus-nicolas-laisne-plus-oxo-architects-plus-dimitri-rousseau>

Figure 67 : Commentaires de Url, YS, Nicolas et Sébastien à propos de l'Arbre Blanc de Sou Fujimoto.

Figure 68 : Photographie personnelle de la chapelle St Pierre et St Paul de Morteau.

Figure 69 : Croquis relatant des injections des signes du terroir dans le projet de François-Xavier Cahn.

Figure 70 : Planche 8 & 9 de l'extension de la Maison des Familles de Franche-Comté à Besançon par François-Xavier Cahn de 2019. Sur la planche 9, une perspective. Sur la planche 8, la façade Sud-Est. La nouvelle partie correspondant à la nomination « Deuxième tranche ». Dessins gentiment fournis par l'association « Semons l'Espoir ».

Figure 71 : Scan d'un croquis de Jean François tiré de l'ouvrage de Michel Grétry, Jean François : Peintre et Architecte, 1903-1977, intégriste du paysage, 2004, page : 91.

Figure 72 : Photographie de ©Arnaud25 du Mont d'Or français. Consultable sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mont_d%27Or_001.JPG

Figure 73 : Photographie de ©NEON Ja du Mont d'Or suisse. Consultable sur : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vacherin_Mont_d%27Or.jpg

Figure 74 : Photographie de ©Vodimivado du massif montagneux, le Mont d'Or. Consultable sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_d%27Or_\(Doubs\)#/media/Fichier:Mont-d'Or.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_d%27Or_(Doubs)#/media/Fichier:Mont-d'Or.jpg)

Figure 75 : Photographie personnelle d'une ferme comtoise au Musée des Maisons comtoises de Nancray.

Figure 76 : Photographie personnelle du tuyé du Papy Gaby à Gilley en République du Saugeais dans le Haut-Doubs.

Figure 77 : Photographie personnelle d'une explication du fonctionnement de la salaison et de la fumaison de la viande, avec une coupe schématique d'un tuyé, expliquant son fonctionnement. Cliché réalisé au Musée des Maisons comtoises de Nancray.

Figure 78 : Scan de photographies montrant l'utilisation du tavaillon en bardage de l'ouvrage de Marc Forestier, Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura, 2015, page : 155.

Figure 79 : Scan de photographies montrant l'utilisation du tavaillon en bardage des écogites de la Haute-Molune à la Pesse dans l'ouvrage de Marc Forestier, Construire avec les ressources naturelles du massif du Jura, 2015, pages 215-217.

Figure 81 : Scan de photographies montrant le traitement moderne de différents signes des marques du paysage et bâti comtois. Tiré de l'ouvrage de O. Blanchard, F. Ferreux-Juillard, C. Le Penneç, D. Tonnal, Vivre et habiter la montagne jurassienne : d'hier à demain, 2004, page : 52.

Figure 82 : Commentaires de Esther, Hélène et YS à propos du projet de la Maison des Familles à Besançon de F.X. Cahn.

Figure 83 : Photographie personnelle d'une ferme comtoise aux Combes, République du Saugeais.

Figure 84 : Photographie de ©JGS25 de Ouhans, village sous la neige depuis la chapelle Notre-Dame des Anges. Consultable sur :
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ouhans,_le_village_sous_la_neige.jpg

Figure 85 : Aquarelle de ©Louis Teste du village d'Oye-et-Pallet, proche de la ville de Pontarlier. Consultable sur : <http://louis.testefamily.com/>